Le Matin Dimanche

Dimanche 6 avril 2025
CHF 5.50 / € 5,5
Nr. 14 |
(TVA 2,6% incluse)

JA 1000 Lausanne 1

Uli Deck/Keystone

Tapinoma

Cette fourmi invasive freine un projet de tunnel des CFF

Suisse — 7

Brad Pitt

La star est la tête d'affiche d'un blockbuster sur la Formule 1

Sports — 23-25

NurPhoto via Getty Images

Les Romands paient au prix fort les risques liés aux jeux d'argent

Fossé culturel L'usage problématique des jeux de loterie et de casino est deux fois moins fréquent en Suisse alémanique.

Actualités — 2-3

Alexander Drago/Keystone

La Suisse cherche des gens capables de parler à Trump

Suisse — 5

Politique Négocier avec le président américain sera un parcours du combattant, mais pas une mission impossible. Le Conseil fédéral a certaines cartes en main pour se faire entendre. Et la future ambassadrice américaine en Suisse, comme son mari, est une proche de Donald Trump. Deux autres cartes à jouer.

Le Paris risqué de Marine Le Pen, ce dimanche dans la capitale

Politique Le Rassemblement national organise «une mobilisation populaire et pacifique» pour protester contre l'inéligibilité de sa cheffe. L'opposition sera là aussi, elle pourrait être musclée. Tous se demandent à qui profitera la condamnation de Marine Le Pen. Christophe Barbier a son idée sur la question. Interview.

Profils — 15

Jacques brinon/Keystone

1,3 milliard de francs de vaccins contre le Covid-19 ont fini à la poubelle

Pandémie Un quart seulement des doses de vaccin achetées par la Suisse ont été utilisées. Entre 2020 et 2023, des préparations pour une valeur de 2282 millions de francs ont été acquises. La valeur des doses utilisées a été de 567 millions, et des vaccins pour 268 autres millions ont pu être envoyés à l'étranger.

Actualités — 3

PUBLICITÉ

L'édito

Prenons garde aux joueurs qui nous rapportent gros

Ils sont peu nombreux, mais jouent beaucoup. Les joueurs à risque ne représentent que quelques pour cent de la masse des clients des loteries, casinos et plateformes de jeux en ligne. Pourtant, leur sort constitue un vrai enjeu de santé publique en Suisse. Car s'ils gagnent parfois, ils finissent très souvent par perdre gros. Dettes, désespoir, ruptures familiales, décrochage professionnel: beaucoup plongent dans un enfer dont il est très difficile de sortir. Ce faisant, ces personnes contribuent à financer nos retraites: l'impôt sur les maisons de jeu (409 millions de francs en 2023) est intégralement versé à l'AVS et aux cantons. Elles gonflent aussi les recettes des sociétés de loterie, lesquelles distribuent chaque année des sommes colossales au profit de la collectivité. Au terme de l'exercice 2023, la Loterie Romande a ainsi soutenu le tissu associatif, culturel et sportif romand à hauteur de 220 millions.

On touche ici au cœur du paradoxe des opérateurs de jeux d'argent. Leurs actions de mécénat et les impôts qu'ils versent à l'État sont en partie alimentés par l'argent ponctionné dans les poches de gens qui se rendent malades en jouant. D'un côté, loteries et casinos font le bien autour d'eux. De l'autre, ils font du mal à certains de leurs clients. Les milieux de prévention des addictions y voient un dangereux conflit d'intérêts – et ils ont raison.

Les mesures mises en place pour encadrer les paris sportifs et autres jeux en ligne sont-elles suffisamment efficaces?

À lire les dernières statistiques disponibles, ce problème est deux fois plus aigu en Suisse romande qu'outre-Sarine. Question de culture, assurent les experts. Mais cette disparité est sans doute accentuée par une offre plus diversifiée et facile d'accès dans les cantons francophones. L'exemple le plus frappant trône en bonne place dans de très nombreux bistrots: les appareils de loterie électronique, qu'on appelait «Tactilos» il n'y a pas si longtemps. On en dénombre 700 du côté romand, mais aucun en Suisse alémanique. Swisslos, le pendant de la LoRo, n'a en effet jamais déployé cette offre dans son réseau de distribution.

Toute la question est de savoir si les opérateurs en font assez pour repérer et protéger leur clientèle la plus vulnérable. La Loterie Romande ne cesse de répéter qu'elle se conforme à tout ce qu'exige la loi. Mais ce travail essentiel repose en partie sur la bonne volonté de ses partenaires, kiosquiers et cafetiers en tête. Or leurs revenus dépendent directement des mises des joueuses et des joueurs. Ont-ils intérêt à les inciter à jouer de manière raisonnable? De même, les mesures de précaution mises en place pour encadrer les paris sportifs et autres jeux en ligne sont-elles suffisamment efficaces? À voir la facilité avec laquelle certains parviennent à contourner le blocage des sites illégaux basés à l'étranger, il est permis d'en douter.

Six ans après l'entrée en vigueur de la loi fédérale sur les jeux d'argent, ces zones d'ombre méritent d'être éclaircies. Mettons en œuvre au plus vite les restrictions et renforcements nécessaires à une meilleure protection des joueurs fragiles. Cela réduira peut-être de quelques millions les bénéfices annuels dont nous profitons tous. Mais ce risque-là est bon à prendre.

Patrick Monay
Rédacteur en chef

patrick.monay@lematindimanche.ch

Les Romands sont plus accros aux jeux que les Alémaniques

Prévention de la dépendance L'enquête suisse sur la santé montre que l'usage problématique des jeux d'argent est deux fois plus fréquent en Suisse romande.

Caroline Zuercher

Les jeux de hasard ou d'argent font plus de dégâts en Suisse romande qu'en Suisse alémanique. Selon Addiction Suisse, qui tire ses données de l'Enquête suisse sur la santé (ESS) réalisée en 2022 par l'Office fédéral de la statistique (OFS), 4,3% de la population de 15 ans et plus vivant en ménage privé en Suisse présentaient un usage problématique des jeux dans les douze derniers mois (à risque ou pathologique, selon le classement de l'OFS). Or cette proportion est de 6,9% en Suisse romande contre 3,4% en Suisse alémanique et 5% en Suisse italienne.

Fin 2024, l'Institut suisse de recherche sur la santé publique et les addictions (ISGF) a rendu un rapport sur les données de l'ESS. «Cette étude a montré, comme l'avait déjà fait l'ESS 2017, que les personnes de Suisse romande ont tendance à avoir un comportement de jeu d'argent à risque ou pathologique», confirme la Commission fédérale des maisons de jeu (CFMJ). Elle a pris connaissance des informations contenues dans ce rapport et a «explicitement attiré l'attention des casinos soumis à sa surveillance» sur cette publication.

Entre Romands et Alémaniques, la différence varie du simple au double. Selon Luca Notari, chef de projet chez Addiction Suisse, cela explique aussi pourquoi les programmes de prévention se sont d'abord développés de ce côté de la Sarine. «Nous nous sommes posé plus rapidement des questions sur cette addiction», résume-t-il.

La nature des jeux d'argent et les habitudes de jeu

La grande question est évidemment de savoir d'où provient cet écart. Faute d'études, les spécialistes de la prévention ne peuvent qu'avancer des hypothèses. Elles peuvent être regroupées en deux catégories. La nature des jeux, d'un côté. Les habitudes de jeu et la culture, de l'autre.

Pour ce qui est de l'offre, les experts des addictions mentionnent le rôle joué par la loterie électronique (anciennement les Tactilos). Souvent décriée par les spécialistes du jeu excessif pour son caractère addictif, celle-ci n'existe pas en Suisse alémanique.

Olivier Simon, responsable du Centre du jeu excessif au CHUV, est confronté à cette problématique. «Parmi les personnes que nous suivons, certaines réclament à cor et à cri de pouvoir se faire interdire. En 2021, l'autorité intercantonale de surveillance des jeux d'argent (Gespa) a décidé que les exclusions s'appliqueraient aussi à la loterie électronique. Malheureusement, cette mesure se fait attendre: elle ne devrait pas entrer en vigueur avant deux ans.»

La Loterie Romande précise que, dans sa forme actuelle, la loterie électronique fait l'objet d'une autorisation de la Gespa jusqu'au 31 décembre 2027. Une nouvelle génération de distributeurs sera ensuite installée et les personnes qui figurent dans le registre national des personnes exclues des jeux n'y auront plus accès.

Aujourd'hui, les exclusions s'appliquent aux casinos situés en Suisse et au Liechtenstein (terrestres et en ligne), ainsi qu'aux jeux en ligne de la Loterie Romande et de Swisslos. En 2023, 14'787 joueurs ont été nouvellement exclus – aucune information n'est disponible sur leur origine linguistique.

Luca Notari pointe aussi du doigt le PMU. «Il est plus populaire en Suisse romande. Cette habitude vient probablement de France. Or ce jeu reste aussi plus risqué en termes d'addiction.»

Les experts que nous avons contactés estiment en outre que le marketing de la LoRo est plus agressif que celui de Swisslos, son pendant pour le Tessin et la Suisse alémanique. Et en face, le public répond présent. C'est le

«La prévention fait partie intégrante de la stratégie de la LoRo»

Jeux d'argent Jean-Luc Moner-Banet, directeur général de la Loterie Romande, répond à l'analyse des spécialistes de l'addiction.

Jean-Luc Moner-Banet: «Les chiffres mentionnés dans l'enquête suisse sur la santé incluent l'ensemble des jeux d'argent, y compris les casinos, et ne rejoignent pas les observations que peut faire la Loterie Romande.» Yvain Genevay

La loterie électronique (ex-Tactilo) n'existe qu'en Suisse romande. Elle est souvent décriée par les spécialistes du jeu excessif pour son caractère addictif. Laurent Guiraud

6,9%

Selon l'étude de 2022, le taux de Romands dès 15 ans qui ont eu un usage problématique des jeux dans les douze derniers mois, contre 3,4% des Suisses alémaniques et 5% des Suisses italiens.

421

En millions de francs, le produit brut des jeux de la LoRo pour 2023, soit environ 230 francs par an et par adulte.

deuxième volet des pistes d'explication.

Les Suisses romands jouent plus

Camille Robert, cosecrétaire générale du Groupement romand d'études des addictions (GREA), évoque une possible différence de culture. «Les Latins sont peut-être plus enclins à jouer de l'argent que les germanophones», résume-t-elle.

Le phénomène se vérifie en Suisse. En 2023, le produit brut des jeux de la Loterie Romande (LoRo) était de 420,7 millions de francs (environ 230 francs par an et par adulte). Ce montant était de 738 millions de francs pour Swisslos. Or seul un quart, environ, de la population suisse vit dans les cantons de Vaud, Genève, Valais, Fribourg, Neuchâtel et Jura.

Pour ce qui est des casinos (activité terrestre), on ne constate pas cette différence. Sur les 21 établissements de notre pays, six se situent en Suisse romande. Un septième est en projet à Prilly, dans la région lausannoise. D'autres maisons de jeu se trouvent près de la frontière linguistique, à Bâle ou Berne, et plusieurs se situent côté français.

Moins de chômage en Suisse alémanique

La situation socio-économique pourrait aussi expliquer le goût plus prononcé des Romands. «On sait que l'attirance pour les jeux de hasard est plus grande chez les personnes qui ont des difficultés financières, explique Luca Notari. Elles espèrent ainsi se rattraper. Or le taux de chômage est plus élevé en Suisse romande.»

Autre hypothèse, celle d'habitudes historiques différentes. «Quand les casinos étaient interdits dans notre pays, on en trouvait beaucoup dans les régions frontalières, en France notamment. Cela a pu créer une habitude», avance-t-il.

Quoi qu'il en soit, les spécialistes soulignent que plus on est exposé aux jeux, plus on risque de développer une addiction. Et selon Olivier Simon, nous pouvons tous être touchés. «Au bout de quelques années de jeu régulier, on peut rencontrer des difficultés. Il n'y a pas besoin d'avoir pour cela une prédisposition psychique», explique-t-il.

Quelles conséquences pour la prévention?

Le constat posé, la question est de savoir ce qu'on en fait. Camille Robert note que si cette question est thématisée dans les milieux de la prévention, elle ne l'est pas assez au niveau politique. «Il faudrait réaliser une recherche pour comprendre cette différence et d'où elle vient, plaide-t-elle. Cela permettrait d'agir plus finement au niveau de la prévention.»

Les programmes de prévention sont régionaux. «Les Cantons romands, par exemple, se sont regroupés pour en développer, explique Luca Notari. Cela permet de tenir compte des spécificités.» Olivier Simon ajoute que, la taxe de prévention étant proportionnelle au revenu des loteries (elle représente 0,5% du revenu brut des jeux), «cela a pour effet d'augmenter en Romandie les moyens alloués aux mesures éducationnelles».

Mais si le docteur juge ces moyens «utiles», il précise qu'«il est démontré que les mesures légales et réglementaires *(ndlr: les interdictions de jeu, par exemple)* sont les plus efficaces pour réduire les dommages liés au jeu». Dans la même logique, Luca Notari estime que si les comportements des joueurs sont différents entre la Suisse alémanique et la Suisse romande, alors l'offre devrait aussi être différente. «Dans les régions où les difficultés sont plus grandes, il faudrait par exemple réduire la publicité pour l'offre la plus dangereuse, comme les casinos ou les paris sportifs.»

Jean-Luc Moner-Banet confirme que les Romands et les Tessinois jouent plus que les Alémaniques. Le directeur général de la Loterie Romande avance plusieurs explications à cela: outre la culture, il évoque l'offre plus variée de la LoRo et son réseau de vente plus étendu. Mais il met en garde contre la conclusion que les Romands sont plus concernés par le jeu problématique que les Alémaniques. «La réalité est plus complexe, dans la mesure où les chiffres mentionnés dans l'enquête suisse sur la santé incluent l'ensemble des jeux d'argent, y compris les casinos, et ne rejoignent pas les observations que peut faire la Loterie Romande», souligne-t-il.

Il appelle à nuancer une image «trop stéréotypée des pratiques entre les différentes régions de Suisse». Les Alémaniques et les Tessinois, par exemple, jouent «significativement plus» aux paris sportifs que les Romands. Or «ceux-ci sont au centre de l'attention des milieux de la prévention et de la protection de la population».

Mesures de protection

Quant à savoir si les distributeurs devraient être plus prudents de ce côté de la Sarine, Jean-Luc Moner-Banet répond que la prévention «ne s'inscrit pas dans une logique comparative et fait partie intégrante de la stratégie de l'entreprise». Il mentionne notamment le fait que tous les jeux sont interdits aux moins de 18 ans ou que les dépositaires participent à des formations obligatoires et régulières pour lutter contre le jeu excessif.

«Chaque jeu est évalué en fonction de son potentiel de dangerosité et des mesures de protection adéquates sont déployées. Le produit est proposé au public uniquement après l'examen et l'approbation de l'autorité intercantonale de surveillance des jeux d'argent (Gespa)», souligne-t-il.

Il ajoute que des sanctions peuvent être prises contre les dépositaires en cas de non-respect des mesures de protection. C'est aussi le cas pour le PMU, dont Jean-Luc Moner-Banet lie la pratique plus importante en Suisse romande à la proximité avec la France, où ce jeu est très populaire et largement pratiqué.

Modérateurs renforcés

Des mesures spécifiques, poursuit-il, sont déployées pour les jeux en ligne et la loterie électronique (ex-Tactilo). Le directeur relativise l'importance de la seconde, qui représente 14% du produit brut des jeux en 2023. «Comme elle a un plus haut potentiel de dangerosité, elle est équipée de modérateurs spécifiques et renforcés», assure-t-il. Parmi eux: un contrôle d'accès par empreinte biométrique pour garantir que tous les joueurs sont majeurs, aucune action de publicité ou de marketing pour ce jeu et des enjeux limités à 50 francs.

Un marketing plus agressif en Suisse romande? Jean-Luc Moner-Banet réplique que «toutes les campagnes publicitaires commerciales sont accompagnées d'un message de prévention, ce qui n'existe pas en Suisse alémanique». Et que «des critères stricts en matière de responsabilité sociale» sont respectés.

Selon la loi fédérale sur les jeux d'argent, les frais de publicité doivent en outre être «dans un rapport approprié avec les moyens affectés aux buts d'utilité publique». «Dans ce cadre, les coûts marketing de la LoRo font l'objet d'un contrôle rigoureux de la Gespa, qui n'a jamais mis en cause cette juste proportion.»

Caroline Zuercher

1,3 milliard de francs de vaccins contre le Covid ont fini à la poubelle

Pandémie Seul un quart environ des doses de vaccin achetées par la Suisse a été utilisé.

En pleine pandémie, l'espoir de sortir de la crise par le biais du vaccin était grand, tant chez les politiques et les médias qu'au sein de la société. Il fallait faire vite, très vite, pour s'approvisionner en grande quantité. Au vu du coût économique de la pandémie, le montant des dépenses ne jouait qu'un rôle accessoire.

C'est sous ces auspices que de gros contrats avec plusieurs fabricants ont été signés en 2020 et en 2021 par la Confédération. La Suisse s'est engagée à acheter un total de 61 millions de doses, pour une valeur totale de près de 2,3 milliards de francs. Depuis le lancement de la plus grande campagne de vaccination de l'histoire du pays, quatre ans se sont écoulés. Publié la semaine dernière, le compte d'État de l'Administration fédérale des finances (AFF) révèle pour la première fois l'ampleur des conséquences financières.

Entre 2020 et 2023, du matériel d'une valeur de 2282 millions de francs a été acheté. Mais au final, la valeur des doses utilisées pour la population suisse s'est montée à 567 millions de francs. Des doses de vaccin d'une valeur de 268 millions de francs ont pu être envoyées à l'étranger au titre de l'aide humanitaire. Du matériel d'une valeur de 1447 millions de francs a dû être «amorti».

Selon les indications de l'Administration fédérale des finances, la majeure partie de ce matériel «amorti» a littéralement fini à la poubelle. «90% des corrections de valeur concernent des vaccins qui ont dû être éliminés après leur date de péremption», explique le porte-parole Michael Girod. Soit un total de doses d'une valeur de plus de 1,3 milliard de francs.

Des prix confidentiels

En Suisse, ce sont les vaccins des entreprises pharmaceutiques américaines Moderna, Pfizer et Novavax qui ont été utilisés. Combien d'argent la Confédération a-t-elle versé à ces trois entreprises? Aujourd'hui encore, l'OFSP ne donne aucune information sur cette question. «Les prix payés et les conditions restent soumis à la confidentialité et ne peuvent donc pas être communiqués», indique la porte-parole Céline Reymond.

Pourtant, concluait fin 2023 le préposé fédéral à la protection des données et à la transparence, Adrian Lobsinger, l'accord de confidentialité entre l'OFSP et les fabricants est en contradiction avec les principes énoncés dans la loi fédérale sur le principe de la transparence dans l'administration (LTrans). Le préposé fédéral était parvenu à cette conclusion à la suite de la demande de journalistes de pouvoir consulter les contrats. Sa recommandation, émise dans le cadre d'une procédure de médiation, stipulait que l'OFSP devait publier les contrats sans les noircir. L'OFSP ne l'a pas suivie.

L'affaire a désormais des suites juridiques. Le Tribunal administratif fédéral (TAF) de Saint-Gall confirme que trois procédures, une par fabricant, sont en cours d'évaluation. Les parties qui se battent devant le TAF pour la divulgation des contrats doivent faire face à l'OFSP ainsi qu'aux pharmas américaines, représentées par des cabinets d'avocats helvétiques.

Détail piquant: deux anciens employés du service juridique de Swissmedic, l'autorité suisse d'autorisation et de contrôle des médicaments, représentent l'entreprise Novavax. Les autorités suisses ne sont pas les seules à lutter contre la divulgation des contrats de vaccins: la Commission européenne à Bruxelles est engagée dans une bataille juridique depuis 2021.

Quentin Schlapbach

Traduit de l'allemand par Albertine Bourget

Au final, la plupart des vaccins ont été éliminés sans être utilisés. Raphael Moser

Le magasin préféré de tous les lapins de Pâques.

Trouvez tout ce qu’il vous faut pour Pâques.

MERCI

100 ans de Migros

Karin Keller-Sutter et Guy Parmelin se rendront dans deux semaines aux États-Unis. Fabrice Coffrini / AFP

Négocier avec Trump sera un parcours du combattant

Taxes sur les exportations Pour éviter la douloureuse, le Conseil fédéral doit convaincre Washington de revenir en arrière. Or cela fait des semaines qu'il crie dans le désert.

Florent Quiquerez

Une phrase prononcée jeudi lors de la conférence de presse du Conseil fédéral démontre le peu d'intérêt des États-Unis pour la Suisse. Alors que Berne se félicitait d'avoir été un des premiers pays à décrocher un rendez-vous avec la nouvelle administration Trump, on apprenait de la bouche de Karin Keller-Sutter que cet entretien n'avait eu aucune influence sur la décision de taxer nos exportations à 31%.

«D'après les informations dont nous disposons, le président américain a pris cette décision en concertation avec ses plus proches collaborateurs, a expliqué la présidente de la Confédération. Sans consulter les ministères concernés, dont ceux que M^me^ Budliger a visités.» Pour rappel, la secrétaire d'État à l'économie s'est entretenue le 19 mars avec le chef de cabinet du représentant américain au Commerce.

Dit autrement, le fait que nous soyons le 6^e^ investisseur dans le pays – le premier dans la recherche – et que nos entreprises aient créé 400'000 emplois aux États-Unis avec des salaires moyens de 130'000 francs a fini par entrer dans la tête des Suisses – tant cela est rabâché depuis des semaines –, mais ni le président américain ni son entourage ne s'en sont souciés.

Garder le contact

Pour Guy Parmelin, ministre de l'Économie, c'est la preuve qu'il faut continuer à chercher le contact pour expliquer la position suisse. «M^me^ Budliger a fait un voyage au niveau technique. C'est extrêmement important, parce que c'est l'administration qui va mettre en œuvre les différentes mesures. Mais il faut chercher le contact à tous les niveaux.» Comprendre: réussir à faire passer le message directement à la Maison-Blanche. Ce sera le but de Karin Keller-Sutter et Guy Parmelin lors de leur prochain voyage aux États-Unis.

Là où l'affaire se corse, c'est que les places seront chères pour pouvoir décrocher un entretien, puisque les taxes douanières ont touché énormément de pays. Et pas sûr que la Suisse dispose d'un coupe-file. Karin Keller-Sutter l'a reconnu: «Nous essayons de rencontrer nos homologues américains», mais le Conseil fédéral «n'a pas encore eu la possibilité d'entrer en contact» avec Donald Trump ou sa garde rapproché. Y parvenir sera une gageure. «Donald Trump a une vision de l'exercice du pouvoir très centralisée, où le rôle des ministres semble marginal. Ce qui complique la donne pour la Suisse, puisque notre système collégial, avec une présidence tournante, empêche de créer des liens au plus haut niveau», analyse Isabelle Chassot (Le Centre/FR).

Cela étant dit, la sénatrice estime que Trump peut être sensible à nos arguments. «Un pays qui vient de supprimer des droits de douane sur les produits industriels et qui investit et crée de la richesse aux USA, c'est ce qu'il exige. C'est désormais le rôle de notre diplomatie de faire passer ce message en identifiant les personnes qui ont l'oreille de Donald Trump.» Et de préciser que ces messagers «peuvent aussi être des chefs d'entreprise».

«Un pays qui vient de supprimer des droits de douane sur les produits industriels et qui investit aux USA, c'est ce qu'il exige.»

Isabelle Chassot
Conseillère aux États
(Le Centre/FR)

Alessandro della Valle/Keystone

Pour Christa Markwalder, spécialiste des relations Suisse–États-Unis, le Conseil fédéral aurait même certaines cartes en main pour se faire entendre par Trump. «Guy Parmelin l'a déjà rencontré en 2020 lors du WEF pour parler d'un possible accord de libre-échange. Et ce genre d'entretien, ça compte.» Elle ajoute un autre atout: «Callista Gingrich, la future ambassadrice américaine en Suisse, est l'épouse de l'ancien président républicain de la Chambre des représentants. Et tous deux sont des soutiens de la première heure de Donald Trump. Ils font partie des gens qu'il écoute.»

Statu quo jusqu'en juin?

Reste que le calendrier joue aussi contre Berne. Callista Gingrich n'est pas encore en poste. Quant à la visite de Karin Keller-Sutter et de Guy Parmelin aux États-Unis, elle n'aura pas lieu avant le 22 avril. Et ils ne savent pas qui ils pourront rencontrer. Or, les exportations suisses sont frappées de droits de douane additionnels de 10% depuis ce 5 avril. Et c'est le 9 avril déjà qu'interviendront les 21% supplémentaires.

«Ce sera difficile pour la Suisse de se faire entendre, et l'économie risque de souffrir jusqu'en juin», estime Pascal Broulis (PLR/VD). Ce délai de trois mois est, selon lui, la durée qui va séparer «les gesticulations, de la vraie vie». «Après les annonces, Trump devra faire passer ses projets devant le Congrès, voire la justice. Il ne faut pas non plus sous-estimer le poids des marchés qui pourraient le faire reculer, si la Bourse continue à dégringoler.» Selon lui, la stratégie du Conseil fédéral est juste: «Les propositions de l'administration américaine ne sont pas rationnelles, il faut d'abord essayer de comprendre ce qu'ils veulent. Et cela ne sert à rien de se précipiter avec des contre-mesures.»

Son collègue du Conseil des États Carlo Sommaruga (PS/GE) est plus pessimiste. «On peut essayer d'entrer en contact avec Donald Trump pour lui expliquer que taxer notre pays est une erreur. Je ne suis pas sûr qu'il l'entende. D'une part, il veut remettre en cause toute l'architecture multilatérale dans tous les domaines. D'autre part, il veut conclure des deals. Or nous n'avons plus grand-chose à lui offrir.» Et de faire la démonstration: «Nous investissons déjà aux États-Unis et nous ne taxons plus leurs exportations. En plus, au niveau de l'exportation des services, ils sont gagnants. Et je ne vois pas la Suisse céder sur la politique monétaire de la BNS, ni laisser des produits agricoles américains inonder notre marché.»

L'horlogerie suisse craint les droits de douane

Commerce Durant sa campagne électorale, Donald Trump avait mis en vente des montres à 100'000 dollars fabriquées en Suisse. L'horlogerie est pourtant le secteur du pays qui risque d'être le plus touché par ses droits de douane punitifs. Le décret de la Maison-Blanche est tombé en plein salon horloger à Genève, où les grandes marques présentent cette semaine leurs nouveautés, portant un sérieux coup au moral de ce secteur qui dépend fortement des États-Unis pour sa croissance. Les États-Unis sont le plus gros marché des horlogers suisses, qui a absorbé 16,8% de leurs exportations en 2024. Ces droits de douane sont «nuisibles et injustifiés», a réagi Yves Bugmann, président de la fédération horlogère, demandant au Conseil fédéral d'expliquer «rapidement le point de vue de l'économie» suisse à ses homologues américains. *(AFP)*

L'affaire des abus à l'École des Missions s'amplifie

Saint-Gingolph (VS) L'affaire d'abus sexuels commis par un prêtre de l'École des Missions de Saint-Gingolph, révélée le 21 mars par la télévision locale Canal 9 par le biais du témoignage d'un ancien élève abusé en 1982, prend de l'ampleur. Selon «Le Nouvelliste», cinq autres personnes ont dénoncé leur propre cas auprès du Groupe de soutien aux personnes abusées dans une relation d'autorité religieuse (SAPEC). «Je vais entendre toute personne qui en éprouve le besoin», a précisé la procureure générale, Béatrice Pilloud. La Congrégation du Saint-Esprit a adressé un courriel à ses anciens élèves, reconnaissant «qu'un prêtre spiritain, professeur de l'École des Missions en 1982 et aujourd'hui décédé, a agi de manière irresponsable et est accusé d'abus d'ordre sexuel». *(ATS)*

Le président du PVL critique le Conseil fédéral

Assemblée de parti Le Conseil fédéral est trop passif face à la situation géopolitique mondiale, a jugé le président des Vert'libéraux, Jürg Grossen, en ouvrant samedi l'assemblée des délégués du PVL à Brigue (VS). Or la Suisse ne peut plus se permettre d'attendre, selon lui. Malgré les nombreuses mises en garde contre des droits de douane élevés, le Conseil fédéral a pensé qu'il suffisait d'envoyer aux États-Unis sa secrétaire d'État à l'économie, a critiqué le président des Vert'libéraux, selon le texte de son discours d'ouverture. Le gouvernement suisse «vit dans un monde illusoire», a affirmé Jürg Grossen. D'après le Bernois, cette affaire des droits de douane de Donald Trump illustre les avantages d'avoir de bonnes relations avec l'Union européenne. Mais sur ce sujet aussi, le gouvernement est trop passif, a critiqué M. Grossen. *(ATS)*

Cyril Aellen (GE), vice-président du PLR (à g.), et Damien Cottier (NE), président du groupe PLR aux Chambres fédérales. Laurent Guiraud/Yvain Genevay

Le PLR devra la jouer fine pour que le dossier UE ne le fasse imploser

Relations bilatérales Tiraillé entre ses ailes europhile et eurosceptique, le parti joue les équilibristes avec le paquet d'accords. Il devra toutefois trancher en octobre.

Florent Quiquerez

Jusqu'ici, le PLR a toujours été un moteur des relations avec l'Union européenne. Et si l'on en croit le dernier sondage Tamedia (éditeur de ce contenu), ses électeurs sont toujours sur cette ligne: 56% sont positifs vis-à-vis du futur paquet d'accords, contre 26% de sceptiques. Un écart que ne reflète pas l'extrême prudence de la présidence du PLR, qui refuse de prendre fait et cause pour ce projet. D'ailleurs, si le parti a rappelé l'importance des bilatérales dans son communiqué sur les taxes douanières de Trump, il n'a pas mentionné une seule fois les négociations en cours.

Une retenue qui fâche les sections romandes. L'an dernier, le président du PLR neuchâtelois, Francis Krähenbühl, a même pris la parole en leur nom en amont d'une assemblée de parti pour critiquer cette passivité. Contacté, il s'explique: «À l'heure actuelle, la position du PLR, c'est «attendons de voir avant de nous prononcer». Je ne comprends pas cette posture. Notre parti devrait être proactif plutôt que réactif. Il n'est pas question ici d'influencer le travail ou les décisions du Conseil fédéral. Mais de montrer que le PLR est pour les bilatérales et qu'il veut soutenir les efforts réalisés pour les pérenniser.»

«Parfois de l'incompréhension»

Y aurait-il de la friture sur la ligne entre la présidence du PLR et les sections romandes? «Il y a parfois de l'incompréhension, répond le Neuchâtelois. Nous avons par exemple été choqués en septembre par la proposition de Thierry Burkart *(ndlr: président du PLR)* de vouloir taxer les entreprises qui embauchent à l'étranger, alors que les cantons romands ont besoin de cette main-d'œuvre étrangère pour faire tourner leurs entreprises et centres de soins.» Francis Krähenbühl avait même publié une mise au point pour montrer sa distance. Si Thierry Burkart a depuis retiré cette idée, cet exemple montrerait, selon Francis Krähenbühl, qu'il existe un Röstigraben sur la question européenne.

La lettre d'Ignazio Cassis

Cette grogne des Romands n'est pas isolée. En décembre, lors de l'annonce de la fin des négociations avec l'UE, le communiqué officiel du parti avait surpris à l'interne. Alors que le dossier est porté par son conseiller fédéral Ignazio Cassis, voici comment le PLR réagissait: «Ces nouveaux accords bilatéraux présentent des avantages et des inconvénients. Nous appliquons la maxime éprouvée: «La méfiance est mère de sûreté.» Nous ne nous réjouissons pas des accords ni ne les condamnons.»

> **«Le but de la présidence du PLR est que le parti reste uni et pas qu'il affiche des divisions inutiles.»**
>
> **Damien Cottier (NE)**
> Président du groupe PLR aux Chambres fédérales

Ignazio Cassis est-il fâché de ce manque d'enthousiasme? Dimanche dernier, «Blick» révélait en tout cas l'existence d'un courrier envoyé par le ministre des Affaires étrangères à la présidence du PLR, où il s'étonnait du silence du parti sur une autre avancée majeure du dossier, à savoir le compromis trouvé une semaine plus tôt entre syndicats et patronat. Non seulement un tel courrier est rare, mais le fait qu'il fuite dans les médias montre la tension qui règne dans le parti.

Ce clivage sur le dossier européen, on le retrouve aussi avec l'initiative populaire «Boussole», qui veut empêcher «une adhésion passive à l'UE». Plusieurs entrepreneurs et soutiens du PLR – mais aussi des parlementaires fédéraux, à l'image du sénateur nidwaldien Hans Wicki – sont membres du comité. Or, ce texte s'oppose frontalement au futur paquet d'accords.

Au sein du PLR, ils sont plusieurs à critiquer le fait que la voix de ces eurosceptiques est trop prise en compte. La preuve avec la création du groupe de travail chargé de forger la position du parti sur le dossier européen. Il est composé de six europhiles et de six eurosceptiques, dont Hans Wicki. Un 50-50 qui surprend, alors qu'une composition de deux tiers-un tiers serait plus représentative.

Une division historique

Le dossier européen va-t-il déchirer le PLR? Non, répond Cyril Aellen (GE), le vice-président du parti. «Précisément parce que nous mettons tout en œuvre pour l'éviter. Nous allons analyser en détail le contenu de l'accord et écouter les arguments des uns et des autres.» D'ici là, il soutient cette réserve du parti: «Historiquement, il y a toujours eu deux visions sur la question européenne. Et je ne pense pas qu'on puisse la résumer à un simple Röstigraben, car plusieurs personnalités alémaniques s'engagent fortement pour ce paquet d'accords.»

Le PLR ne pourra pas éternellement rester sur cette ligne de crête. «Le parti devra de toute façon se prononcer lors de la consultation prévue cet été et décider de soutenir ou non le paquet d'accords lors de son assemblée d'octobre, répond Damien Cottier (NE), président du groupe PLR aux Chambres fédérales. Mais d'ici là, je pense qu'il est juste d'adopter une position d'observation vis-à-vis d'un projet dont on ne connaît pas encore tous les détails – notamment pour les régions –, que ce soit par exemple au niveau de la reprise dynamique du droit ou des nouvelles mesures sur le marché du travail. Le but de la présidence du PLR est que le parti reste uni et pas qu'il affiche des divisions inutiles.»

L'effet Trump

Le parti ne risque-t-il pas d'imploser lorsqu'il faudra choisir entre un camp ou l'autre? «Le groupe de travail, dont je fais aussi partie, doit justement trouver autant que possible les points de convergence entre nos différentes sensibilités et s'il y a des divergences, les formuler de manière à permettre un vote clair des délégués», résume Damien Cottier. Mais on sent bien qu'un non serait vécu comme un traumatisme en Suisse romande. Or c'est bien de ce côté-ci de la Sarine que le risque pour le PLR de perdre des plumes est le plus grand, puisque sa part électorale y est bien plus forte qu'en Suisse alémanique.

Un élément pourrait toutefois changer la donne dans les tergiversations libérales-radicales: Donald Trump. Sa décision de taxer la Suisse pourrait bien convaincre les indécis de l'intérêt de se rapprocher de Bruxelles.

Les fourmis «Tapinoma magnum» sont originaires de Méditerranée.
Patrick Martin

Des fourmis entravent un projet des CFF à Winterthour

Espèce invasive La coupable s'appelle «Tapinoma magnum». Elle a déjà beaucoup fait parler d'elle dans la région lémanique.

Caroline Zuercher

Les fourmis *Tapinoma magnum* font des dégâts en Suisse alémanique. L'espèce invasive, qui fait aussi parler d'elle en Suisse romande, a colonisé une zone de la taille d'environ dix terrains de foot à Winterthour (ZH). Le «Tages-Anzeiger», qui a révélé l'information, relate que l'insecte entrave un plan d'expansion du réseau ferroviaire.

La bestiole, en effet, s'étend dans un lieu où les CFF veulent construire un tunnel. Alors que le processus d'autorisation est en cours, l'entreprise veut la combattre avant le début des travaux, pour empêcher sa propagation.

Ces fourmis peuvent former des supercolonies, avec des milliers de reines. La Suisse n'est pas la seule concernée par leur progression. Les *Tapinoma magnum* ont notamment été vues en France. En Allemagne, l'insecte originaire du bassin méditerranéen aurait même provoqué des pannes de courant et d'internet l'an dernier.

Et la Suisse romande? On se souvient qu'il y a sept ans, Cully (VD) a été infestée, et que la *Tapinoma* s'est alors étendue jusqu'au bord du lac à Lausanne.

En réalité, l'histoire a commencé plus tôt. «En Suisse romande, cette espèce a été récoltée pour la première fois en 2012 à Saint-Sulpice (VD), raconte le biologiste Daniel Cherix, professeur honoraire à l'Université de Lausanne. Un travail réalisé en 2017 a permis de la nommer et, surtout, d'indiquer sa capacité à créer des supercolonies. À partir de là, une étude plus étendue a confirmé sa présence de Genève à Sierre.»

Espèce invasive

Comme tout animal invasif, la *Tapinoma* «serait restée tranquille quelques années avant d'exploser d'un coup». En outre, le phénomène se produirait par vagues. «Depuis deux ans, nous constatons des explosions par à-coups dans les colonies romandes. En général, les choses finissent par se calmer, sans qu'on sache exactement pourquoi.»

Les fourmis «romandes» sont-elles responsables des difficultés connues à Winterthour? La réponse est négative. «Ces deux populations sont séparées, souligne le professeur honoraire. On sait que la *Tapinoma* se trouve sur la Riviera, mais on ne la voit plus au-delà des hauts du Jorat.»

La terre des oliviers

D'autres spécimens se trouvent donc du côté de Zurich. «Les études génétiques ont montré qu'ils viennent d'Italie, poursuit Daniel Cherix. Chez nous, ils sont plutôt liés à la France.» Par contre, l'importation d'oliviers, de plus en prisés dans nos jardins, est pointée du doigt dans les deux cas. Car «si les douanes contrôlent l'état des feuilles de ces arbres, personne ne s'intéresse à la terre importée sans aucun problème, avec les fourmis qui peuvent entrer comme elles veulent».

Celles-ci posent plusieurs problèmes. Daniel Cherix évoque en premier lieu le fait qu'elles repoussent des espèces locales, et risquent de les éliminer. Et ce n'est pas tout: «Elles élèvent des pucerons en les protégeant des prédateurs, pour avoir le sucre nécessaire à leur alimentation. Cela pose un problème majeur, notamment dans les cultures.» Si elle ne représente pas de danger pour l'homme, la *Tapinoma* a un sacré potentiel de nuisance. «Quand il envahit un lieu d'habitation, c'est catastrophique, soupire Daniel Cherix. À Genève, une villa a même été abandonnée suite à une invasion.»

Reste à savoir comment lutter contre l'envahisseur. À Winterthour, des interventions ont déjà eu lieu. Pour combattre ces bestioles, un principe actif nommé imidaclopride est notamment utilisé. Il est toutefois controversé. Selon le «Tages-Anzeiger», son usage est interdit dans l'agriculture, en raison du danger potentiel pour les pollinisateurs. Par contre, le produit est homologué pour la lutte antiparasitaire professionnelle.

Interrogé par nos confrères, un spécialiste de cette lutte souligne que l'emploi se fait «à petite dose»: «Si nous n'intervenons pas maintenant, les fourmis se répandront dans toute la ville.»

Daniel Cherix, lui, se montre très critique face à ce néonicotinoïde. «Il existe d'autres solutions, assure-t-il. On peut utiliser une combinaison de bactéries employées dans l'agriculture biologique. Mais cela prend du temps et nécessite plus de travail.»

Carte d'identité

Les Cantons de Genève, de Vaud et du Valais fournissent des informations sur l'espèce. On peut aussi leur signaler toute présence.
Morphologie: Les ouvrières présentent de grandes différences de taille, puisqu'elles mesurent entre 2 et 4 millimètres. De couleur très foncée, on peut les observer dès le mois de mars et jusqu'à fin novembre.
Habitat: On la trouve dans les jardins, les cimetières et les zones aménagées par l'être humain, comme les parkings.
Comportement: Elle forme des pistes denses, à l'interface du bord du trottoir et du milieu naturel. On trouve aussi des cônes ou des zones de terre remuées, et des petites bandes de sable le long des pavés, des murs ou des trottoirs.
Signe distinctif: Quand on l'écrase, elle dégage une odeur de beurre rance légèrement citronnée.

PUBLICITÉ

Des PME romandes délestées de plus de 5 millions depuis Israël

Cybercriminel devant les juges Le procès d'un membre présumé d'un réseau international de cybercriminalité, qui a œuvré entre 2016 et 2018, s'ouvre lundi devant le Tribunal pénal fédéral.

Patrick Oberli

C'est un procès singulier qui va se tenir lundi au Tribunal pénal fédéral de Bellinzone. Un membre d'un groupe international de cybercriminalité comparaîtra pour son rôle dans l'extorsion de plus de 5,3 millions de francs à sept entreprises de Suisse romande. De nombreuses autres sociétés ont fait l'objet de tentatives de détournement, mais sans subir de dommages.

Au total, elles sont 19 à avoir déposé une plainte pénale contre Raphaël*, binational franco-israélien de 37 ans. Selon plusieurs spécialistes, l'affaire est remarquable par ses ramifications internationales. Mais aussi par le fait que les escroqueries commises par ce type de réseaux ne finissent que rarement devant les juges en Suisse.

Les infractions retenues par le Ministère public sont la soustraction de données, l'accès indu à un système informatique et l'utilisation frauduleuse d'un ordinateur par métier. La présomption d'innocence prévaut.

Rencontre avec «Gino»

L'acte d'accusation se lit comme un polar qui débute en décembre 2016 à Tel-Aviv, lorsque Raphaël rencontre par hasard Stéphane, surnommé «Gino». Ce dernier lui explique être actif dans la «dé-caisse», qui consiste «à recevoir et à faire sortir de l'argent par des comptes bancaires mis à disposition par des intermédiaires». Selon ses déclarations aux enquêteurs, Raphaël savait que le processus était «un peu identique à celui utilisé dans le trafic de drogue pour blanchir de l'argent».

Peu après, Gino propose à Raphaël de travailler pour lui en précisant que «l'activité n'était pas propre». Raphaël accepte. La rémunération convenue est de 6000 euros par mois, plus 9% du montant détourné.

Le maillon d'une chaîne

Raphaël est ensuite présenté à un autre membre du groupe. Sa tâche est de collecter des renseignements sur des entreprises suisses susceptibles d'effectuer des paiements à l'étranger. Dans la chaîne, Raphaël sera chargé de les contacter pour se faire communiquer les accès au système d'e-banking, puis prendre le contrôle de l'ordinateur d'un employé à son insu.

Le 23 décembre 2016, c'est depuis Netanya, ville balnéaire à 30 kilomètres au nord de Tel-Aviv, que Raphaël commence son activité dans le *social engineering*, comme on nomme le fait de manipuler quelqu'un pour l'escroquer. Cela consiste à obtenir des informations en se faisant passer pour une autre personne en vue d'un enrichissement illicite. Ici, selon l'acte d'accusation, il s'agit de la variante dite de «l'arnaque au faux technicien bancaire». Il va la poursuivre jusqu'en août 2018.

Sa méthode? Raphaël prenait contact par téléphone avec un employé chargé des paiements dans la société ciblée. Il se présentait sous les pseudos d'Eric Müller, Eric Lopez ou Monsieur Morel, technicien informatique de la banque (par exemple, UBS ou Credit Suisse) de la société.

Toujours selon l'acte d'accusation, le prévenu demandait à son interlocuteur, sous prétexte d'une migration à venir, d'ouvrir une ou plusieurs sessions d'e-banking et de les laisser ouvertes. En parallèle, il lui demandait aussi d'introduire une adresse URL particulière dans la barre d'adresse de son navigateur. Mais celle-ci n'avait rien à voir avec une quelconque migration. Elle menait à un site permettant de télécharger des logiciels de contrôle à distance, du type TeamViewer ou NTR Cloud.

Une fois la mainmise effective, les complices du prévenu ordonnaient le transfert de grosses sommes d'argent sur le compte de sociétés tierces situées partout dans le monde. Ce dernier élément illustre à merveille la complexité du réseau, puisque les banques en question se situaient au moins dans dix pays, d'Allemagne en Chine, en passant par Hong Kong, la Bulgarie, les Pays-Bas, la République tchèque, la Pologne, la Bulgarie, la Hongrie ou la Suisse (Genève).

Arrêté aux États-Unis

Si le prévenu a cessé son activité en août 2018, il n'a été arrêté qu'en janvier 2022 à l'aéroport de Newark, aux États-Unis. Il est extradé en Suisse en avril, où il reste dix mois en détention, avant d'être libéré contre une caution de 250'000 francs. À noter que Raphaël, qui sera présent à son procès, est le seul membre de l'organisation à avoir été identifié par les enquêteurs.

Ces faits, le prévenu les conteste partiellement, selon les avocates Miriam Mazou et Marie Besse, du cabinet lausannois Mazou Avocats, qui assurent sa défense: «Notre client conteste s'être rendu coupable de tous les faits qui lui sont reprochés dans l'acte d'accusation. Il s'est déjà expliqué sur sa participation à certains de ces faits en cours d'enquête, et a exprimé à cet égard ses regrets et son repentir sincère.»

Des millions volés

Du côté des plaignants, Sébastien Fanti, avocat chez Lexing Switzerland, souligne l'importance du cas et espère que la «justice suisse saisira l'occasion de prononcer une peine exemplaire à même de dissuader de nouvelles vocations. Le rôle du prévenu dans l'activité de l'organisation a été essentiel. Ce n'est pas un petit poisson qui est présenté aux juges, ce qui est rare dans les affaires de cybercriminalité en Suisse.»

L'avocat défend les intérêts d'une entreprise horlogère de La Chaux-de-Fonds, qui a vu s'envoler plus de 1,5 million de francs, la deuxième plus grosse somme annoncée après les quelque 2 millions d'un groupe genevois actif dans l'immobilier. Les préjudices des autres sociétés lésées se situent entre 80'000 et 970'000 francs.

Les plaignants sont situés dans tous les cantons romands, Jura excepté, avec une prédominance à Genève et dans le canton de Vaud. Quant à l'éventail de leurs secteurs d'activité, il est très large. Car, outre l'horlogerie et l'immobilier, ces entreprises, souvent des PME, sont actives dans l'automobile, l'enseignement privé, la machine-outil, l'aviation d'affaires, l'épicerie fine, la métallurgie ou l'import-export. Une nouvelle preuve qu'en matière de cybercriminalité, personne n'est à l'abri.

*Prénom d'emprunt

Un nombre record de personnes ont savouré la raclette à Martigny

Affluence 4848 billets vendus, 600 demi-meules, 1200 kilos de fromage: ce samedi, le Valais a multiplié les superlatifs.

Le Valais avait rendez-vous ce samedi soir avec la plus grande raclette du monde. L'événement, qui se déroulait à Martigny, visait aussi à rendre son sacre au Vieux-Pays.

Comme nous le relations la semaine dernière, les Français ont en effet récemment volé la vedette aux Suisses. Le 22 mars à Saint-Étienne, 2522 personnes ont avalé 800 kilos de fromage. Dans l'Hexagone, toutefois, des raclonnettes ont été utilisées, c'est-à-dire des tranches pasteurisées et prédécoupées.

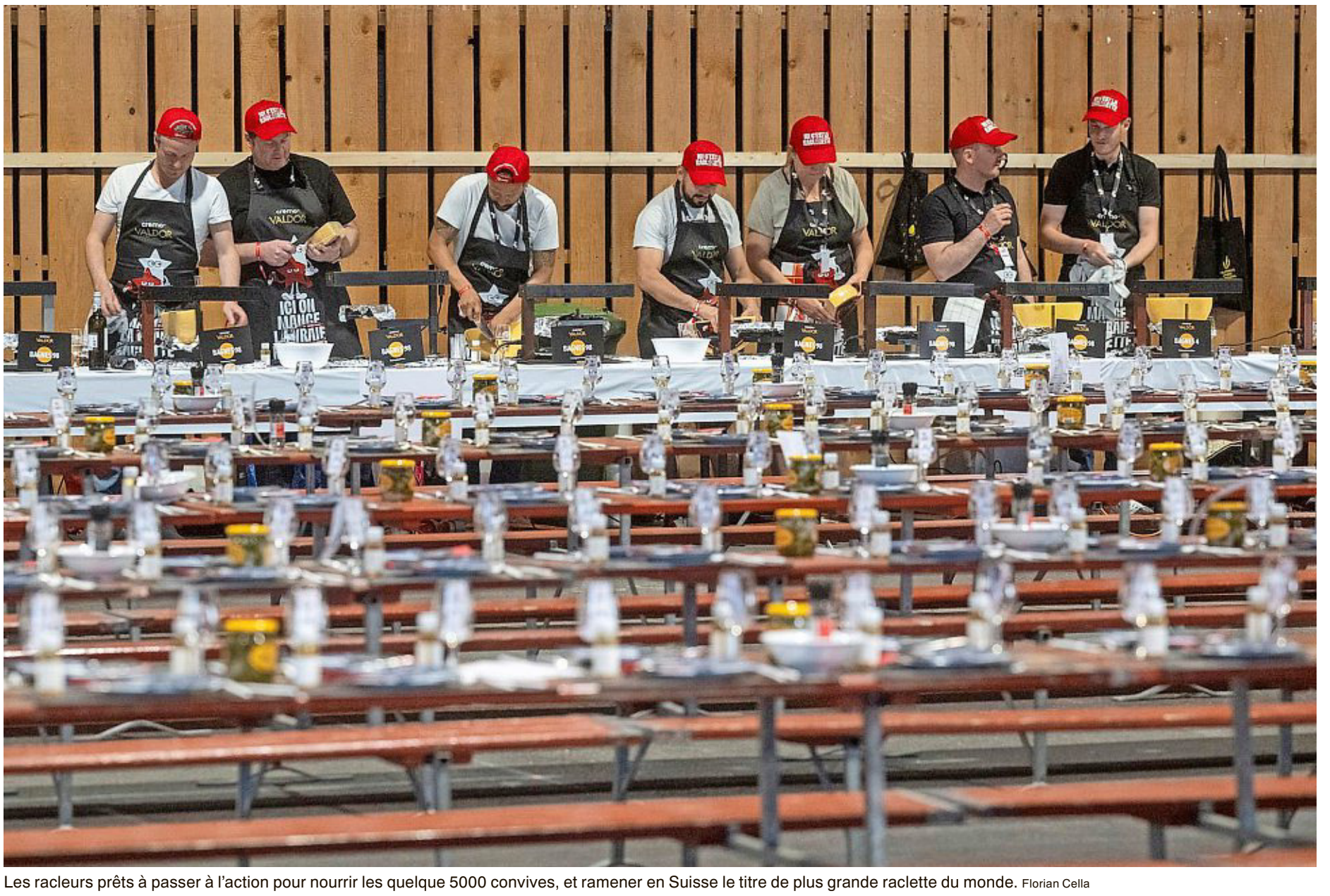
Fromage AOP

À Martigny, en revanche, 600 demi-meules labellisées AOP devaient être raclées par 320 bénévoles. Et pour accompagner ces 1200 kilos de fromage, une tonne de pommes de terre, 380 kilos de cornichons et 280 kilos d'oignons attendaient les quelque 5000 convives.

Pour être précis, le fromager Eddy Baillifard annonçait la semaine dernière que les 4848 billets avaient été vendus en à peine une heure. À noter que ces amateurs ne venaient pas uniquement du Valais, puisque 60% des places ont été achetées par des personnes hors canton.

Ce samedi, un notaire devait attester du nombre exact d'entrées. L'événement, toutefois, ne figurera pas au Guinness des records, car une telle homologation coûterait 15'000 francs.

Caroline Zuercher



Les racleurs prêts à passer à l'action pour nourrir les quelque 5000 convives, et ramener en Suisse le titre de plus grande raclette du monde. Florian Cella

Les conseillers d'État valaisans Christophe Darbellay (Le Centre) et Franz Ruppen (UDC) pourraient, sans le vouloir, se barrer la route quant à leur avenir politique. Florian Cella-Valentin Flauraud/Keystone

En Valais, la bataille secrète entre deux destins de conseiller d'État

Élections fédérales 2027 Christophe Darbellay et Franz Ruppen aspirent-ils à la Chambre haute? Une certitude, ils ne pourront pas concrétiser leurs ambitions en même temps sans rompre leurs promesses électorales. Analyse.

Dimitri Mathey

Dans le Vieux-Pays, une bataille électorale se prépare. En sourdine, presque sur la pointe des pieds, les fronts s'organisent pour préparer la succession de Beat Rieder et Marianne Maret à la Chambre haute, en 2027. Parmi les aspirants, officiels ou officieux, deux conseillers d'État tout juste reconduits dans leur fonction.

Commençons par Franz Ruppen. Le Haut-Valaisan ne cache pas son intérêt pour le poste, malgré la collision entre son mandat au gouvernement cantonal (2025-2029) et la législature fédérale (2027-2031). Mais l'élu UDC a d'ores et déjà anticipé le conflit d'agenda, se disant prêt à endosser les costumes de conseiller d'État et de sénateur pendant deux ans.

Prenons ensuite le Centriste Christophe Darbellay. Pour l'heure, le ministre de l'Économie «ne se prononce pas» sur une candidature aux États. Mais il évite soigneusement de balayer cette option, qui, sur le papier, reste le meilleur moyen de pérenniser son avenir politique. Sans trancher la question, il se contente donc de réaffirmer son engagement à l'Exécutif cantonal pour quatre ans. En clair, si Christophe Darbellay lorgne la succession de Marianne Maret – des intentions que lui prêtent de nombreux observateurs –, il devra, lui aussi, cumuler les deux mandats.

Une place, mais pas deux

Problème, la Constitution valaisanne l'interdit. Bien que la règle soit tombée dans l'oubli, le texte fondamental est formel: «Un seul membre du Conseil d'État peut siéger aux Chambres fédérales.» Autrement dit, si elles se confirment, les ambitions des deux hommes sont inconciliables. À moins de démissionner du gouvernement cantonal, faisant ainsi voler en éclats les engagements pris devant le peuple par l'un et par l'autre.

Voilà qui complexifie la donne. Quand Franz Ruppen dévoile deux ans avant l'échéance qu'il sera sur la ligne de départ, il brûle aussitôt la politesse à Christophe Darbellay. Et lui délègue au passage une lourde responsabilité. Si les deux collègues de l'Exécutif veulent être certains d'honorer leurs promesses, c'est-à-dire mener leur mandat au gouvernement à son terme, seul l'un d'entre eux doit se lancer. Si, en dépit de leurs engagements, ils se présentent et sont élus, celui qui aura obtenu le meilleur résultat siégera. Mais gageons que si les deux collègues de l'Exécutif font acte de candidature en 2027, ils seront sanctionnés dans les urnes. Parce qu'indépendamment de l'issue du scrutin, un message – et un seul – s'imprimera en filigrane de leurs ambitions communes: «Je suis prêt à quitter le Conseil d'État.» Un quasi-suicide électoral.

En coulisses, la bataille qui s'amorce devrait plutôt trouver son épilogue lorsque l'un des deux protagonistes renoncera officiellement à la Berne fédérale. Difficile d'imaginer un Franz Ruppen, d'ores et déjà déclaré publiquement, rétropédaler sur cette élection. La balle est donc dans le camp du ministre valaisan de l'Économie.

Christophe Darbellay ne commente pas, bien qu'il connaisse la subtilité constitutionnelle qui l'oppose à son collègue UDC. «Je ne me prononce pas sur la question de base, vous comprendrez que je ne me prononce pas non plus sur la question subsidiaire», relève-t-il.

Pourquoi ne pas trancher?

Reste que la pression est forte. Si Christophe Darbellay refuse d'afficher ses ambitions, c'est aussi que le calcul politique est très risqué. Alors qu'il sort d'une campagne où il n'a cessé de clamer son amour pour la fonction – jusqu'à refuser de concourir au Conseil fédéral –, le ministre cantonal peut difficilement justifier des envies d'ailleurs. Et il le sait. Pour l'heure, donc, Christophe Darbellay temporise. Ne pas dire non, c'est se réserver le droit de dire oui. C'est garder un pied dans la porte de la Chambre haute et potentiellement prolonger une carrière politique qui, à l'échelon cantonal et selon les statuts du parti, devrait trouver son épilogue à la fin de la législature en 2029. Il aura alors 58 ans.

Pour plusieurs observateurs politiques, y compris au Centre, les intentions de Christophe Darbellay sont claires et s'inscrivent du côté de Berne. Mais parfois, l'envie ne suffit pas. Lors de sa réélection le 2 mars dernier, il se hisse au deuxième rang du scrutin. Mais ce score est artificiellement gonflé par les suffrages du Haut-Valais, captés par sa colistière, Franziska Biner, véritable phénomène électoral. Dans le Valais romand, Christophe Darbellay termine derrière Mathias Reynard (PS), Franziska Biner et Stéphane Ganzer (PLR). Un résultat en demi-teinte qui interroge sur la réelle force électorale du conseiller d'État.

Christophe Darbellay fédèrera-t-il suffisamment dans les urnes pour décrocher un siège de sénateur? En l'état, il faut sortir la calculatrice. Et? Et temporiser, précisément. Sur le papier, il reste deux ans pour faire grimper le baromètre de popularité. Ou pour espérer que le peuple oublie les promesses électorales. Mais dans l'intervalle, d'autres Centristes pourraient sortir du bois. À commencer par le conseiller national Sidney Kamerzin, aspirant à peine officieux au siège.

Les appétits s'aiguisent

En 2027, plus que jamais, les départs annoncés des deux sortants ouvrent le jeu. Depuis 1873, le PDC, devenu Le Centre, verrouille les débats avec une mainmise totale sur la Chambre haute. Depuis le début du siècle, le parti n'a tremblé que par deux fois. Avec le PLR Pierre-Alain Grichting en 2015, puis face au socialiste Mathias Reynard en 2019.

La première force politique valaisanne, qui pèse 35% de l'électorat, aura donc beaucoup à perdre, alors que partout les appétits s'aiguisent. Dans les rangs centristes, pour défendre les acquis, ou ailleurs sur l'échiquier, pour gagner un des sièges trop longtemps confisqués par le parti historique. Bref, dans le Valais politique, personne ne reste indifférent à ce scrutin. La preuve par l'exemple: même les conseillers d'État fraîchement élus ne sont pas épargnés par la fringale électorale. L'un s'est assis à table, l'autre lorgne le menu.

Deux précédents en Valais

Dans l'histoire récente du Vieux-Pays, deux ministres cantonaux ont effectué un double mandat, à quatre ans d'intervalle. Entre 2007 et 2009, le PDC Jean-René Fournier dirigeait les Finances du Canton et siégeait à la Chambre haute avant d'abandonner son costume de grand argentier.

L'UDC Oskar Freysinger, lui, pilotait la Formation et la Sécurité tout en siégeant au Conseil national. C'était entre 2013 et 2015. Deux ans plus tard, alors qu'il avait quitté la Chambre basse, il manquait sa réélection au gouvernement cantonal.

Interrogés par la RTS, les deux anciens élus admettent qu'il est préférable d'éviter le double mandat. La charge de travail (entre 170% et 180% cumulés) est trop lourde pour un seul homme. Un constat qui n'effraie pas Franz Ruppen. «La journée a 24 heures, plus la nuit», relevait-il au micro de la RTS.

À noter qu'à l'exception du Valais et de Neuchâtel, en Suisse romande, un ministre cantonal en fonction ne peut pas siéger sous la Coupole.

PUBLICITÉ

LÀ OÙ NAÎT
L'ESPRIT DE PÂQUES

AU PAYS DES MERVEILLES SPRÜNGLI

Sprüngli

Tradition du chocolat suisse depuis 1836

Sergio Ermotti, le patron d'UBS, est revenu aux affaires lors du rachat en urgence de Credit Suisse par son concurrent.
Fabrice Coffrini/AFP

Pourquoi le salaire du patron d'UBS pose problème

Rémunérations bancaires Sergio Ermotti va toucher près de 15 millions pour 2024. La leçon des plongeons d'UBS en 2008 et de Credit Suisse en 2023 n'aurait pas été tirée.

Nicolas Pinguely

Vous êtes troublé par les quelque 15 millions que va percevoir le patron d'UBS? Choqué même? Vous pouvez l'être. Il est clair que Sergio Ermotti doit mener à bien la reprise en urgence d'un Credit Suisse à la déroute en 2023, et que cela demande un certain talent. Cela justifie-t-il pour autant le paiement de ce montant stratosphérique? En comparaison, le directeur général de Raiffeisen Suisse, Heinz Huber, a touché un peu moins de 1,5 million en 2023.

C'est un peu le serpent qui se mord la queue. En effet, ces rémunérations très élevées incitent les dirigeants de ces institutions (et leurs banquiers d'investissements, spécialistes des marchés financiers) à prendre des risques excessifs. Et comme l'on sait que la Confédération viendrait en aide à UBS si, un jour, elle se trouvait dans la tourmente, c'est un peu dur à avaler.

Manque de sensibilité

Quinze millions de salaire pour Ermotti? «Cela traduit un manque de sensibilité institutionnelle et politique et donne l'impression que la banque n'a pas vraiment saisi les enjeux actuels», confie Olivier Feller, conseiller national PLR.

À Berne, le Conseil des États vient de voter en faveur d'une limitation du salaire à 5 millions pour le patron d'UBS. Cette décision doit maintenant être approuvée par le Conseil national, qui va bientôt débattre de la surveillance du monde bancaire, pour être effective. «Je suis tenté de voter oui, confie le parlementaire vaudois. La rémunération de 15 millions d'Ermotti donne l'impression que les dirigeants d'UBS ne vont pas agir différemment de leurs prédécesseurs, qui ont fait plonger UBS en 2008 et Credit Suisse en 2023, et qu'ils n'ont pas tiré les enseignements du passé.» Autrement dit, ça grogne sec.

Renforcer la FINMA

Tout le monde semble d'accord. «Cela ne me dérange pas que l'on bride les salaires des dirigeants d'UBS, pour autant que l'attention sur ce point ne se fasse pas au détriment des efforts d'amélioration des processus de contrôle du risque *(ndlr: présence de la FINMA, le gendarme des marchés financiers en Suisse, au quotidien sur place)*, du rehaussement des exigences en matière de fonds propres *(ndlr: capitaux de réserves disponibles en cas de problème)* et que l'on donne une véritable boîte à outils aux régulateurs pour agir contre les prises de risques excessives *(ndlr: infliger de lourdes amendes aux banques et dirigeants qui fauteraient)*», relève Cédric Tille, professeur d'économie à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève.

«Hors d'une crise particulière, des salaires de plus de 8 à 9 millions, c'est clairement non», gronde Bernard Rüeger, industriel vaudois, président du conseil d'administration de CSS Assurance. Selon lui, il était intelligent d'engager un banquier suisse, Sergio Ermotti, capable d'identifier les cadavres potentiels et de réaliser la fusion d'un point de vue opérationnel entre les deux géants bancaires. «Dans le cas de l'absorption de Credit Suisse, je peux comprendre ce salaire de 15 millions, mais il faudra revenir à des niveaux acceptables à l'avenir», glisse-t-il.

Un risque pour l'avenir

Le salaire mirobolant du patron ne soutient-il pas une culture de prise de risques extrêmes chez UBS? Pour obtenir de substantielles rémunérations, les employés ne vont-ils pas prendre de gros risques au quotidien dans les affaires? Credit Suisse l'a payé au prix fort (débâcle Greensill et Archegos, relations avec la mafia bulgare, etc.). Et c'est clairement un danger pour la suite. «Oui, les prises de risques excessives sont plus probables que dans une banque où il n'y aurait pas de salaires énormes», analyse Cédric Tille.

Et le véritable danger est la situation qui prévaudra d'ici à cinq ou dix ans. Avec le temps, la culture du risque peut se déliter, ce que le régulateur ne percevra pas forcément, «les choses se faisant petit à petit», rappelle-t-il. La population en serait consciente. «Pour l'opinion publique, ce niveau de salaire symbolise les prises de risques inconscientes de certains banquiers», observe ainsi Olivier Feller.

> **«Il n'y a aucun lien entre le mérite et le niveau de salaire du patron d'UBS.»**
>
> **Sergio Rossi**
> Professeur d'économie à l'Université de Fribourg

Les études menées sur ce thème pointent également cette menace. «Les travaux de recherche menés par le passé aux États-Unis ont montré que la dérégulation financière menait à des prises de risques élevées pour les banques et à de substantielles hausses de salaires pour les dirigeants et les traders», rapporte Cédric Tille.

La cohésion sociale est aussi fragilisée par ces rémunérations. «Je suis conscient qu'Ermotti et son équipe font un travail énorme pour intégrer ce qui reste de Credit Suisse, mais 5 millions seraient déjà beaucoup, confie Sergio Rossi, professeur d'économie à l'Université de Fribourg. Car il n'y a aucun lien entre le mérite et le niveau de salaire du patron d'UBS.» Si l'on regarde l'échelle salariale au sein de la banque, la différence est de plus de 180 entre le moins payé des employés et son patron. «Rien ne justifie cette source de démotivation pour le personnel», gronde-t-il.

Éviter de gros écarts

C'est également un lièvre soulevé par Bernard Rüeger. «Ces montants, ça énerve tout le monde, répond-il. C'est comme les 72 millions qui devaient être initialement versés au patron de Novartis, Daniel Vasella, lors de son départ en 2013.» D'après lui, la grande force de la Suisse réside dans le fait que les salaires les plus bas sont corrects et ceux des patrons acceptables. «Une caissière à la Coop gagne 4300 francs, illustre l'ancien vice-président d'EconomieSuisse. Le patronat et les syndicats ont toujours réussi à discuter, et il faut que les salaires des dirigeants restent raisonnables pour maintenir la cohésion sociale dans le pays.» Presque un avertissement pour ses pairs.

Pour certains, l'argent empoché par Sergio Ermotti pourrait être utilisé à meilleur escient. «En lui versant 10 millions de moins, on aurait pu éviter avec cet argent des licenciements, particulièrement pour les gens de plus de 50 ans pour lesquels il n'est pas évident de se recaser», illustre Sergio Rossi.

Garantie de la Confédération

Le patron d'UBS peut s'appuyer par ailleurs sur le parapluie étatique. «Si la grande banque devait s'écrouler, le pays mettrait tout en œuvre pour la sauver, car les conséquences de son effondrement seraient majeures pour la Suisse et l'industrie financière mondiale», estime Olivier Feller.

À cet égard, les mécanismes qui permettent à la Banque nationale suisse (BNS) de renflouer une banque faisant courir un risque systémique au pays *(ndlr: UBS, Raiffeisen, PostFinance et la Banque Cantonale de Zurich)*, et qui connaît des problèmes de liquidité, constituent de fait une garantie publique. Du coup, le salaire d'Ermotti semble encore moins facile à justifier.

Ermotti, le banquier le mieux payé d'Europe

Sergio Ermotti, le patron d'UBS, va gagner près de 15 millions de francs. L'assemblée générale des actionnaires du géant bancaire doit valider ce montant, jeudi prochain, pour 2024. Certains vont s'opposer, notamment le gérant Ethos. «Le niveau des rémunérations en faveur des instances dirigeantes d'UBS, en particulier en comparaison avec les banques européennes de taille similaire, est trop élevé», critique cette fondation spécialisée dans l'investissement responsable, basée à Genève.

Que gagnent les dirigeants des banques européennes? Le numéro un de Deutsche Bank, Christian Sewing, touche l'équivalent de 8,5 millions de francs. Cela a son importance, car la taille du bilan d'UBS et celle du bilan du géant bancaire allemand sont très proches, à savoir environ 1300 milliards de francs. «La taille du bilan est le meilleur indicateur pour comparer l'ampleur de l'activité d'une banque et la gestion des risques», indique un financier genevois. Pourquoi alors un tel écart de salaire? En France, le boss de BNP Paribas, Jean-Laurent Bonnafé, va percevoir l'équivalent de 4 millions de francs, alors que le bilan du groupe dépasse les 2500 milliards. La différence avec Ermotti est troublante. Seuls les patrons des banques américaines sont mieux payés qu'Ermotti. La rémunération de Jamie Dimon (JPMorgan Chase) avoisine les 35 millions de francs en 2024, pour un bilan de quelque 3500 milliards. «Oui, c'est plus bas qu'aux États-Unis, mais eux sont dans des montants très élevés et discutables», observe Cédric Tille, professeur d'économie à l'IHEID. Tout un symbole. *(NPI)*

«Vous pouvez avoir l'argent, mais ça ne suffit pas à acheter le goût»

Salon Watches & Wonders Après avoir hissé le pôle horloger de Bulgari au sommet, Guido Terreni a réussi en quatre ans à redresser Parmigiani Fleurier. Rencontre avec cet Italo-Suisse aux doigts d'or.

Ivan Radja

Créé en 1996, Parmigiani Fleurier, basé au Val-de-Travers (NE), est, avec Vaucher Manufacture, acteur de premier plan dans les mouvements, le second pilier du pôle horloger de la Fondation Sandoz. Nous avons rencontré son dirigeant, Guido Terreni à Genève, au Salon Watches & Wonders, qui se tient jusqu'au 7 avril.

Parmi les nouveautés dévoilées, Parmigiani Fleurier propose cette année encore une première mondiale, avec un alliage céramique-métal, le cermet. De quoi s'agit-il?
Le cermet n'est pas une nouveauté en soi. Mais nous sommes les premiers à sortir une montre entièrement façonnée dans cet alliage, très difficile à traiter et à travailler, et qui requiert une meule à diamants. Nous avons aussi utilisé un pigment spécifique, composé à 32% de composants atomiques de titane, afin d'obtenir une tonalité de gris qui varie en fonction de l'endroit où l'on porte la montre, de son exposition à la lumière.

«Lorsque je suis arrivé en janvier 2021, en pleine pandémie, la période était propice à l'introspection.»

Il y a deux ans était dévoilée la Tonda PF Minute rattrapante, également une première mondiale. Peut-on parler de deuxième jeunesse pour Parmigiani Fleurier?
Le fondateur de la marque, Michel Parmigiani *(ndlr: horloger de renom),* avait déjà posé le cadre dès la création en 1996. Il a une connaissance et une maîtrise très pointues de l'horlogerie. Ses réalisations sont reconnues partout. Lorsque je suis arrivé en janvier 2021, en pleine pandémie, la période était propice à l'introspection. Nous avons gardé les piliers de la tradition et du classicisme en les adaptant à l'évolution du marché. La question était de définir qui est le client d'aujourd'hui.
Quel est le profil type de cette clientèle?
Elle est composée de connaisseurs de tous âges. L'âge importe moins que l'éducation reçue, et acquise. On peut être éduqué à 25 ans, et pas du tout à 55 ans. Ce n'est pas qu'une question de moyens non plus. Vous pouvez avoir tout l'argent du monde, ça ne suffira jamais à acheter le goût.
Vous vous adressez principalement aux hommes. Pourquoi?
Nous n'oublions pas les femmes. Mais dans ce moment de redressement de la marque, nous nous concentrons d'abord sur ce qui constituait l'essentiel des collections, plutôt masculines en effet. Chaque chose en son temps.
L'élégance discrète est désormais votre marque de fabrique?
Oui, le luxe non ostentatoire est notre credo. Attention, certains parlent de *quiet luxury*, mais cela ne recouvre qu'une mode. Je préfère l'idée d'un luxe privé, personnel, d'une élégance exclusive qui est la marque de gens qui n'ont rien à démontrer, et n'achètent pas des biens pour briller en société, pour le tape-à-l'œil, mais pour eux-mêmes. Cette matrice culturelle est notre boussole. Pour la Tonda PF Cermet, nous avons ainsi joué avec des finitions soignées, un guilloché main par exemple, qui apporte de l'élégance à ce modèle sport. Toutes nos montres sont simples, pures en apparence, mais en même temps complexes.
Boussole qui a enfin amené la marque vers les chiffres noirs. Comment avez-vous relevé ce défi?
Nous avons resserré l'offre en nous concentrant sur deux collections, Tonda et Toric, chacune comptant une quarantaine de références. Ce sont nos deux jambes. À côté de quelques pièces uniques, comme l'Armoriale Répétition Mystérieuse, sortie en fin d'année en hommage à la virtuosité de Michel Parmigiani. Elle est la première d'une série limitée de cinq chefs-d'œuvre uniques. Nous avons ensuite remplacé sur le boîtier le nom entier pour le remplacer par «Pf». En affinant l'offre, en l'adaptant à l'époque, en ciblant le client, nous avons rapidement mené la marque à l'équilibre, ce qui n'avait pas été possible auparavant. Dès 2022, nous avons doublé nos volumes et triplé le chiffre d'affaires, et en 2023 Parmigiani Fleurier est devenu profitable. C'est notre année record, avec un triplement des volumes et un chiffre d'affaires multiplié par cinq.

Guido Terreni, CEO de Parmigiani Fleurier: «Les gens qui achètent nos montres ne le font pas pour le tape-à-l'œil, mais pour eux-mêmes.» Laurent Guiraud

«Je préfère l'idée d'un luxe privé, personnel, d'une élégance exclusive qui est la marque de gens qui n'ont rien à démontrer.»

La branche connaît depuis un ralentissement continu. Et vous?
Nous avons dû composer avec un léger réalignement de la demande en 2024, qui était une année de consolidation. 2025 s'annonce évidemment très difficile à décrypter.
Récemment, des rumeurs de rachat de Vaucher Manufacture, par Hermès notamment, ont agité le milieu horloger. Maintenant que Parmigiani Fleurier se porte bien, est-ce qu'une vente est toujours d'actualité?
Il appartient à la Fondation Sandoz de s'exprimer sur ce sujet.
Sur quels marchés avez-vous trouvé ce fameux client adepte du luxe discret?
Le premier à répondre favorablement a été le Japon, un pays où le minimalisme raffiné est ancré dans la culture, et où les amateurs de montres sont sensibles à cette tension entre l'apparat et la simplicité. Nous sommes très présents aussi dans la zone Pacifique et au Moyen-Orient. Mais aujourd'hui les États-Unis sont devenus notre premier marché.
Comment réagissez-vous à l'annonce du tarif douanier de 31% sur les produits suisses faite mercredi par le président Trump? Allez-vous augmenter vos prix?
Il est trop tôt pour répondre à cette question. Nous attendons de voir comment va évoluer la situation.

La montre favorite de Charles III

Si l'élégance et la discrétion sont la marque de fabrique de Parmigiani Fleurier, la manufacture neuchâteloise ne pouvait rêver meilleur ambassadeur que Charles III. Il fut l'un des tout premiers séduits par le travail de Michel Parmigiani, puisqu'il a acheté dès la fin des années 90, probablement lors d'un séjour à Klosters dans les Grisons, une Toric Chronograph cadran or. Elle n'est pas la seule – le monarque a été aperçu arborant une Cartier et une Omega notamment – mais il lui est fidèle et la porte dans les grandes occasions. Au mariage de Meghan et Harry en 2018, ou, plus récemment, lors de la signature de documents officiels juste après le décès de la reine Elizabeth II, le 10 septembre 2022. Alors qu'il était encore prince de Galles, Charles avait expliqué au «British Vogue», en 2020, que sa passion pour les montres lui permettait de «rencontrer des gens merveilleux, dont il essayait de faire durer les créations le plus longtemps possible». *(IRA)*

Le roi Charles III avec la Parmigiani Fleurier Toric Chronograph (à dr.) au poignet, lors de la signature d'un serment pour la sécurité de l'Église d'Écosse, en septembre 2022, avec le prince William. POOL/AFP via Getty Images

1000 vies

L'Évangile de Matthieu selon saint Donald

Peu de gens l'ont à l'esprit, par les incertains temps qui courent. Mais saint Matthieu, douzième apôtre, évangéliste (même s'il n'est sans doute pas le rédacteur de l'Évangile selon Matthieu, car c'est compliqué, la Bible) est le patron des banquiers, des fiscalistes, des comptables et des douaniers. Cela pour une raison amusante. Notre homme, avant de mener jolie carrière dans la chrétienté, était un banal employé de l'administration romaine en Galilée. Il était collecteur d'impôts dans la bonne ville de Capharnaüm, tout un programme. On imagine aussitôt Jésus lui demandant un petit conseil boursier, se disant qu'il aimerait bien avoir un type comme ça dans son *board* d'apôtres.

Car à l'aune des commentaires, de la colère, de l'affolement parfois, nés des annonces de formidables tarifs douaniers par Donald Trump, je me suis dit qu'il fallait peut-être se rapprocher des Écritures, espérant le miracle d'y voir plus clair. Sérieusement, lisant tout et son contraire à propos de ces mesures trumpiennes, les spécialistes économiques s'écharpant sur leur pertinence et conséquences, j'ai pensé que Matthieu avait, autant qu'un autre, valeur d'expert.

Enfin! Tout devient limpide, dès le moment où l'on comprend que Trump se prend à la fois pour César et pour Dieu, ce qui n'étonnera personne.

Qu'écrivait-on ainsi dans les années 80 (les vraies, pas celles de Gordon Gekko dans «Wall Street»), en Terre sainte? «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement», dit l'Évangile de saint Matthieu. Ou mieux encore: «Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.» Qu'en déduire au sujet de Donald Trump, en termes de réciprocité des tarifs douaniers internationaux? Un autre passage de Matthieu nous fournit la réponse: «Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.»

Enfin! Tout devient limpide, dès le moment où l'on comprend que Trump se prend à la fois pour César et pour Dieu, ce qui n'étonnera personne. Il est d'ailleurs parfois stupéfiant de voir à quel point on trouve dans l'Évangile de Matthieu des moments de belle finesse psychologique devenus carrément des slogans profanes, et permettant de «lire» le fond de l'âme du président américain: «Celui qui n'est pas avec moi est contre moi», c'est par exemple encore du saint Matthieu. Waouh.

Je devine vos doutes. On ne devrait peut-être pas plaisanter avec ces choses-là, la sainteté, l'économie mondiale, la Bible, les toquades de Trump. Mais je crois le plus sincèrement du monde que nous aurons cependant du mal à nous en sortir, dans les jours dangereux de l'avenir proche, sans rappeler chrétiennement que le commerce est d'abord un échange, un partage, et même une utile façon d'éviter les guerres, qu'elles se fassent au son du canon ou des indices boursiers. Voilà ce que Donald Trump, se croyant saint, viole et bafoue en créant au bazar de Washington le capharnaüm du monde. «Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent»: Matthieu encore, implacable.

Christophe Passer
Journaliste

Facebook Le Matin Dimanche
Pour retrouver toutes les chroniques

L'actu par Caro

Le Cercle du «Matin Dimanche»

Médecine libérale et obligation de contracter: peut-on se passer de la concurrence?

Dans un système économique mixte, État et marché se partagent la responsabilité de l'allocation des ressources. Il y a de ce fait deux mécanismes régulatoires possibles, l'un est centralisé et repose sur les décisions de l'autorité, l'autre est décentralisé et est fondé sur la concurrence. En comparaison avec la plupart des autres secteurs économiques, le poids de la composante étatique est particulièrement marqué dans notre système de santé dit «libéral». Ce qui n'empêche pas, et c'est un paradoxe, d'incriminer le plus souvent la composante «libérale» du système en cas de dysfonctionnements. Le paradoxe est facilement explicable cependant.

Une économie ne peut pas fonctionner de manière décentralisée – donc en accordant la primauté à la liberté dans les choix (du médecin) et les décisions (de soins) – sans une régulation par la concurrence. Mais la concurrence n'est jamais populaire. Les tentatives pour l'affaiblir ou la détourner (notamment en utilisant l'avantage informationnel que les producteurs possèdent sur les consommateurs) sont courantes. C'est pourquoi la concurrence doit être encadrée et monitorée. Et c'est à l'État qu'il incombe d'assurer qu'elle s'exerce suffisamment et au bon niveau.

Dans le domaine des soins de santé un acteur important – l'assureur – s'interpose entre offre et demande. Protégé financièrement par son contrat d'assurance et en outre insuffisamment informé pour juger de la nécessité et de la qualité des soins qu'il reçoit, le consommateur-patient ne peut pas être l'acteur de la discipline concurrentielle. Il faut un intermédiaire, et cet intermédiaire ne peut être que l'assureur. Encore faut-il lui donner la possibilité de jouer son rôle!

Que peut-on attendre d'une concurrence saine sur le marché des soins? La progression faramineuse des coûts du système de santé ne peut qu'être mise sur le compte d'une augmentation dans les quantités de prestations et/ou dans leurs prix. Il y a défaillance dans la mesure où cette augmentation ne semble pas être justifiée par les résultats en matière de santé. Il incombe au représentant des patients – donc à l'assureur – de mettre le holà lorsqu'il y a évidence de multiplication des actes ou de facturation indue sans liaison avec des résultats correspondants en matière de santé: il doit pouvoir renoncer à faire appel à ses services! La fin de l'obligation de contracter, donc la possibilité pour un assureur de renoncer à s'adresser à un prestataire particulier, est un pas naturel pour que cet élément central de la discipline de marché puisse s'exercer.

Une économie ne peut pas fonctionner de manière décentralisée sans une régulation par la concurrence.

Cela ne veut pas dire que la tâche des assureurs soit facile, ni qu'ils vont toujours l'exercer de manière judicieuse. Le contrôle par l'État est ici aussi indispensable et des possibilités de recours par les prestataires – médecins, hôpitaux ou réseaux de soins – exclus d'un contrat d'assurance doivent être possibles. En outre pour que la liberté de choix du médecin de premier recours par le patient reste effective, il serait souhaitable que les ruptures de contrat soient synchronisées avec la date des changements de caisse pour les assurés.

En résumé, pour que la partie libérale de notre système de soins puisse fonctionner, il faut permettre et organiser une saine concurrence. Seuls les assureurs peuvent en être les gardiens (ce qui est une garantie d'impopularité!). L'État a la responsabilité ultime de s'assurer que la discipline concurrentielle s'applique au bénéfice des consommateurs et notamment qu'elle prenne en compte la dimension qualitative des soins. Renoncer à cette approche impliquerait de se priver d'un des deux seuls leviers de régulation dont nous disposons et conduirait à terme à une étatisation complète du système sans que les expériences faites ailleurs puissent nous rassurer sur les résultats que l'on pourrait en attendre.

Pr Jean-Pierre Danthine,
Enterprise for Society
(UNIL-IMD-EPFL)

Facebook Le Matin Dimanche
Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du «Matin Dimanche» et participez au débat

Hommage à sa mère

Louane fait le pari de l'émotion pour l'Eurovision

People — 20

Stars des réseaux

«Timide» et ses frères capybaras adorent les cajoleries

Mon animal et moi — 21

Chantal Dervey

Le combat harassant d'un Vaudois souffrant du Covid long

Récit Infecté par le virus en 2020, le Lausannois Mario Blandon a dû saisir la justice pour faire reconnaître son incapacité de travail. Les démarches exigées par l'assurance invalidité aggravent son épuisement.

Mario Blandon a développé un Covid long après la troisième vague de 2020. Cela va faire cinq ans que cet éducateur ne peut plus travailler.

Flavienne Wahli Di Matteo (textes)
Florian Cella (photos)

«J'avais un genou à terre et plutôt que de m'aider à me relever, l'assurance invalidité m'a mis les deux. J'ai perdu plus d'énergie dans les démarches administratives qu'à tenter d'aller mieux. Or c'est la seule chose qu'on demande quand on souffre du Covid long: aller mieux et pouvoir travailler à nouveau.»

Pour pouvoir s'entretenir avec nous un mercredi matin, Mario Blandon a anticipé. Il s'agissait d'avoir la force de parler plus d'une heure. Il n'a rien agendé le week-end précédent, laissant à sa compagne le soin d'organiser les loisirs de leurs deux enfants.

À la table de sa cuisine, les yeux baissés sur ses notes pour ne rien oublier, le quadragénaire raconte l'épreuve qu'est devenue sa vie depuis l'infection au SARS-CoV-2, contractée à son travail dans une structure d'accueil pour la petite enfance lors de la troisième vague de 2020.

Soixante symptômes

Il a fallu six mois au tapis, à dormir 23 heures par jour, avant qu'un diagnostic de Covid long soit posé. Devant une pathologie encore méconnue en 2021, le corps médical commence par investiguer la piste psychosomatique, des soignants allant jusqu'à suspecter ouvertement la flemmardise. Puis les consultations spécialisées nées dans le sillage de la pandémie identifient chez Mario plus de soixante symptômes de cette maladie (qui en compte quelque 200 possibles).

Fatigue constante, essoufflement au moindre effort, fortes douleurs articulaires et musculaires, troubles cognitifs, dans l'impossibilité de fournir plus de deux à trois heures d'effort et d'attention par jour – et encore de manière fractionnée –, l'éducateur s'est battu pour tenter de récupérer des ressources.

«J'ai tout essayé: l'alimentation, la physiothérapie respiratoire, l'acupuncture, j'ai testé des médicaments contre le diabète ou la sclérose en plaques, le caisson hyperbare, les groupes de parole… Je voulais mettre toutes les chances de mon côté. Cela n'a donné que des améliorations partielles et ponctuelles, parfois même c'était contre-productif.» Parmi cette patientèle aux profils multiples, Mario se range aujourd'hui dans la population qui

Suite en page — 14

Suite de la page 13

Le combat contre le Covid long

ne semble pas récupérer ses facultés avec le temps.

Au parcours du combattant médical s'est ajoutée une course d'obstacles administrative. Licencié après une année d'arrêt maladie, Mario a dû faire le deuil de douze ans d'épanouissement professionnel en tant qu'employé communal dans une structure d'accueil lausannoise, où il était une figure investie et reconnue.

L'AI entre en scène

L'assurance invalidité (AI) intervient alors et soutient dans un premier temps une reprise progressive du travail, à son dernier poste. «J'y passais deux heures, trois fois par semaine. Je n'ai pas tenu plus d'un mois. Les enfants percevaient que je n'étais plus un adulte solide. C'était à eux de faire attention à moi… La structure a dû me demander de partir.»

L'AI propose ensuite «un réentraînement progressif» dans un atelier d'ébénisterie. Ce bricoleur amoureux du bois tente de s'investir dans ce travail qui lui plaît. «J'ai tenu presque un mois à raison de quatre heures par semaine. Mais sitôt qu'il a fallu atteindre un taux d'occupation de 50%, je n'y suis plus arrivé. Avant de rentrer à la maison, je devais dormir dans ma voiture. J'ai fini complètement cramé.» Le phénomène est connu des spécialistes: c'est un «crash». «J'ai passé quatre mois au lit. Je ne me souviens pas de Noël de cette année-là. Après trois mois de travail, j'ai été six mois en incapacité.»

L'AI ne se contente pas de ces constats d'échec pour envisager l'octroi d'une rente. L'office se doit d'établir objectivement l'incapacité de travail: «J'ai dû me soumettre à plusieurs expertises médicales. J'ai été adressé à différents médecins: généralistes, psychologues, neurologues. Nous étions en 2023, la maladie était reconnue comme une pathologie physique par l'Organisation mondiale de la santé, mais les experts auxquels l'AI m'a adressé n'étaient pas au clair et ont conclu que, certes, j'étais malade, mais que j'étais en état de travailler à 100%.»

Recours en justice

À une semaine du délai de recours, alors qu'il est sur le point de se résigner, Mario est dirigé par l'organisation Procap *(lire l'encadré)* vers une avocate commise d'office. Devant la Cour des assurances sociales du canton de Vaud (CASSO), Me Odile Pelet conteste les conclusions des experts de l'AI et leurs méthodes: «Ce qui m'a beaucoup choquée, c'est que les rapports d'expertise contenaient de très nombreux éléments totalement dénués de pertinence et que les indications pertinentes faisaient complètement défaut, se révolte-t-elle. Ainsi, un des experts a jugé suspect que M. Blandon ait omis d'évoquer son divorce, alors même que le mariage de mon mandant avait pris fin dix-sept ans plus tôt. On lui a également reproché un voyage en Colombie, considéré comme des vacances, alors qu'il est parti voir sa mère gravement malade, qu'il a dû être pris en charge par la compagnie d'aviation comme un enfant et n'a pas quitté le chevet de sa mère durant son séjour. Parce qu'il économise ses forces pour passer un peu de temps avec ses fils, un des experts en a conclu qu'il avait de «bonnes ressources» sans même relever l'épuisement qui en résultait. Quant au psychiatre, il a estimé que M. Blandon n'était pas fatigué car il s'était déplacé très facilement de la salle d'attente à la salle d'examen…»

L'AI renvoyée à sa copie

En octobre 2024, la CASSO a admis le recours de Mario. Dans leur décision, les juges cantonaux relèvent le manque de sérieux des expertises médicales avancées par l'AI, leurs conclusions établies après des examens de durée réduite, le manque de confrontation des symptômes observés avec la littérature médicale «pourtant abondante sur le sujet». La CASSO renvoie l'AI à sa copie, exigeant des examens plus rigoureux.

La perspective d'une nouvelle série de consultations se profile comme une nouvelle épreuve pour Mario, qui nous écrit, quelques semaines après notre premier entretien: «Encore cinq expertises. En sachant comment ça se passe pour moi, qu'on considère que je n'ai rien, que je fais semblant, je m'attends au pire…»

Un vrai handicap

Pourtant, l'AI dispose de données qui établissent l'impossibilité du retour à la vie active pour une majorité des assurés touchés par le Covid long. Cela figure dans un rapport de l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS), rendu public fin janvier.

Le tout premier monitorage de la prise en charge du Covid long dans l'assurance invalidité conclut que, dans neuf cas sur dix, les patients annoncés à l'AI présentaient une incapacité de travail à 100%. Pourtant, fin 2023, seuls 20% d'entre eux avaient obtenu une rente. Comment l'expliquer?

L'OFAS rappelle qu'«aucun diagnostic en tant que tel ne donne directement droit à des prestations. Chaque cas fait l'objet d'une évaluation individuelle, et la procédure peut effectivement s'étendre sur une longue période», explique Sabrina Gasser, porte-parole, en rappelant que «si une rente est accordée, le paiement est rétroactif à partir de la date à laquelle le droit est né».

Mais en première étape, une réinsertion professionnelle est tentée. C'est le mantra de l'AI: «La réadaptation prime sur la rente.» Cette logique n'est-elle pas contre-productive quand il s'agit de patients dont le niveau d'énergie peut être lourdement impacté par le moindre surcroît d'effort, comme le démontre l'histoire de Mario? «Les offices AI sont tenus de clarifier les effets des symptômes sur la capacité de travail et de gain. Ces clarifications sont complexes et s'accompagnent d'incertitudes, reprend Sabrina Gasser. Alors qu'une personne peut se rétablir quelques mois seulement après s'être annoncée, au point de ne plus avoir besoin que d'un soutien minime voire nul, une autre peut se retrouver en incapacité de gain partielle, tandis qu'une troisième peut rester en incapacité de gain totale à long terme et percevoir une rente complète.»

Plutôt que de s'appuyer sur ses experts habituels, peu au fait de la symptomatologie du Covid long, l'AI ne devrait-elle pas se fier aux diagnostics de consultations dédiées, comme celles d'Unisanté à Lausanne ou des HUG à Genève? «Pour l'assurance invalidité, disposer d'un diagnostic médical le plus solide possible établi par les médecins spécialisés est certes intéressant, mais ce n'est pas un facteur prépondérant dans l'évaluation de l'incapacité de travail», fait savoir l'OFAS.

Un combat pour la cause

«Il y a une reconnaissance médicale et sociétale de cette maladie. Mais au niveau étatique, cela ne suit pas, conclut Mario. On a perdu notre job, notre statut social et face à cela, le filet de protection pour lequel nous cotisons ne remplit pas son rôle. En me battant, j'aimerais que cela soit corrigé…»

En attendant, le Lausannois émarge au revenu minimum d'insertion, ce qui implique une charge administrative et mentale supplémentaire: chaque mois, la moindre dépense du ménage est scrutée, de l'achat de lunettes au parascolaire des deux petits garçons, un argent qu'il faudra rembourser un jour.

Mais le Sud-Américain a l'engagement chevillé à l'âme et compte mener son combat à terme, porté par l'espoir que cela serve à d'autres. Dans un groupe de messagerie instantanée, il partage régulièrement avec des camarades d'infortune et s'indigne du sort qui leur est réservé, poussant certains au désir extrême d'en finir avec la vie. «Si on n'est pas capable de rebondir professionnellement, c'est parce qu'on est malade! Je pensais que la réponse de l'assurance serait accompagnatrice. Au lieu de cela, on a l'impression que tout est fait pour qu'on craque. Et qu'on lâche.»

«Il y a une reconnaissance médicale et sociétale de cette maladie. Mais au niveau étatique, cela ne suit pas.»
Mario Blandon

Malgré la fatigue permanente et les souffrances causées par son Covid long, Mario Blandon continuera d'en découdre avec l'AI. Pour lui et pour les autres malades qui traversent le même parcours du combattant pour faire valoir leurs droits.

Les actions en justice restent peu accessibles

Avocate chez Procap, Me Franziska Lüthy confirme le sentiment de Mario Blandon: les personnes atteintes de Covid long n'ont tout simplement pas l'énergie d'entamer un bras de fer judiciaire et finissent par renoncer à faire valoir leurs droits. Elle constate aussi que l'approche traditionnelle de l'AI pour la détermination du droit à la rente n'est pas compatible avec la réalité du Covid long: «Ces situations sont particulièrement difficiles, car les atteintes ne sont souvent pas objectivables. Alors que la fatigue ressentie est hyperincapacitante, ces patients n'arrivent pas à la prouver et l'assurance botte en touche. Si certains récupèrent une aptitude au travail dans un cadre adapté, beaucoup n'y parviennent pas et se retrouvent sans argent après le délai couvert par la perte de gain. Il y a des situations dramatiques.»

L'organisation d'entraide pour personnes en situation de handicap ne tient pas de décompte, mais se dit «submergée» par ces demandes qu'elle ne peut toutes satisfaire. «Nous sommes contraints d'orienter beaucoup de patients Covid long vers d'autres canaux. Certains ont encore l'énergie pour s'engager seuls dans des recours, d'autres doivent mandater des avocats privés. Mais c'est très lourd: une procédure pour l'obtention d'une rente peut prendre de cinq à dix ans.»

On ne dispose pas de chiffres sur le nombre de démarches en justice concernant la capacité de travail de personnes atteintes de Covid long.

Anne-Christine Poujoulat/AFP

Qui peut profiter politiquement de la condamnation de Marine Le Pen?

Politique française Christophe Barbier, essayiste, éditorialiste, ancien directeur de la rédaction de «L'Express», livre son analyse.

Christophe Passer

Cela profite à qui, la polémique de cette semaine autour de la condamnation, en première instance, à 4 ans d'emprisonnement – dont 2 ferme –, 100'000 euros d'amende et cinq ans d'inéligibilité, de Marine Le Pen?

Dans un premier temps, à elle. Il y a un effet martyr. Sur ce coup, Marine Le Pen a réussi à constituer autour d'elle un bloc totalement homogène au Rassemblement national (RN). Personne n'a fait défaut, personne n'a lâché la patronne. Elle a réaffirmé son autorité. Cela a l'air évident, mais au moment du procès, au mois de novembre, certains députés en avaient pris à leur aise, commençant à prendre des tangentes à l'Assemblée nationale: Marine Le Pen tenait moins son groupe de députés, moins le parti. Elle n'est plus présidente du RN, c'est Jordan Bardella. Mais depuis lundi, elle est redevenue la cheffe incontestée. Elle est présidente de fait. Elle fait la stratégie, celle du groupe, et la stratégie judiciaire. En même temps, elle a expliqué dans les médias que Bardella était «formidable», mais que c'était mieux d'attendre 2032, qu'il était un atout pour le futur.

Elle a pâli, l'étoile de Bardella au lieu de Marine Le Pen à la présidentielle de 2027, que certains au RN pouvaient appeler de leurs vœux?

Oui. Il reste celui qu'il était, c'est-à-dire populaire, très bon communicant, qui vend des livres, fait des vidéos sur TikTok, mais il n'a pas élargi son emprise. Je suis même assez sûr que si Le Pen n'était pas la candidate, Jordan Bardella aurait du mal à garder certains électorats. L'électorat très populaire qui vient au RN pour les raisons sociales, la baisse de l'âge de la retraite, la hausse du SMIC, enfin, toute l'aile gauche du Rassemblement national, l'aile sociale que Marine Le Pen incarne: cette France populaire ne se reconnaît pas complètement dans Bardella.

La stratégie du RN, ce n'est donc pas d'évacuer Marine Le Pen pour faire la place à Bardella?

C'est au contraire de se battre pour qu'elle puisse être candidate. Comme ils ont obtenu un procès en appel à l'été 2026, ça reste un calendrier jouable. Le meeting d'aujourd'hui dimanche 6 avril va être à la gloire de Marine Le Pen. Le RN le dit: c'est le premier meeting de la campagne présidentielle de Marine Le Pen.

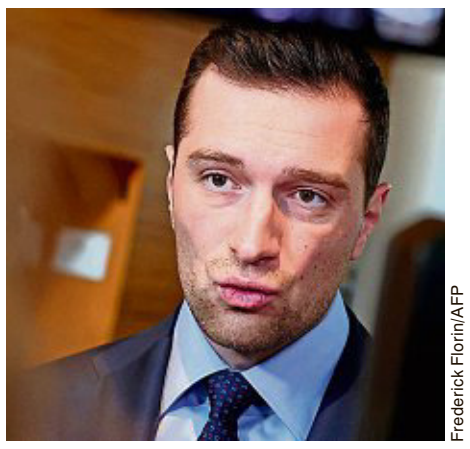
Cet «effet condamnation» peut-il durer?

On sait bien qu'elle est fragilisée par cette condamnation. Donc ce renforcement de Marine Le Pen reste provisoire, c'est un peu une illusion, un trompe-l'œil.

À droite, le ministre de l'Intérieur issu des Républicains, Bruno Retailleau, est-il le mieux placé pour profiter de la situation?

Bruno Retailleau n'a rien dit. Mais s'il parvient à devenir, le 18 mai, président des Républicains, il va poursuivre sa stratégie: vidanger l'électorat du Rassemblement national. Il a un modèle, Nicolas Sarkozy en 2007. Sarkozy avait profité d'un Jean-Marie Le Pen vieillissant, sans idée neuve. Il avait fait des propositions très sécuritaires, très identitaires, pour récupérer l'électorat RN. Bruno Retailleau veut la même chose. Bénéficier de l'élimination possible de Marine Le Pen pour dire aux électeurs du RN: Bardella n'est pas sérieux, il est trop jeune, n'a pas l'expérience. Moi, j'ai dirigé une région, un département, le groupe au Sénat, je suis ministre de l'Intérieur. Avec moi, vous aurez quasi le même programme, mais avec des gens compétents et un président expérimenté. Ainsi, ça ne se voit pas pour l'instant, ça ne se mesure pas dans les sondages, mais Retailleau est à l'évidence en embuscade.

Gérald Darmanin dans un positionnement flou, entre sécuritaire et social. AFP



Frederick Florin/AFP

Jordan Bardella, président du RN, devra attendre avant de se rêver candidat.

Menahem Kahana/AFP

Marion Maréchal entend rappeler qu'elle fait partie du clan Le Pen.

Bruno Retailleau espère siphonner l'électorat de Marine Le Pen. Loic Venance/AFP

Eric Zemmour, le «candidat qui a raté son coup». Bertrand Guay/AFP

Imago/Abacapress

Pour Reconquête, Sarah Knafo sera peut-être mieux placée qu'Eric Zemmour.

Les autres candidats de droite possibles, où en sont-ils?

Marion Maréchal a d'abord fait alliance avec Zemmour, puis l'a trahi et est revenue au Rassemblement national. Elle a sa propre petite formation, dans l'attente de l'élimination de sa tante. Elle a le nom: Marion Maréchal Le Pen. Lors de la mort du grand-père, d'ailleurs, Marion Maréchal a fait un long hommage à Jean-Marie Le Pen, pour bien montrer qu'elle était l'héritière. Elle va se positionner pour dire: écoutez, Bardella, il est bien, mais ce n'est pas le clan, pas la famille. Est-ce que Marine Le Pen pourrait ainsi pardonner à Marion Maréchal, et l'adouber, laissant tomber Bardella? Je n'en suis pas sûr. Mais à l'intérieur du RN, les anti-Bardella vont peut-être se rapprocher d'elle. Le risque existe ainsi, à terme, d'avoir au RN une division interne extrêmement virulente.

Et la ligne Zemmour, c'est fini?

Ce serait plutôt Sarah Knafo, qui avait conseillé Eric Zemmour durant la campagne de 2022. Elle est pour l'instant sur une posture idéologique. C'est celle qui parle à l'oreille de Trump, qui écoute Musk. Elle a considérablement investi dans sa relation avec le monde trumpiste aux États-Unis. Je pense qu'elle se voit plutôt comme une candidate remplaçant Zemmour, qui a été candidat mais a raté son coup, et elle peut apparaître un petit peu plus moderne, plus féminine, plus jeune. Mais c'est encore très brumeux.

Restent Gérald Darmanin ou Eric Ciotti?

Darmanin est dans un positionnement étrange. Il est à la fois sécuritaire, mais ne veut pas lâcher le social, ne pas se brouiller avec Xavier Bertrand, ne pas se fâcher avec Edouard Philippe. Il est dans la contradiction permanente. Il crée un mouvement, la Droite populaire et puis, quelques jours après, il proteste contre les amendements qui veulent taxer les plus riches. Pourtant, si on est une «droite populaire», on doit faire payer les milliardaires pour sauver le système social. Ce mélange chaud-froid le rend assez illisible. Quant à Eric Ciotti, aucune chance. Il est maintenant digéré par la machine Le Pen. Là, il fait le beau avec une proposition de loi pour essayer d'annuler l'exécution provisoire, espère convaincre ses anciens amis de droite, notamment au Sénat, de le soutenir. Ça a l'air mal parti, quand même.

«Ça ne se mesure pas dans les sondages, mais Retailleau est à l'évidence en embuscade.»

Christophe Barbier
Éditorialiste

Des vidéos circulent, montrant il a quelques années Marine Le Pen fortement soutenir la loi qui la condamne aujourd'hui en première instance, y compris sur les aspects de l'inéligibilité. Les Français sont-ils sensibles au côté arroseur arrosé de cette histoire?

Ils sont sans pitié. Une majorité d'entre eux trouve la condamnation tout à fait normale. Ce n'est pas parce qu'ils n'aiment pas l'extrême droite, mais parce qu'ils considèrent que les politiques n'ont pas à être épargnés par la justice. Marine Le Pen ne rassemble que son noyau de partisans, ceux qui voulaient voter pour elle. Elle ne va pas tellement au-delà. Dans le sondage, 42% des Français se disaient choqués: c'est le score qu'elle a fait à la dernière présidentielle. Mais sinon, pour le reste des Français, elle a été jugée, la justice a parlé. Et eux, ils sont confrontés tous les jours à la justice. Donc oui, les Français rigolent en voyant les anciens propos de Marine Le Pen réclamant la sévérité. Si une loi tente d'annuler cette condamnation, de supprimer l'exécution provisoire ou d'amnistier, ça serait très impopulaire.

Un député a dit, à propos de cette affaire: «À partir de quel pourcentage dans les sondages présidentiels devient-on au-dessus des lois?»

C'est l'illustration d'une guerre entre la justice et les politiques qui dure depuis longtemps, et a commencé au début des années 90 avec les grandes affaires de financement politique, ou celle des emplois fictifs à la mairie de Paris. La justice n'a cessé de marquer des points, la condamnation d'élus de plus en plus importants. Henri Emmanuelli pour le PS, qui était un ancien ministre, Alain Juppé pour la droite. En 1997, vous avez un livre qui sort qui s'appelle «Le coup d'État des juges», qui raconte comment ces derniers ont décidé de prendre la place des politiques, de choisir à leur place qui va diriger, qui va présider, etc. Il est signé d'un journaliste qui s'appelle Eric Zemmour.

L'obsession des politiques pour les juges vient donc de loin?

Dès les années 70 existe un courant judiciaire idéologique que la droite a appelé les «juges rouges». Il prend source dans un discours célèbre d'un substitut du procureur de Marseille, Oswald Baudot, parlant devant de futurs magistrats. En résumé: «Entre le fort et le faible, ayez un préjugé favorable pour le faible. Entre la police et le voleur, ayez un préjugé pour le voleur, etc.» Il leur explique qu'il faut renverser l'ordre bourgeois en utilisant leur position de magistrat. La droite est choquée de ce discours, à l'époque. Alors évidemment qu'il y a aussi des juges de droite, ou des juges indépendants, même si tout cela reste subjectif. Mais il demeure que, depuis quelques années, de par l'affaiblissement des institutions, du pouvoir exécutif, du pouvoir législatif, il y a une montée en puissance des juges. Ils voudraient être plus qu'une «autorité» judiciaire, comme indiqué dans la Constitution française: un vrai pouvoir.

Le carême séduit de plus en plus de jeunes

Religion Les messes font le plein en Suisse romande et des adolescents s'approprient les rites liés à cette période de quarante jours qui précède Pâques. Explications et témoignages.

Benjamin Keller

À la sortie de la cérémonie des Cendres, on voit désormais de jeunes visages. Getty Images via AFP

«Madame, on est fatigués à cause du carême!» Cette excuse inhabituelle a surpris une enseignante vaudoise. Elle a été dégainée par des élèves qui rechignaient à la tâche. L'explication? Dans la classe, plusieurs ados participent au carême cette année. Ce ne sont pas les seuls. L'Église catholique a observé une affluence élevée des jeunes lors des messes du mercredi des Cendres qui ont été célébrées en Suisse romande le 5 mars, au début de cette période de quarante jours précédant Pâques *(lire l'encadré)*.

«Nous avons constaté une hausse de fréquentation dans la majorité des paroisses du canton, particulièrement des jeunes lors de ces célébrations du mercredi des Cendres, indique Malika Schaeffer, responsable communication de l'Église catholique vaudoise. Plusieurs prêtres et agents pastoraux ont fait remonter cette situation.» C'est le cas de Naseem Asmaroo, prêtre à Yverdon-les-Bains. «Sur 150 personnes présentes lors de la messe des Cendres du soir à l'église Saint-Pierre, au moins un tiers étaient des jeunes, y compris des adolescents. Ça m'a sauté aux yeux. Je voyais certains visages pour la première fois. C'était vraiment intéressant et encourageant.»

Des témoignages similaires ont été recueillis dans toute la Suisse romande par le portail catholique suisse Cath-Info. «Cette situation ne concerne évidemment pas seulement la Suisse romande, relève l'historien des religions fribourgeois Jean-François Mayer. Dans différentes régions d'Europe, on fait état d'une participation exceptionnellement forte aux cérémonies du mercredi des Cendres cette année.» Le point fort de cet office est le moment où le prêtre trace une croix de cendres sur le front des fidèles.

L'influence du ramadan?

Alors que le carême est plutôt une pratique catholique et orthodoxe, on assiste aussi à un «renouveau» du côté de l'Église réformée, selon Jean-François Ramelet, pasteur à l'église Saint-François, à Lausanne. Le temple protestant organise depuis quelques années des messes œcuméniques durant cette période. «De plus en plus de paroisses font le mercredi des Cendres», précise-t-il. En ce qui concerne les jeunes, le pasteur note cette année la concomitance du carême avec le ramadan musulman, qui recule de dix jours chaque année. Ce chevauchement peut avoir joué un rôle, «dans une société très liquide» où les jeunes de différentes communautés se côtoient.

«Le ramadan est sans doute l'un des effets qui ont pesé cette année», ajoute Isabelle Jonveaux, sociologue des religions et responsable de l'antenne romande de l'Institut suisse de sociologie pastorale. «Les catholiques peuvent se dire que les musulmans vivent un vrai jeûne. Or qu'est-ce qu'eux expérimentent durant le carême? Pas grand-chose», développe la chercheuse, qui observe actuellement un attrait pour des formes de spiritualité «qui passent par le corps». La spécialiste du jeûne ajoute que certaines personnes, plutôt jeunes, profitent du carême pour faire ce type d'expériences, mais que leurs motivations premières ne sont pas nécessairement religieuses: «Elles peuvent relever de la spiritualité au sens large, d'une quête de purification ou de dépassement de soi.»

L'influence de TikTok

Isabelle Jonveaux pointe aussi l'impact des influenceurs en ligne. Il y a les religieux, qui utilisent les réseaux sociaux pour élargir leur audience, mais il y a aussi des laïcs, parfois très jeunes. Sur la plateforme vidéo TikTok, des adolescentes – il s'agit souvent de filles – suivies par des dizaines de milliers de personnes expliquent, croix autour du cou, les règles à respecter durant le carême, filment le contenu de leur chariot de courses, font la liste des choses dont elles se passent (téléphone, chocolat, maquillage, bijoux et même lisseur à cheveux), etc.

Isabelle Jonveaux se dit «étonnée» du fait que beaucoup d'influenceurs parlent du carême en termes d'injonctions, «alors que ce n'est pas forcément le discours de l'Église». La chercheuse met ça sur le compte de la pression des influenceurs pour se démarquer, dans un marché saturé. Leur public, pas toujours familier des questions religieuses, cherche des réponses claires. «Ceux qui ont du succès ont souvent un discours binaire, peu nuancé et conservateur. Dire à un jeune: «Tu dois faire ceci durant le carême», ça le rassure.» En outre, des formes d'ascèse prônées par des milieux évangéliques aux États-Unis se sont exportées en Europe.

> **«Je veux conserver ma personnalité. Là, par exemple, je montre mes épaules, alors que dans le christianisme il ne faut pas.»**
>
> **Jade**
> Élève de 14 ans

La sociologue souligne que les statistiques ne montrent pas, aujourd'hui, de hausse de la religiosité chez les jeunes, et elle n'exclut pas que l'engouement autour du carême soit un effet de mode. «Ce qui se passe sur les réseaux sociaux me fait penser à ces vidéos d'influenceuses il y a trois ans sur le voile chrétien. C'était un microphénomène qui n'a pas duré.» Elle reconnaît toutefois un besoin de spiritualité. «Mais il ne faut pas partir du principe que l'Église va revenir à ce qu'elle était il y a un siècle parce que des jeunes participent au carême.»

«La prière, c'est mon journal intime»

«Cette fois, je suis vraiment bien dedans.» Jade a 14 ans. Après un carême «fait à moitié» l'année dernière, elle a décidé de retenter l'expérience. «Comme je suis vraiment très croyante, j'ai voulu suivre l'ascension de Dieu dans le désert avant de se faire crucifier, explique-t-elle. J'ai aussi des amies chrétiennes, ce qui pousse encore plus à le faire. On est trois. Et d'autres personnes de la classe le font.»

Pour l'adolescente d'Avenches (VD), le carême passe par la prière, la diminution des «addictions» et des «péchés», ainsi que par des visites à l'église. «Je prie le matin, à midi, le soir, avant de manger ou avant un examen. C'est un peu mon journal intime.»

Elle ne mange pas de viande le vendredi et limite drastiquement sa consommation de sucre. «J'essaie de manger sainement.» Elle fait aussi davantage attention à son temps d'écran. «Télévision, téléphone, ordinateur, tout. En temps normal, je suis addict.» Elle a réduit le maquillage, «mais en porte quand même».

«Je veux conserver ma personnalité. Là, par exemple, je montre mes épaules, alors que dans le christianisme il ne faut pas.» Elle ne se met pourtant pas trop de pression: «On ne peut pas rater un carême!»

Jade, qui ne vient pas d'une famille religieuse, se renseigne sur TikTok («mais je vérifie tout») et auprès de connaissances. Elle discute aussi avec ses parents. Dans sa classe, trois personnes font le ramadan, mais cela ne l'a pas influencée. «Certaines personnes nous disent parfois qu'on copie les musulmans. C'est un peu énervant, rien de plus.» Globalement, son carême est bien accepté à l'école. Elle se fait parfois chambrer à midi quand elle saute un repas. «Mais la plupart de mes camarades se montrent curieux et me posent plein de questions.»

C'est quoi le carême?

Le carême, qui se tient cette année du 5 mars au 17 avril pour les catholiques, désigne la période de quarante jours précédant Pâques, qui commémore pour les chrétiens la résurrection de Jésus. La racine latine du mot signifie «quarantième jour». Un chiffre qui fait écho aux quarante jours de jeûne de Jésus dans le désert.

Le carême débute, le lendemain du Mardi gras, par le mercredi des Cendres et se termine le Jeudi saint, la veille du Vendredi-Saint. Il est souvent associé au jeûne, mais ne s'y limite pas.

«Dans l'Église catholique, le jeûne pendant le carême est une pratique spirituelle importante, mais il n'est pas imposé tous les jours», explique le prêtre Naseem Asmaroo.

Les adultes y sont tenus lors du mercredi des Cendres et du Vendredi-Saint. Au-delà du jeûne, Naseem Asmaroo voit dans le carême «une période d'arrêt pour faire et vivre autrement, une période d'un retour vers soi, vers Dieu et vers les autres. Le carême est un temps favorable de prière, de charité et de jeûne, selon ce que nous trouvons dans la Bible.»

Chez les protestants, le carême, ou «temps de la passion», est observé de manière très libre, dit le pasteur Jean-François Ramelet. Pour lui, il s'agit d'un temps «fissuré» et «joyeux» pour s'interroger sur ses «dépendances» et ses «responsabilités», pour «ralentir», mais aussi pour «s'étonner et s'émerveiller». «C'est un moment de réflexion, de transition, de combat aussi puisqu'il sert à préparer Pâques.» Dans un monde de «surabondance», «il nous faut parfois éprouver le manque pour prendre conscience de ce qu'on a».

5 choses à savoir sur la dent-de-lion

La nature en cuisine En salade, les feuilles de pissenlit constituent un délice printanier que beaucoup attendent chaque année. Les racines et les fleurs de cette plante sauvage ont aussi de quoi surprendre.

Patrick Monay

C'est la star du moment dans bon nombre de restaurants romands: la salade de dent-de-lion ravit les gourmets. Généreusement accompagnées de lardons, de croûtons et d'œufs, voire de morceaux de tomates, les feuilles de pissenlit constituent une entrée appréciée ou un excellent plat du jour. Mais cette plante d'apparence banale, que beaucoup considèrent comme de la mauvaise herbe, recèle d'autres secrets. L'essentiel en cinq points.

1

Attention au lavage

Vous voulez préparer votre propre salade de dent-de-lion de A à Z, en commençant par la cueillette? Repérez-la dans un champ et munissez-vous d'un petit couteau. Il s'agit de couper les feuilles quand elles sont encore petites, la dent-de-lion aura moins d'amertume.

De retour à la maison, l'important est de bien la nettoyer. «Laver, égoutter, je répète l'opération trois fois, confie Frank Schoellkopf, gérant de l'hôtel-restaurant Les Négociants, à Vevey (VD). La troisième fois, j'ajoute un peu de vinaigre.»

Nettoyer correctement le fruit de sa cueillette éloigne le risque d'échinococcose, qu'on appelle couramment «maladie du renard». Une mauvaise surprise est en effet possible si l'on consomme une plante contaminée par des excréments de renard ou de chien. Le risque d'infection est toutefois faible, relève l'Office fédéral de la santé publique, qui évoque entre 10 et 20 cas par année en Suisse. «Il faut cueillir avec bon sens», ajoute Emanuel Roggen*, droguiste à Domdidier (FR).

2

Hacher les feuilles, ou pas

Que vous l'ayez cueillie vous-même ou achetée dans le commerce, reste à bien apprêter votre salade. Soit vous conservez les feuilles intactes, soit vous les hachez. À Vevey, Frank Schoellkopf opte pour la seconde option, qui fait de la salade de dent-de-lion l'un des plats phares de son établissement depuis plusieurs décennies. De janvier à début avril, la clientèle se presse pour la déguster, avec œufs, croûtons et lardons. «La formule avec röstis fonctionne aussi très bien.»

Mais c'est la sauce qui fait la différence, selon lui. Comment bien la réussir? «C'est personnel, je préfère ne pas dévoiler ma recette», sourit le patron.

3

Tisanes diurétiques

Les propriétés diurétiques du pissenlit ne sont pas usurpées, selon Emanuel Roggen. Le nom évocateur de cette plante, attesté dès le XV[e] siècle, y fait d'ailleurs directement référence: une consommation tardive peut conduire à des nuits interrompues par le besoin d'aller aux toilettes… «Elle contient pas mal de potassium, ce qui stimule la diurèse *(ndlr: la production d'urine)*, la digestion, le fonctionnement du foie et du pancréas. Il n'est pas irritant pour les voies rénales, il n'y a donc pas de risque de surdosage.»

Lara Uhryn/Getty Images

C'est dans ses racines que sont concentrés la plupart de ses principes actifs. Le droguiste conseille donc de les faire bouillir, sans les feuilles, pour obtenir une décoction. «Boire une tisane est la façon la plus simple et efficace de profiter des effets du pissenlit, dit-il. Mais on peut aussi le faire en prenant des gouttes ou des comprimés.»

4

Délicieuse gelée de fleurs

Les fleurs de pissenlit, qui colorent de jaune nos prés au printemps, peuvent donner une succulente gelée, que l'on appelle parfois «cramaillotte». «Elle est non seulement intéressante gustativement, mais on dit aussi qu'elle fortifie les bronches», relève Emanuel Roggen, qui défend notamment une approche empirique et populaire des soins médicaux.

Pour la préparer, le principal ingrédient est la patience: il faut cueillir de nombreux pissenlits, puis soigneusement détacher les fleurs (chaque capitule est formé de centaines de petites fleurs) de la partie verte soutenant l'inflorescence. Ensuite, les faire cuire à feu doux, filtrer le liquide ainsi obtenu, que l'on porte à ébullition avec du sucre. Sur internet, des passionnés partagent leurs recettes, très faciles à suivre, de la cueillette à la mise en bocaux.

5

Comme du café glacé

Moins connu, l'usage du pissenlit comme succédané de café a ses adeptes. «Les enfants adorent ça, glisse Emanuel Roggen. Ça se boit comme un café glacé. Il y a un goût de caramel, avec un peu d'amertume qui plaît beaucoup.»

Pour l'obtenir, c'est à nouveau avec les racines que cela se passe. Il faut les nettoyer, les découper, puis légèrement les torréfier au four avant de les mixer. «La poudre s'utilise comme du café filtre, à la manière de la chicorée.» Envie d'essayer?

*Coauteur de l'ouvrage «Les plantes sauvages – Les identifier, les connaître, les utiliser», Éditions La Salamandre, 2023.

Anjelika Gretskaia/Getty Images

PUBLICITÉ

24heures Tribune de Genève Le Matin Dimanche Bilan Femina

KUHN RIKON SWITZERLAND

DU 1ER AVRIL AU 31 MAI 2025

PROFITEZ DE 25 % DE RABAIS SUR TOUS LES MODÈLES DUROMATIC INOX SUR

K-R.SHOP/TAMEDIA-FR*

AVEC LE CODE

KR25-DAM

Action valable uniquement en ligne, pas dans les boutiques Kuhn Rikon

*Non cumulable avec d'autres rabais et non valable pour les cartes cadeaux et les réparations.

Deals de Pâques: économise jusqu'à 50%

ALDI SUISSE

Plus pour la vie.

20 ANS

DU LUNDI 7.4. AU MERCREDI 9.4.

-50%

la bouteille ~~11.95~~

5.89

8.41/litre

SWISS WINE

LES ÉTERNELLES ST-SAPHORIN LAVAUX AOC

12.1% vol.

0.7 litre

par rapport à la concurrence

-50%

le pack de 10* ~~4.95~~

2.45

1.23/litre

CAPRI-SUN

10 x 0.2 litre

(*disponible en pack de 10 uniquement)

-33%

le paquet ~~5.99~~

3.99

1.08/100 g

★COUNTRY'S★ **BEST**

VIANDE HACHÉE MÉLANGÉE ALLÉGÉE

370 g

SUISSE GARANTIE

AU RAYON FRAIS

-50%

le paquet ~~4.99~~

2.49

-.59/100 g

HARIBO

MINI-MIX

425 g

-50%

la boîte ~~3.99~~

1.99

1.-/100 g

GOURMET FINEST CUISINE

TRUFFES ET PRALINÉS

- avec de l'alcool, ou
- sans alcool

200 g

FAIRTRADE COCOA

le pack de 24*

27.59

2.29/litre

FELDSCHLÖSSCHEN

ORIGINAL

4.8% vol.

24 x 0.5 litre

(*disponible en pack de 24 uniquement)

OBTIENS TON TICKET GAGNANT DE PÂQUES

TU GAGNES À COUP SÛR!

TICKETS OFFERTS À CHAQUE ACHAT DU 24.3. AU 20.4.25

Conditions de participation sur:
win-aldi-suisse.ch

Son premier grand succès, face à Tom Cruise, dans «Top Gun» (1986). Corbis via Getty Images

En Jim Morrison dans «The Doors» (1991), avec Meg Ryan. Imago/Mary Evans

Dans «Heat» (1995), Val Kilmer campe un bandit complice de Robert de Niro et traqué par Al Pacino. Imago/Capital Pictures

Un Val Kilmer luttant déjà contre la maladie, en 2019. Getty Images

Mort à 65 ans de Val Kilmer, la légende sombre de Hollywood

Carnet noir L'acteur américain révélé dans «Top Gun» souffrait d'un cancer de la gorge depuis dix ans et a succombé à une pneumonie. Retour sur une carrière entre ombres et lumières.

Etienne Sorin

L'acteur Val Kilmer est décédé mardi 1er avril à l'âge de 65 ans, a annoncé sa famille au «New York Times». La star, révélée dans «Top Gun», combattait un cancer de la gorge diagnostiqué en 2014. Il a succombé à une pneumonie, selon sa fille, Mercedes.

Lors de sa dernière apparition à l'écran, en 2022, Val Kilmer a arraché une larme aux plus endurcis des pilotes de chasse. C'était dans «Top Gun: Maverick». Il y était apparu dans le rôle d'un vieil amiral, malade du cancer, qui continuait à veiller sur la carrière de son vieil ami Maverick. Val Kilmer mourait dans ce film, et son personnage d'Iceman avait droit à des funérailles spectaculaires. Difficile de ne pas y penser aujourd'hui.

Le film avait les honneurs du Festival de Cannes, tout comme l'avait eu l'année précédente le documentaire «Val», portrait émouvant de l'acteur à partir de ses vidéos personnelles, tournées depuis l'enfance avec un caméscope. On y voit le jeune homme, fraîchement diplômé de la Julliard School, la fameuse école d'art dramatique de New York. Il rêve de jouer Hamlet. Shakespeare attendra.

Il restera dans les mémoires pour deux films au moins. «Top Gun», de Tony Scott, et «Heat», de Michael Mann. Un film culte et un chef-d'œuvre. Nombre d'acteurs rêveraient pareils trophées dans une carrière. Val Kilmer aurait pu s'en contenter.

«Top Gun», la révélation

Être ou ne pas être dans «Top Gun» (1986), telle n'est pas la question pour l'ambitieux natif de Los Angeles. Coupe en brosse, sourire carnassier et pectoraux luisants, il incarne un vrai-faux méchant, le lieutenant Tom «Iceman» Kazansky.

Sa rivalité avec Pete «Maverick» Mitchell (Tom Cruise) a débouché sur une scène de vestiaire mythique. Les producteurs tenaient à la séquence: «On paye 1 million de dollars pour Cruise, on doit le voir dénudé.» On y a vu les deux acteurs en linge de bain.

En pleine guerre froide, cela suffit presque pour faire de ce clip de propagande au service de l'armée américaine un succès mondial. Et de Tom Cruise et Val Kilmer les corps triomphants de l'Amérique néolibérale de Reagan.

De «Willow» aux Doors

Kilmer devient un acteur hollywoodien. Il enchaîne avec le rôle de Madmartigan, un mercenaire au secours d'un nain dans «Willow», de Ron Howard, en 1988. Quatre ans plus tard, il campe un agent du FBI à moitié sioux qui enquête sur un meurtre dans une réserve indienne («Cœur de tonnerre», de Michael Apted).

Puis il interprète Doc Holliday, l'acolyte de Wyatt Earp dans le western «Tombstone», inspiré de la fusillade d'O.K. Corral qui a eu lieu en 1881. Il meurt à la fin. Comme dans «The Doors», puisque Jim Morrison, le leader du groupe, succombe à 27 ans dans son bain à Paris, où il repose au cimetière du Père-Lachaise. Le biopic d'Oliver Stone remet le groupe à la mode au début des années 90 – «Break on Through» ou «Light My Fire» deviennent des tubes pour une nouvelle génération.

«Heat», le pic de sa carrière

Son plus beau rôle, pas si secondaire, Val Kilmer le doit à «Heat» (1995). Le polar de Michael Mann réunit deux monstres sacrés, Robert De Niro (le braqueur) et Al Pacino (le flic). À la fois film de hold-up (incroyable scène de guérilla urbaine dans les rues de Los Angeles) et drame intimiste (avec la jeune Natalie Portman en belle-fille d'Al Pacino), «Heat» devient dès sa sortie un classique.

«Je considère «Heat» plus comme un drame qu'un polar, explique d'ailleurs le réalisateur vingt ans plus tard. Il commence par une scène de braquage puis le film d'action s'interrompt. On entre alors dans la vie intime des personnages. On les voit comme des êtres solitaires mais aussi avec des problèmes de couple identiques à ceux des gens ordinaires. Je voulais que le spectateur soit pris entre deux feux, qu'il ait de l'empathie et pour le flic et pour le braqueur.» Le personnage le plus bouleversant est sans doute Chris, sous les traits de Val Kilmer, méconnaissable avec sa queue-de-cheval blonde, truand fidèle et amoureux tourmenté. Le dernier casse tourne mal. Tout comme la carrière de Val Kilmer.

Un Batman kitsch

Il enfile ensuite le costume de Batman dans le très kitsch «Batman Forever» de Joel Schumacher, réalisateur qui tentera aussi de ruiner la carrière de George Clooney avec «Batman et Robin». Dans la foulée, «L'île du Dr Moreau», de John Frankenheimer, permet à Kilmer de donner la réplique à l'idole de sa jeunesse, Marlon Brando. Les relations entre l'acteur et le réalisateur sont électriques. Le film est un échec retentissant et amorce le déclin de la star.

Il continue à tourner des films anecdotiques. «L'ombre et la proie», de Stephen Hopkins, ou «Le saint» de Phillip Noyce, dans lequel il reprend le rôle de Roger Moore dans la série télévisée. On peut à la rigueur sauver «Kiss Kiss Bang Bang», parodie de film noir signée Shane Black, présentée à Cannes en 2005. Kilmer y joue un détective privé homosexuel au côté de Robert Downey Jr. On le retrouve encore dans les films ratés de grands cinéastes, «Bad Lieutenant: Escale à La Nouvelle-Orléans», de Werner Herzog, et «Twixt» de Francis Ford Coppola.

En 2014, un cancer de la gorge l'éloigne un peu plus des plateaux. Les radiations et la chimio lui font perdre sa voix. Dans «Val», on le voit ressembler à un vieil Indien qui fait des collages et signe des autographes à des fans dans des événements. Il était toujours aimé du public.

L'hommage de Maverick

Deux jours après son décès, Tom Cruise a rendu hommage à son rival à l'écran, Val Kilmer. Alors qu'il intervenait au CinemaCon (salon professionnel du cinéma qui se tient tous les ans à Las Vegas), l'acteur a tenu à observer une minute de silence pour son «très cher ami».

«J'aimerais prendre un moment avant de commencer aujourd'hui pour honorer un de mes chers amis, Val Kilmer», a commencé l'acteur de 62 ans, visiblement très ému. «Je ne peux pas vous dire à quel point j'admirais son travail et lui en tant qu'être humain, à quel point j'étais reconnaissant et honoré qu'il ait rejoint «Top Gun» et soit revenu pour «Top Gun: Maverick». [...] Si nous pouvions tous prendre un moment et penser à tous les merveilleux moments que nous avons passés avec lui.»

Après une longue minute de silence, Cruise a repris la parole. «Merci, Val. Je te souhaite bonne chance dans ton prochain voyage. Merci à tous de l'avoir fait. Je sais qu'il l'apprécie», a-t-il conclu à la foule.

Les deux acteurs se sont rencontrés en 1986 lors du tournage du premier volet de «Top Gun» puis s'étaient retrouvés en 2022, pour le second. Des retrouvailles qui avaient déjà particulièrement ému l'acteur. «Je connais Val depuis des décennies, mais qu'il revienne et joue ce personnage... C'est un acteur tellement puissant qu'il est instantanément redevenu ce personnage», avait alors déclaré Tom Cruise à l'animateur Jimmy Kimmel. «Je pleurais, je pleurais. J'étais ému [...]. C'est un acteur tellement brillant, j'adore son travail.»

Cet article a d'abord été publié par notre partenaire **«Le Figaro»**

Mariam a perdu son Amadou

Mali Le chanteur du légendaire duo de musiciens aveugles est décédé.

Amadou Bagayoko, qui formait avec sa femme le duo Amadou et Mariam, est décédé vendredi à Bamako à l'âge de 70 ans des suites d'une maladie.

Le duo a connu un succès planétaire en 2004 avec «Dimanche à Bamako», chanson-titre d'un disque produit par Manu Chao, alors qu'Amadou et Mariam tournaient ensemble depuis les années 80. Depuis, leurs chansons envahissaient régulièrement les *dance floors* du monde entier.

Début septembre 2024, le couple avait introduit en chanson l'extinction définitive de la flamme paralympique, clôturant Jeux de Paris, en interprétant «Je suis venu te dire que je m'en vais», de Serge Gainsbourg.

Amadou «était souffrant depuis un certain temps», a déclaré à l'AFP son beau-fils, Youssouf Fadiga.

Manu Chao a exprimé sa «peine» dans une publication sur Instagram. La mort d'Amadou a suscité de nombreuses réactions à travers le monde, dont celles de grandes voix africaines comme Youssou N'Dour, Oumou Sangaré et Angélique Kidjo.

Les mêmes goûts musicaux

Amadou Bagayoko et Mariam Doumbia se sont rencontrés en 1976 à l'Institut des jeunes aveugles de Bamako. Ils ont à l'époque 21 et 18 ans, lui est musicien, elle chanteuse, tous deux ont les mêmes goûts musicaux.

Amadou et Mariam, le sourire de «Dimanche à Bamako». Gamma-Rapho via Getty Images

Leur recette? Des messages simples, sur la vie quotidienne, la société, distillés sur des mélodies entêtantes issues de la tradition bambara, avec un habillage rock, funk, electro. Une musique qu'Amadou appelait afro-blues-rock.

Le duo malien se fait connaître en France en 1998 avec «Je pense à toi», avant d'éclore à l'international en 2004 avec l'album «Dimanche à Bamako» (et sa ritournelle «Les dimanches à Bamako, c'est le jour de mariage» – du vécu pour le couple en 1980).

Suivront une collaboration avec Damon Albarn, leader de Blur et de Gorillaz, sur le titre «Sabali» en 2008, des premières parties pour Coldplay en 2009 et U2 en 2011, des soirées caritatives avec Stevie Wonder en Côte d'Ivoire ou David Gilmour (Pink Floyd) à Londres.

Le duo a aussi joué en l'honneur de Barack Obama lors de la remise de son Prix Nobel de la paix à Oslo en 2009.

Amadou et Mariam ont contribué à «Lamomali totem», album collectif dont la sortie est prévue le 25 avril prochain et support d'une nouvelle tournée orchestrée par Matthieu Chedid, en compagnie de Fatoumata Diawara, Toumani et Balla Diabaté. *(AFP)*

Louane invite sa mère et sa fille à l'Eurovision

Variété française La chanteuse, mère d'une petite Esmée, représentera la France le 17 mai prochain à Bâle et fait le pari de l'émotion avec une chanson, en français, dédiée à sa «maman» décédée.

Déjà prête
Le 15 mars dernier, devant les milliers de fans de rugby du Stade de France, Louane dévoilait la chanson qu'elle chantera à l'Eurovision. Julien De Rosa/AFP

Amours
En 2023, avec son compagnon et père de sa fille, le musicien Florian Rossi au festival de Cannes. Loic Venance/AFP

«C'est une enfant de la France, tout le monde la connaît depuis toujours, il y a quelque chose de très fort entre elle et le public français.»

Alexandra Redde-Amiel
Directrice des divertissements de France Télévisions

Actrice
Dans «La famille Bélier», en 2014, elle joue une ado dotée de l'ouïe et de la parole dans une famille de sourds-muets (avec Luca Gelberg, Karin Viard et François Damiens, de g. à dr.). Jerico/Courtesy Album

Jennifer Segui

Il suffit d'entendre ces quelques paroles entonnées par sa jolie voix pour se replonger immédiatement dans ce film à succès. En 2014, «Je vole», emprunté au répertoire de Michel Sardou, était le titre phare de «La famille Bélier». Beau carton au box-office, ce film *feel good* révélait les talents de comédienne de Louane, chanteuse découverte à peine un an plus tôt, à seulement 16 ans, dans «The Voice». Un «Je vole» comme une prémonition…

Le 15 mars dernier, c'est en lévitation sur une nacelle suspendue à 12 mètres au-dessus de la pelouse du Stade de France, pendant la mi-temps du match de rugby France-Écosse, que la jeune femme de 28 ans dévoilait «maman», la chanson choisie pour concourir à Bâle lors de la prochaine édition du concours de l'Eurovision. Et pour se mesurer, entre autres, à Zoë Më, la Fribourgeoise de 24 ans qui défendra les couleurs de la Suisse.

Une performance planante, «la presta la plus difficile de ma vie», a-t-elle avoué alors. Et un pari plutôt osé pour un titre tout en émotions et peu formaté pour galvaniser un stade. Si les avis sont partagés sur les chances de la ballade, considérée comme un peu trop plan-plan pour rafler la mise, les bookmakers la classent tout de même dans le top 3 des favoris au titre.

Une chanson hommage

Après Slimane, arrivé quatrième l'an dernier, c'est donc encore une fois un artiste «The Voice» que la France se choisit pour espérer décrocher un titre qui lui échappe depuis 1977, année du sacre de Marie Myriam et du désormais fameux «L'oiseau et l'enfant». Moins puissante vocalement que l'interprète de «Mon amour», la chanteuse native du Pas-de-Calais n'a, de loin, pas été choisie au hasard: «C'est une enfant de la France, tout le monde la connaît depuis toujours, il y a quelque chose de très fort entre elle et le public français», s'est réjoui Alexandra Redde-Amiel, directrice des divertissements de France Télévisions, chargée de proposer le meilleur candidat.

Fragile, sensible, dotée de cette capacité rare à susciter une émotion immédiate par sa seule voix, Louane, dont le succès ne se dément pas, a accepté de prendre le risque de participer au concours. Et ce, pour la plus touchante des raisons: rendre hommage à sa mère, fan de l'Eurovision, décédée d'un cancer en 2014: «Toi, tu rêvais de m'y voir, maman. Sans savoir que ça pourrait arriver un jour. Je suis sûre que tu es fière et que tu regardes de loin. Alors tu sais quoi? Je vais le faire pour nous, je vais le faire pour nos rêves», expliquait l'interprète du tube «Jour 1» dans la vidéo qui annonçait sa participation.

À fleur de peau
Avec des textes où elle partage émotions et vague à l'âme, la jeune femme de 28 ans est l'une des chanteuses les plus écoutées de France. Marc Piasecki/WireImage

C'est donc logiquement que la maman d'Esmée, née en 2020 de ses amours avec le musicien Florian Rossi, a écrit et composé «maman». Comme une lettre d'amour à celle qui lui a donné la vie, et à qui elle explique avoir enfin surmonté l'absence jusqu'à devenir mère elle-même. Une déclaration sensible qui se clôt par la petite voix de la fille de la chanteuse. Un heureux hasard qu'elle expliquait au journal «Ouest-France»: «Ce n'était pas prévu. J'ai terminé la chanson, j'ai sorti mon téléphone et j'ai enregistré Esmée qui répétait le mot «maman». Pour moi, c'est évidemment le plus beau moment de cette chanson.»

Retenir ses larmes

Frappée par la mort de son père en 2013, quelques semaines après sa participation à «The Voice», puis par celle de sa mère à peine un an plus tard, la jeune femme, alors adolescente, a longtemps refusé d'évoquer son traumatisme: «J'ai décidé de ne pas en parler, a-t-elle confié au début de sa carrière à «Libération». En plus de me toucher moi, ça peut affecter ma famille.»

Aujourd'hui mère, Louane, apaisée, accepte de puiser dans ses émotions pour susciter celles des autres. Et ce, malgré son caractère à fleur de peau, comme elle le confiait la semaine dernière lors d'une rencontre avec ses fans: «La chance que j'ai, c'est que, comme je suis une grande dépressive, je chante des chansons tristes tout le temps et dans les moments où l'émotion peut être un peu plus intense. J'ai appris à gérer, je ne sais pas comment dire, à scinder ce qui se passe dans mon corps en plusieurs parties, ce qui fait que je peux pleurer et chanter en même temps. Évidemment, on sent que je pleure, mais ce n'est pas cela qui va me faire chanter faux ou être mal à l'aise.» Rendez-vous à Bâle le 17 mai. Avec ou sans larmes.

«J'ai terminé la chanson, j'ai sorti mon téléphone et j'ai enregistré Esmée qui répétait le mot «maman.»

Louane
Dans «Ouest-France»

Dylan veille fièrement sur «Timide» et ses frères capybaras

Exotique Les réseaux sociaux ont propulsé ces grands rongeurs sud-américains au rang de stars. Au Landeron (NE), les ateliers câlins sont pris d'assaut. Rencontre.

David Genillard (textes)
Chantal Dervey (photos)

Avec leur démarche pataude, leur amour inconditionnel pour les caresses et un air de suprême zénitude, *Timide*, *Pot de Colle*, *Ronchonchon* et *Câlinou* ont tout ce qu'il faut pour séduire les visiteurs du Domaine de Bel-Air. Les quatre frangins cabiais (ou capybaras) sont arrivés en 2022 et sont vite devenus les stars du parc animalier entretenu depuis cinq générations par la famille Quiquerez, au Landeron (NE). D'abord organisés les mercredis et les samedis, puis étendus aux dimanches, les ateliers de découverte qui permettent de câliner tout à loisir ces cousins géants des cochons d'Inde sont pris d'assaut.

«Ils ont un certain caractère. «Timide» se montre volontiers sociable, mais il est aussi très têtu.»

Dylan Quiquerez

Les premiers rongeurs sont arrivés en 2017 du Zoo de Rapperswil (SG), qui cherchait à les placer. La fratrie, née en 2021 au Zoo de La Flèche, dans le département français de la Sarthe, a débarqué sur les bords du lac de Bienne quelques mois après que ses prédécesseurs sont morts de vieillesse. Entretemps, Dylan Quiquerez, coresponsable du petit zoo, a vu la demande pour les ateliers exploser: «C'est très marqué depuis 2023. Même avec l'ajout des dimanches, il y a une liste d'attente de plusieurs mois. Nous sommes sollicités absolument tous les jours.»

«Timide» et ses frères ont droit à des câlins à l'envi, grâce aux ateliers organisés par Dylan Quiquerez et sa famille.

Hymne officiel

Ce succès soudain, les capybaras le doivent à TikTok et Instagram, où les vidéos de ce rongeur – le plus grand au monde, il peut peser 65 kg – pullulent. On peut en voir barboter dans l'eau, se frotter la panse ou s'abandonner aux câlins. L'animal a sa chanson «officielle» et s'est vu qualifier de «créature la plus amicale du monde».

Quelques minutes dans l'enclos partagé par *Pot de Colle*, *Ronchonchon* et *Câlinou* suffisent à démontrer que ce titre n'est pas toujours mérité. À l'heure du goûter, les frangins reçoivent de belles laitues. L'un d'eux s'approche un peu trop près de la friandise convoitée par son congénère et est sanctionné par un grognement sec et un brusque saut en avant. Pas si placide, le capybara.

«Ils ont un certain caractère, confirme Dylan. *Timide* se montre volontiers sociable, mais il est aussi très têtu. Lorsqu'ils claquent des dents, il faut se méfier: c'est le signe qu'ils sont prêts à mordre pour se défendre.»

Dans chaque groupe – ce sont des animaux grégaires –, une hiérarchie s'instaure. Pour cela, les différents membres montrent les incisives au point, parfois, d'en blesser un autre. «On n'a jamais eu de gros soucis ici. Mais *Timide* vit dans un parc séparé de ses frères. Il se battait régulièrement avec *Ronchonchon* pour établir la dominance.»

Le coup de sang passé, le capybara retrouve instantanément son expression blasée. «Je pense que c'est quelque chose qui plaît aux gens, tout comme leur côté pépère: ils n'ont jamais l'air très stressés. Mais ils restent des proies et réagissent vivement aux gestes brusques et aux bruits forts.»

Pour préparer au mieux les participants à la rencontre, les ateliers commencent systématiquement par une partie théorique. «On aborde la question de leur habitat – ils sont semi-aquatiques et ont besoin d'avoir accès à un bassin, même s'ils ne se baignent que quelques minutes par jour. On parle aussi de l'alimentation. Leur organisme ne synthétise pas la vitamine C. Au foin et à l'herbe auxquels ils ont accès en tout temps, nous ajoutons une ration quotidienne de légumes. Mais il faut faire attention, ils ont tendance à l'embonpoint.»

Si le succès ne semble pas être trop monté à la tête du quatuor, il ne déplace pas non plus des masses de fans hystériques: «Au contraire, je pense que les vidéos qui circulent éveillent la curiosité des visiteurs: quand ils arrivent ici, ils sont très curieux et respectueux des capybaras.»

Vous avez envie de raconter votre lien, en texte et images, avec votre animal de compagnie? Écrivez-nous à: lematindimanche@lematindimanche.ch

Leurs indispensables

La nourriture vitaminée
L'organisme des capybaras ne synthétise pas la vitamine C. Il leur faut donc leur ration quotidienne de légumes.

La cachette
Selon les normes de détention, l'enclos doit impérativement être doté d'un endroit où les animaux peuvent se cacher.

Le bassin
Comme la loutre ou le castor, le cabiai est semi-aquatique. Il a besoin de faire trempette.

L'épuisette
Pas facile de garder le bassin propre lorsque les frères s'obstinent à y faire leurs besoins. L'épuisette est donc indispensable.

Le questionnaire

«Quand il claque des dents, c'est qu'il est en colère»

Quand vous ont-ils fait rire?
Pour les stimuler, on essaie d'apporter régulièrement de nouveaux éléments dans leur parc. Un jour, on a placé un matelas pneumatique dans leur bassin. Ils sont restés deux bonnes heures à l'observer depuis le bord, avant de se mettre à l'eau.

Quand sont-ils heureux?
Sans surprise, quand on leur amène à manger. Mais ils sont particulièrement expressifs quand les participants aux ateliers câlins entrent dans leur enclos. Ils viennent immédiatement à leur rencontre. Ils savent très bien qu'ils vont avoir droit à des caresses et à un épi de maïs.

Quand se fâchent-ils?
Timide partage son parc avec les oies. Lorsqu'on leur ouvre, il a le droit d'aller brouter un peu l'herbe à l'entrée de l'enclos. Mais il nous fait ensuite bien comprendre qu'il n'a pas envie de rentrer: il se met à claquer des dents, ce qui est un signe qu'il est en colère.

Quand vous agacent-ils?
Quand ils font leurs besoins dans leur bassin. Il faut y aller à l'épuisette pour tout nettoyer. Et lorsqu'on entre dans leur parc pour l'entretenir et qu'ils viennent se frotter contre nos outils pour marquer leur territoire et font tout tomber.

Le conseil de la semaine: Adopter un cabiai est exigeant

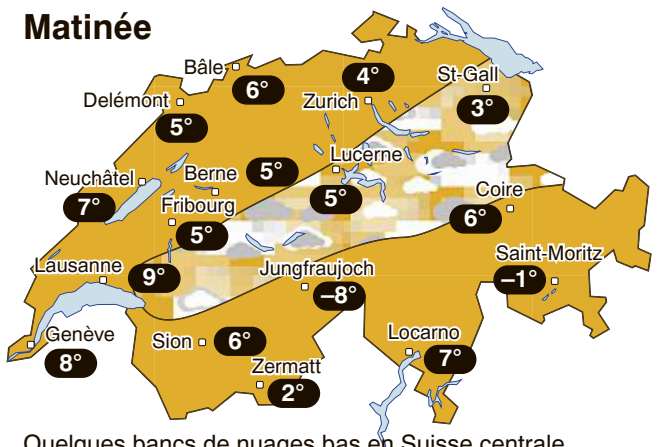
«Puis-je adopter un capybara?» Depuis que le plus grand des rongeurs, originaire d'Amérique du Sud, est devenu une star sur les réseaux sociaux, la question revient régulièrement sur les forums de type Reddit. Qu'en est-il en Suisse? Les capybaras peuvent en principe être détenus, mais leur achat est suspendu à une autorisation, délivrée par le service vétérinaire cantonal.

Pour l'obtenir, il faut posséder une attestation de compétence, soit en effectuant un stage de trois semaines auprès d'un détenteur autorisé, soit en décrochant un CFC de gardien d'animaux. L'aménagement du parc doit aussi être anticipé: «Il est possible qu'un permis de construire soit nécessaire, relève l'OSAV. Il doit être obtenu avant que les capybaras emménagent.» Là encore, les exigences sont strictes: «Les capybaras ne peuvent pas être détenus seuls. Le groupe doit disposer d'un enclos extérieur d'au moins 150 m² pour un groupe de cinq, d'un enclos intérieur d'au moins 20 m² et d'un bassin d'au moins 6 m² et d'un demi-mètre de profondeur.» Des cachettes doivent obligatoirement être aménagées.

Dimanche 6 avril Célestin	Calendrier Semaine 14 Jour 96	Soleil 7 h 03 20 h 09 +3 min.	Lune 13 h 13 4 h 38 Pleine lune: 13 -04	Dicton du jour «Au jour de Saint Prudence, s'il fait du vent les moutons dansent.»	Météorologue en direct au 0900 575 775 (CHF 3.20/min depuis le réseau fixe suisse.)	meteonews www.meteonews.ch

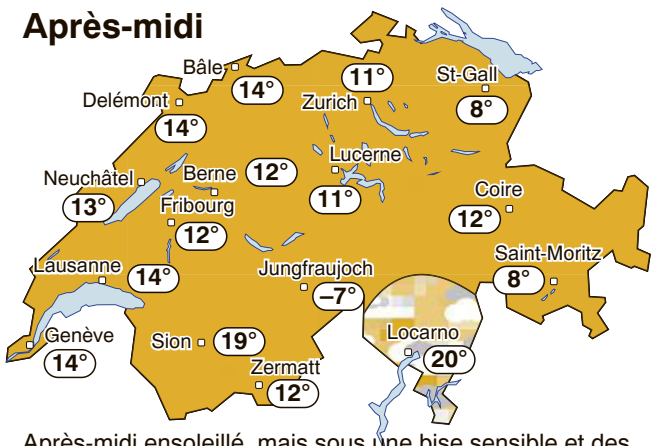
La météo du dimanche

Matinée



Quelques bancs de nuages bas en Suisse centrale orientale ce matin. Sinon, conditions ensoleillées.

Après-midi



Après-midi ensoleillé, mais sous une bise sensible et des températures nettement rafraîchies.

Loisirs

Vélo	★★★☆
Ski	★★★★
Sauna	★☆☆☆
Balades	★★★☆

Risques météo

Pluie	vert
Neige	vert
Vent	jaune
Incendies de forêt	vert

Les plus de la semaine écoulée en Suisse

- Le plus chaud (plaine): **23.1°C à Biasca (TI) le 4.4.**
- Le plus froid (plaine): **–4.3°C à Boltigen (BE) le 1.4.**
- Le plus arrosé: **26.4 mm au Grand-Saint-Bernard (VS) le 2.4.**
- Le plus venteux: **113.0 km/h in Jungfraujoch (BE) le 2.4.**

La semaine prochaine

beau · éclaircies · variable · couvert · pluie · neige · orageux · brouillard

	lundi 7		mardi 8		mercredi 9		jeudi 10		vendredi 11		samedi 12		dimanche 13	
Jura 1000 m	0°	11°	0°	12°	1°	12°	1°	13°	2°	15°	4°	17°	7°	15°
Léman et Plateau	2°	14°	1°	15°	2°	16°	3°	17°	4°	19°	5°	20°	8°	19°
Plaine du Rhône	3°	18°	3°	19°	4°	19°	4°	19°	4°	22°	5°	23°	9°	20°
Alpes 1500 m	0°	11°	0°	11°	0°	10°	0°	10°	1°	12°	3°	14°	2°	11°

Dangers météorologiques

Dangers météorologiques jusqu'à demain 6 h

pas de danger · faible danger · danger modéré · grand danger · danger extrême

Météo des neiges

Région du Léman et Chablais				
La Dôle / Les Rousses	8°	–	–	1/5
Les Pléiades	12°	0 cm	0/6	1/5
Leysin / Les Mosses-Lécherette	11°	0-50 cm	6/28	2/5
Portes-du-Soleil	9°	9-121 cm	138/213	2/5
Villars-Gryon / Les Diablerets	12°	5-99 cm	21/28	2/5
Fribourg Région				
La Berra - La Roche	7°	0 cm	0/6	1/5
Le Moléson	5°	10 cm	0/9	1/5
Les Paccots / Rathvel	12°	10-15 cm	0/11	1/5
Valais				
Anzère	11°	0-70 cm	7/13	2/5
Chandolin / St-Luc	8°	10-95 cm	15/15	2/5
Crans-Montana / Aminona	12°	0-140 cm	14/24	2/5
Grimentz / Zinal	12°	50-100 cm	21/21	2/5
Nax Mont-Noble	12°	0 cm	0/5	2/5
Ovronnaz	11°	0-130 cm	6/7	2/5
Verbier 4 Vallées	12°	30-113 cm	57/73	2/5
Vercorin	11°	0-80 cm	9/9	2/5

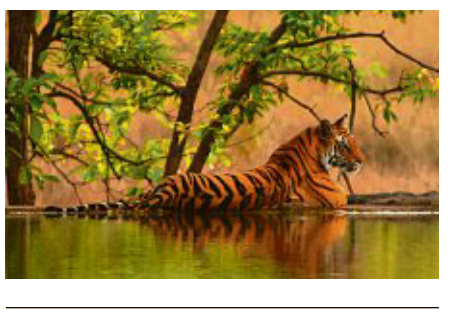
PUBLICITÉ

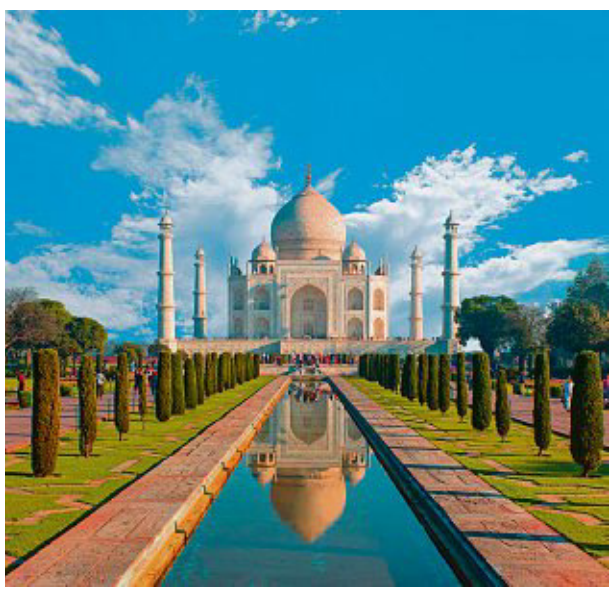
Voyages exclusifs

Le Matin Dimanche

Le Triangle d'Or & Ranthambore

L'Inde, le pays des Maharajas !
Du 7 au 16 novembre 2025





Groupe de minimum 10 participants – max. 15 personnes

Découvrir le Rajasthan est une expérience inoubliable, mêlant culture, histoire, architecture majestueuse et paysages variés.

Autrefois royaume des Maharajas, cette région offre une combinaison unique de palais majestueux, de forts imposants, de déserts étendus et de villes historiques.

Connu pour son somptueux palais, le Taj Mahal est l'un des monuments les plus célèbres au monde et un symbole de l'amour éternel. Il a été classé au patrimoine mondial de l'UNESCO en raison de sa beauté exceptionnelle et de sa valeur historique.

Ce fabuleux périple prévoit des safaris dans le parc national de Ranthambore, un lieu emblématique pour l'observation de la faune et des tigres du Bengale.

Vivez une expérience mémorable en participant à des activités insolites et en logeant dans des logements d'exception !

Date:
Du 7 au 16 novembre 2025 (10 jours/8 nuits)

Les temps forts

- La région du Rajasthan vous offre la visite de sites majestueux, comme l'emblématique Palais du Taj Mahal. Vous passerez par des villes empreintes d'un riche patrimoine architectural.
- Vivez une expérience unique en s'immergeant dans la ville dynamique de Delhi. La cuisine locale, les bazars animés en font un ville pleine de contrastes.
- Les safaris au Parc de Ranthambore. Considérée comme l'une des plus belles réserves de tigres de l'Inde.
- Logements d'exception, l'ambiance locale et l'art culinaire

Prix: Dès 3'990.–
Prix par personne, en chambre double

Supplément chambre individuelle : Fr. 1'240.–

Le prix comprend :

- Les vols internationaux au départ de Genève avec Turkish Airlines, en classe économique, taxes incluses
- L'hébergement en chambre double ou twin dans les hôtels sélectionnés.
- La demi-pension (petits déjeuners et dîners), sauf à Ranthambore où la pension complète est incluse.
- Les visites au programme avec un guide francophone
- Les transferts mentionnés en véhicule privé climatisé
- Un accompagnant au départ de la Suisse dès 15 participants.

Ce voyage peut être compensé en termes de CO_2

Programme complet sur
carteb.ch/voyages

Réservation et informations
Destinations.ch
Tél.: +41 022 960 95 00
info@destinations.ch

Sous réserve de modifications du programme.
En collaboration avec *Destinations.ch*

GARANTIE DE VOYAGE
DESTINATIONS.CH

Sports

Football

L'horlogerie de luxe raffole des stars du ballon

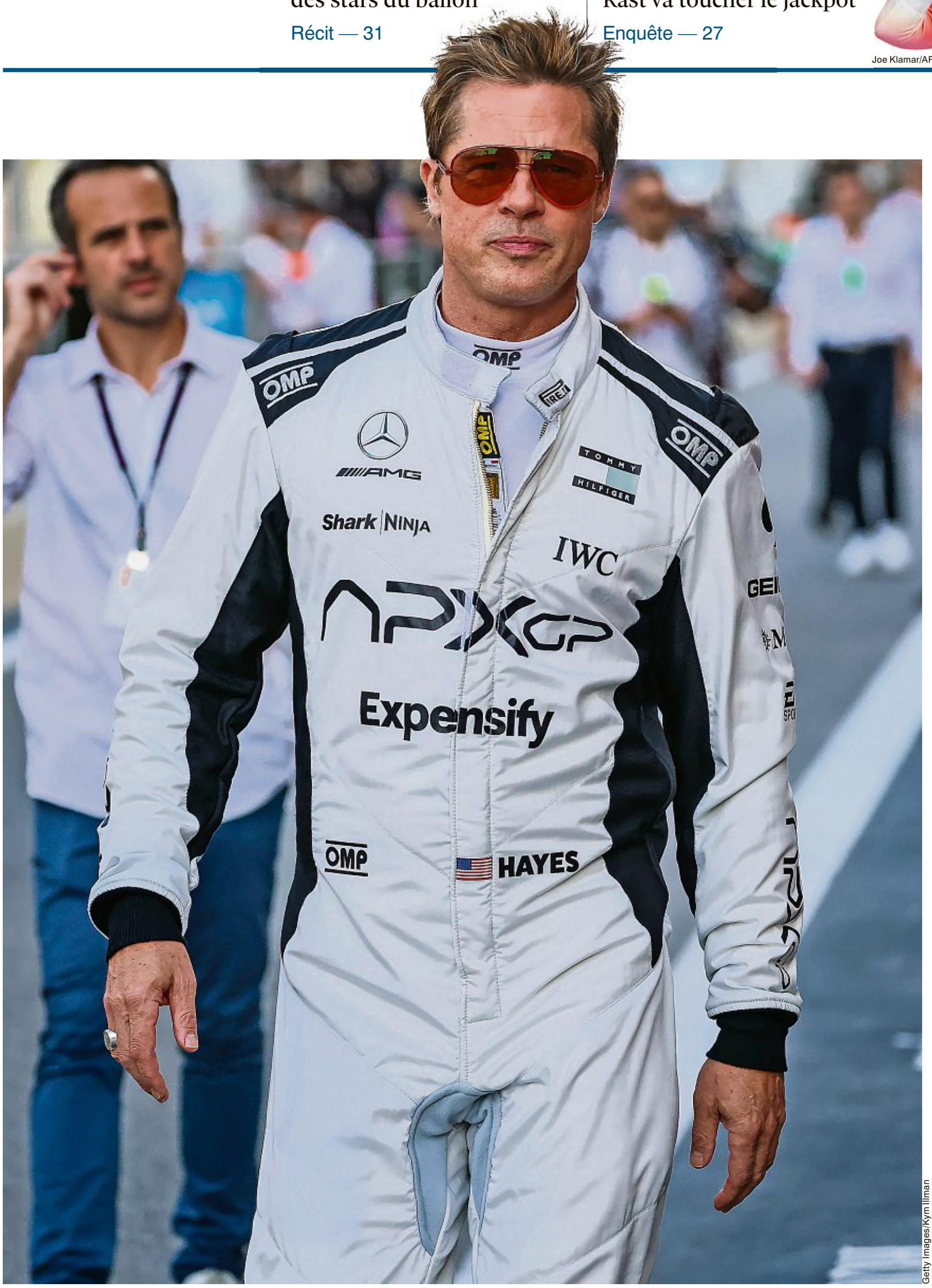
Récit — 31

Ski alpin

Avec sa médaille d'or, Camile Rast va toucher le jackpot

Enquête — 27

Joe Klamar/AFP



Getty Images/Kym Illman

Avec Brad Pitt, la F1 veut conquérir le grand écran

Formule 1 Le blockbuster «F1», dont la sortie en salle est prévue au mois de juin, promet de révolutionner le film de sport. Sur le tournage, l'équipe de production a bénéficié de faveurs inédites.

À lire en pages 24-25

Commentaire

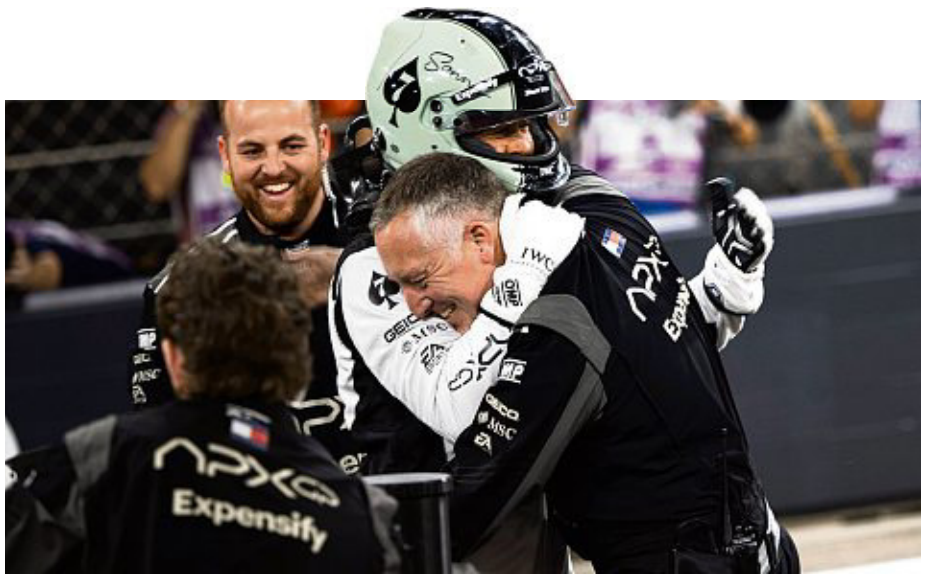
Le sport au cinéma, ce ne sera jamais mieux qu'en vrai

Attachez vos ceintures et cramponnez-vous au pop-corn. Hollywood débarque dans la Formule 1 avec un blockbuster qui va vous péter à la figure. Étincelles et adrénaline, en immersion totale dans la combinaison trempée de sueur de Brad Pitt, pour vivre la frénésie de la course comme si vous y étiez. Voilà pour la promesse. Dans les faits, filmer le sport autrement qu'en «vrai», Dieu que c'est compliqué, sinon sacrilège. Même quand la scénographie est savamment orchestrée, le cinéma bute toujours sur la spontanéité à laquelle le réel a habitué notre œil. Parce que le sport se vit au présent, dans la frénésie de l'instantané, dans la glorieuse incertitude du futur immédiat.

Les plus grands réalisateurs s'y sont essayés, fascinés par ce bouillonnement dramaturgique imprévisible. Même des intellos comme Moretti, Pasolini, Godard ou encore Loach ont filmé le sport, souvent par des moyens détournés, sans doute pour éviter de trop s'y casser les dents. Si les ressorts narratifs de la matière sportive sont largement exploités au cinéma, quitte à tomber dans des schémas très attendus – *rise, fall, rise again* – la fiction bute toujours sur la mise en scène du mouvement originel, de la pureté du geste.

C'est là la qualité propre au direct, de ces moments insaisissables sinon dans l'instant présent. Même devant une petite lucarne aux images chevrotantes, le *live* permet de tisser ce lien organique entre les protagonistes et le public. Et voilà le téléspectateur catapulté en tribune, au cœur du jeu et de l'enjeu. En matière d'image sportive, le médium cinématographique en restera toujours réduit à un procédé d'imitation et à une accumulation d'effets de réel, qui peuvent vite tourner à l'absurde, sinon à la parodie. Pour placer le sport en majesté, oubliez les ficelles du montage, préférez simplement le «montrage». Parce qu'il y a des trucs, c'est comme ça, qui se vivent avant de se raconter.

Florian Müller
Chef de rubrique



Brad Pitt, alias Sonny Hayes, comme à la maison dans le paddock. L'acteur américain incarne un pilote sur le retour censé aider un jeune prodige à s'imposer dans le milieu. Imago/NurPhoto

Quand la Formule 1 fait son cinéma

Formule 1 En juin prochain, Apple TV sortira un film avec, en vedettes, Brad Pitt et Javier Bardem. Accidents, action et romance sont au programme, alors que dans les paddocks tout a été sacrifié pour faciliter la réalisation.

Trente ans après un grave accident, Sonny Hayes (Brad Pitt) est recruté par Ruben Cervantes (Javier Bardem) qui

Luc Domenjoz

Depuis que je parcours les circuits de Formule 1 en tant que journaliste, en 1985, je n'avais jamais vu de tels bouleversements dans les paddocks ni de telles facilités accordées à une société privée extérieure au monde de la course.

Il est vrai que, depuis 2018, Netflix tourne régulièrement des sujets pour sa série annuelle «Drive to Survive» («Pilotes de leur destin», en français), mais ses caméras restent discrètes et se fondent parmi celles des chaînes de télévision accréditées. Tandis que pour le futur film «F1», tout a été permis aux réalisateurs.

Par le réalisateur de «Top Gun: Maverick»

Depuis son achat des droits commerciaux de la Formule 1, en 2016, la société Liberty Media s'est tournée vers les USA pour rentabiliser son investissement: mis à part la série Netflix, Liberty a soutenu financièrement la création du circuit de Miami, démarrée en 2021, et elle a organisé elle-même le Grand Prix de Las Vegas depuis 2023.

Mais les patrons de Liberty veulent plus. Ils ont contacté plusieurs sociétés de production, et leur choix s'est porté sur Apple TV pour réaliser un long métrage: un film de fiction sur la Formule 1, avec Brad Pitt en acteur principal, Javier Bardem en manager de pilote et Joseph Kosinski à la réalisation (c'est lui qui a sorti récemment «Top Gun: Maverick»).

Au début, le paddock savait peu de choses de ce projet. On a appris que Lewis Hamilton était impliqué personnellement, en tant que conseiller technique, histoire d'éviter des incohérences, mais aussi par le biais de sa société de production, créée pour l'occasion, «Dawn Apollo Films». Le septuple champion du monde a déjà annoncé qu'il avait l'intention de s'impliquer à plein temps dans le cinéma quand il aura pris sa retraite sportive.

«On va ressentir la vitesse comme jamais»

Petit à petit, le paddock en a appris davantage sur le projet, les réalisateurs étant obligés d'impliquer les écuries. En juillet 2022, au cours d'un repas de midi au restaurant «Il Casale» de Wetzikon (près de l'usine Sauber de Hinwil), Frédéric Vasseur, alors patron de l'écurie suisse, m'a raconté que le film allait «être fantastique» grâce à l'utilisation de nouvelles technologies digitales.

«Toutes les écuries sont impliquées, des caméras spéciales ont été installées sur chaque monoplace pour obtenir des plans totalement inédits», me confiait-il alors. «On va ressentir la vitesse comme jamais. C'est fantastique pour la F1, tout le monde va en profiter. Ça arrive pile au moment où la F1 connaît un immense boom. Elle est très populaire, et avec ce film, on peut la faire connaître auprès d'un public qu'on n'arrive pas à toucher jusqu'ici.»

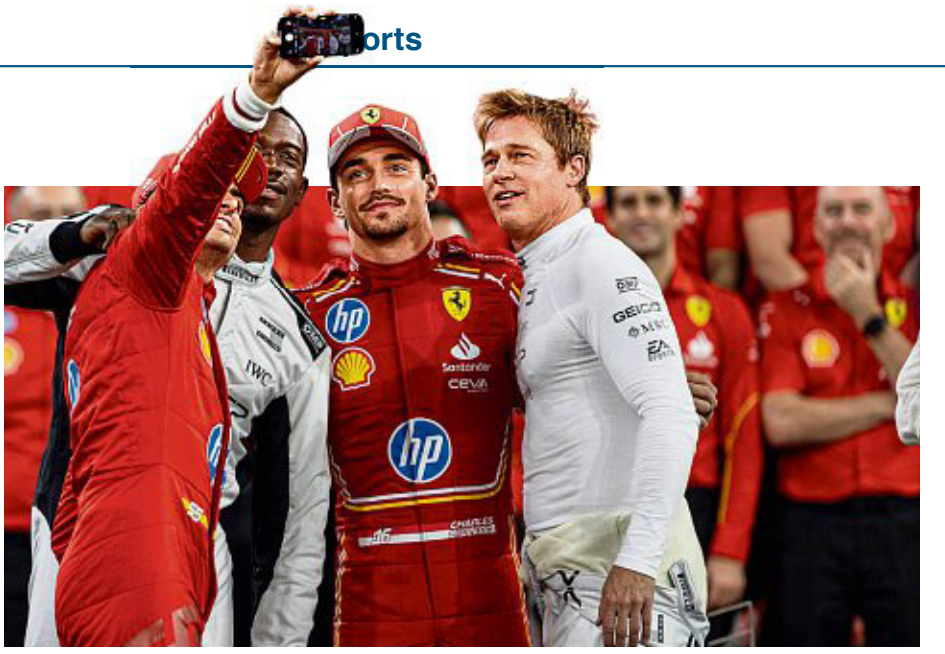
Petit à petit, l'histoire s'est précisée: celle de Sonny Hayes, un pilote célèbre dans les années 90 avant d'être gravement accidenté, à qui on demande d'aider une écurie de fond de grille et de former un jeune talentueux.

Brad Pitt et Max Verstappen réunis à l'écran

Apple a mis les grands moyens, et la Formule 1 a passé tous leurs caprices aux réalisateurs. Sur les circuits où s'est déroulé le tournage, Silverstone, Monza, Budapest et Las Vegas, la fausse écurie APX Grand Prix disposait d'un onzième garage à côté des «vraies» écuries, avec un matériel impressionnant, deux fausses monoplaces (en réalité des Formule 2 dotées d'ailerons de F1 prêtés par Mercedes), une place sur le muret des stands et des parkings entiers pour entreposer les camions de matériel du film ainsi que les motorhomes logeant ses centaines de collaborateurs.

À Silverstone, en 2023, les monoplaces de l'écurie APX figuraient à

L'écurie fictive APX a obtenu tous les passe-droits d'une vraie écurie, pour coller au plus près à la réalité. Imago/Sipa USA



Entre Brad Pitt et les pilotes de l'écurie Ferrari, c'est qui la star? Imago/Sipa USA

«Chaque détail est pensé pour s'adresser au grand public. Lewis [Hamilton] s'assure que tout soit crédible et qu'on respecte la Formule 1.»

Brad Pitt
À propos du tournage du film «F1»

Lewis Hamilton et Brad Pitt ont eu le temps de fraterniser: le Britannique est consultant technique sur le film «F1». Imago/Eibner

le convainc de revenir en F1 pour prouver qu'il est toujours le meilleur. Imago/Sipa USA

l'arrière de la grille de départ. Les deux faux pilotes y ont participé à la cérémonie de l'hymne national avant la course, Brad Pitt côtoyant Max Verstappen.

Tout le petit monde de la F1 s'est prêté au jeu. Avant chaque jour de tournage, nous recevions tous des instructions précises: quand on traversait le paddock et qu'il s'y trouvait les équipes de Joseph Kosinski, nous avions instruction de ne pas regarder les caméras et de poursuivre notre chemin comme si elles n'étaient pas là.

Un film aussi pour les non-spécialistes de Formule 1

Pour Stefano Domenicali, le directeur de Liberty Media, tout s'est bien déroulé: «Nous étions tous convaincus par le projet, commentait-il en fin d'année dernière. Sinon, nous ne l'aurions pas fait! Ce film va amener la Formule 1 dans une autre dimension en termes de popularité et de connaissance du sport par le grand public. Je m'attends au même effet que celui de Netflix et des réseaux sociaux.»

Brad Pitt, de son côté, est devenu un authentique fan de F1. «J'ai un peu le tournis en pensant à tout ce qu'on peut faire ici», commentait-il à Silverstone, il y a deux ans, après avoir bouclé des tours de circuit devant des tribunes combles, au volant de sa Formule 2 déguisée en F1. «Il y a une telle énergie autour de ce circuit, c'est génial. Et on s'amuse, on se marre tout le temps. Franchement, je passe ici l'un des meilleurs moments de ma vie.»

Sur la course elle-même, l'Américain prévient que le film ne s'adresse pas aux spécialistes: «On va faire de notre mieux, mais il faudra que les vrais fondus de Formule 1, bien assis dans leur fauteuil, ne se vexent pas parce qu'ils trouvent que telle ou telle sortie de route ne respecte pas la bonne trajectoire. Chaque détail est pensé pour s'adresser au grand public. Lewis [Hamilton] s'assure que tout soit crédible et qu'on respecte la F1.»

Le moindre plan a exigé des moyens incroyables

Il est vrai que l'équipe de tournage ne chôme pas: à Budapest, le vendredi des essais, l'an dernier, il était midi lorsque tout le paddock a été sens dessus dessous pendant quinze minutes: les mécaniciens de la fausse écurie APX déplaçaient un chariot de pneus entre les garages.

«Ce film va amener la Formule 1 dans une autre dimension en termes de popularité.»

Stefano Domenicali
Directeur de Liberty Media

Un plan qui va durer moins de cinq secondes au cinéma et qui a mobilisé plus de 40 personnes, du réalisateur aux responsables de l'éclairage en passant par les assistants et les cameramen. Le moindre plan a exigé des moyens incroyables.

En tout cas, les deux minutes de lancement que l'on peut regarder sur YouTube montrent le très haut niveau technique de la réalisation. Même si l'on peut craindre que l'intrigue soit quelque peu nunuche, le film pourrait être le premier à connaître un certain succès après les échecs automobiles de «Grand Prix» avec Yves Montand (en 1966), ou «Le Mans», avec Steve McQueen en 1971, sans parler du navet du siècle, «Driven», de Sylvester Stallone, en 2001. Il n'y eut guère que «Rush», en 2013, à tenir la route: c'était l'histoire romancée du duel entre Niki Lauda et James Hunt pour le titre mondial 1976.

«F1» sera-t-il enfin le film rendant justice à la Formule 1 sans se ridiculiser? Réponse en juin prochain.

La pole mais des problèmes

Formule 1 Max Verstappen s'élancera en pole position au Japon.

Suzuka. Piste mythique, mère des religions automobiles. Circuit adulé des pilotes. Tracé le plus difficile du monde.

Aucun des 18 virages de Suzuka n'est simple, mais son premier secteur, des virages 2 à 7, fait l'objet d'un véritable culte. Avec Max Verstappen en maître de la cérémonie. «J'étais au-delà de la limite aujourd'hui», lâchait-il en descendant de voiture, heureux comme jamais d'avoir dompté Suzuka. «C'était un tour très spécial, je ne pensais pas pouvoir signer la pole. Mais ce premier secteur... il est fou. Dans une F1, en version de qualification, c'est carrément un truc de malade.»

Cette pole position, Max Verstappen l'a signée au talent, alors que les McLaren se posaient largement favorites. Il y est parvenu d'un cheveu, d'ailleurs, puisque Lando Norris ne lui rend qu'un centième de seconde alors qu'Oscar Piastri, troisième, ne pointe qu'à quatre centièmes.

Cette pole position miraculeuse ne doit pas faire oublier les problèmes dont souffrent les RB21: «Nous n'avons pas du tout réussi à améliorer la voiture jusqu'ici, mais on y travaille fort», concluait le Néerlandais.

Des problèmes que seul Max Verstappen parvient à contourner. Après deux Grands Prix seulement, l'écurie a rétrogradé Liam Lawson, son équipier, rétrogradé chez Racing Bull et échangé avec Yuki Tsunoda – un échange poussé par Honda, propriétaire du circuit de Suzuka et motoriste de Red Bull.

Mais que l'équipier de Super Max se nomme Perez, Lawson ou Tsunoda, la punition reste la même.

Hier, en dépit de sa connaissance approfondie des pièges de Suzuka, le pilote japonais a été éliminé lors de la deuxième phase des qualifications. Au chrono, il rend plus d'une seconde à Max Verstappen, guère mieux que Liam Lawson... «Changer mes équipiers ne sert à rien: il faut améliorer la voiture», commentait d'ailleurs ce dernier en apprenant le changement.

En attendant, la direction de Red Bull se retrouve sous pression. Elle ne parvient pas à trouver un pilote satisfaisant pour sa deuxième voiture, et en plus, la rumeur veut que Max Verstappen quitte l'équipe en fin de saison. Red Bull se retrouverait alors sans le seul pilote capable d'amener sa voiture aux avant-postes.

Et c'est sans compter que les moteurs vont changer en 2026. Honda va partir chez Aston Martin, Red Bull produira son propre V6 turbo avec l'aide de Ford. Ce qui est un défi énorme, et probablement la raison qui pourrait tenter Max Verstappen d'aller voir ailleurs.

L'en empêcher. Résoudre les problèmes de la RB21. Trouver le futur leader de l'écurie après le départ du champion. Et, en attendant, lui dénicher un équipier qui tienne la route: de sérieux problèmes s'empilent décidément sur le bureau des patrons de l'écurie. *(LDZ)*

Best of 7

Julien Sprunger, des buts et des abdos comme Ronaldo

1 **Julien Sprunger (39 ans) est-il une sorte de Cristiano Ronaldo (40 ans)?** Les deux légendes ont presque le même âge, tous deux sont un peu moins vifs qu'à leurs plus belles heures, mais leur instinct de buteur est resté intact. Et, surtout, ils affichent les mêmes abdos. C'est en tout cas ce qui ressort des vidéos et photos glorifiantes publiées sur les réseaux sociaux de Fribourg-Gottéron.

2 **Qui parle de Sprunger pense aussi à Andrei Bykov (37 ans).** L'ex-compère inséparable du capitaine éternel des Dragons joue dorénavant un rôle d'ambianceur aux matches de Fribourg-Gottéron: discours exaltants d'avant-match, apparitions enflammées sur grand écran. Sachant que son club de cœur ne lui a pas offert la dernière année de contrat qu'il aurait méritée pour services rendus, Bykov est vraiment beau joueur.

3 **Le pire scénario pour un clubiste,** après une vie passée à patiner après un titre national insaisissable, est de prendre une retraite sportive (forcée) et de se rendre compte que son ancienne équipe risque d'être couronnée dans la foulée. C'est ce qui pourrait éventuellement se produire avec Bykov et Fribourg-Gottéron. Joie ou peine?

4 **«Tout ça pour ça… On aurait mieux fait d'aller se coucher»,** a soufflé une fan vaudoise déçue à son groupe d'amis, à la sortie du stade, jeudi après une défaite à la 94e minute du LHC contre Fribourg-Gottéron, à minuit moins deux. Deux jours plus tôt, le HC Ajoie avait perdu contre Viège après 101 minutes de pénitence, dans la troisième prolongation. À l'antenne de la radio RFJ, durant la dernière pause, l'ex-capitaine du HC Ajoie, Yann Voillat, a perdu patience: «Mais qu'ils marquent enfin un but et qu'ils nous envoient tous au lit!»

«Tout ça pour ça… On aurait mieux fait d'aller se coucher.»

5 **Lorsqu'ils étaient menés 3-0 après quelques minutes à Viège lors de la deuxième manche du barrage,** les Jurassiens s'imaginaient-ils déjà patiner la saison suivante en Swiss League, à Winterthour, Coire ou Thurgovie plutôt qu'à Berne ou Zurich, le tout avec des salaires coupés en quatre? Cette perspective glaçante les a-t-elle poussés à renverser la vapeur et à s'imposer in extremis jeudi dernier en Valais?

6 **Le souffre-douleur des play-off?** C'est le superviseur des arbitres, installé en tribune avec son stylo et son calepin. Quelques directeurs sportifs ne manquent jamais l'occasion d'exprimer leur mécontentement lorsqu'ils s'estiment lésés par une décision arbitrale. Le superviseur, qui n'y peut pas grand-chose, sert alors d'éponge et de bureau des plaintes. Surtout lorsque le chef technique du LHC, John Fust, rôde dans les parages.

7 **Alexander Ovechkin a égalé le record de buts dans la NHL,** détenu par Wayne Gretzky, vendredi soir à Washington. Le Russe de 39 ans a eu besoin de 1486 matches, soit un de moins que Gretzky, pour atteindre la marque historique de 894 buts. Ovechkin a débuté dans la NHL en 2005, Gretzky en 1979.

Cyrill Pasche
Journaliste
hockey

Le coach de Gottéron est obligé de laisser son ego au vestiaire

Hockey sur glace Malgré son succès avec Fribourg-Gottéron, Lars Leuenberger deviendra l'adjoint d'un nouvel entraîneur suédois la saison prochaine.

Cyrill Pasche

Georgios Kefalas/Keystone

Lars Leuenberger a transformé Fribourg-Gottéron depuis son arrivée au mois de décembre.

Même s'il mène les Dragons à la gloire nationale en play-off et qu'il se rend immortel à Fribourg, sa destinée ne changera pas: Lars Leuenberger, 50 ans, endossera le rôle de bras droit la saison prochaine. Roger Rönnberg, carrure du hockey suédois et coach à succès de Frölunda depuis douze années, est le nouvel élu de Fribourg-Gottéron.

Mais pourquoi ce talentueux stratège suisse semble-t-il destiné à briller dans l'ombre? Au printemps 2016, Lars Leuenberger propulse le CP Berne au sommet de la scène nationale. Un exploit qui, contre toute attente, le pousse vers la sortie. Le club de la capitale a déjà jeté son dévolu sur une pointure du hockey continental, l'expérimenté Kari Jalonen. Un choix solide: avec le professeur finlandais, les Ours remportent dans la foulée deux titres de champions de Suisse, en 2017 et 2019, lors des trois saisons suivantes.

Allié ou concurrent de Roger Rönnberg?

Un entraîneur champion prié de faire ses valises? À l'époque, Leuenberger ne doit sa chance qu'à l'éviction de Guy Boucher en décembre 2015, dont il était l'assistant. Sa nomination comme entraîneur en chef entraîne toutefois un sacrifice familial: son frère aîné, Sven Leuenberger, alors directeur sportif, présente sa démission.

Pour éviter un conflit d'intérêts, et surtout parce que le grand patron et CEO, Marc Lüthi, s'opposait à l'idée de voir des frères occuper les deux fonctions techniques les plus importantes de l'organisation bernoise. Sven Leuenberger, directeur sportif des Zurich Lions depuis 2017, s'efface pour laisser la voie libre à son frère cadet.

À Fribourg, pas de telle concession, mais un autre défi: laisser son ego devant la porte du vestiaire et accepter de rester en retrait face à l'arrivée d'un nouvel homme fort suédois. Lars Leuenberger devra trouver une nouvelle raison d'être dans l'ombre du stratège suédois Roger Rönnberg (53 ans), une pointure, comme Kari Jalonen à Berne, à l'époque. Et si, dans le meilleur des cas, les Dragons réussissaient un exploit monumental en s'emparant du trophée national, alors le futur adjoint du Suédois serait un ex-entraîneur en chef sanctifié à Fribourg.

La question se pose: Lars Leuenberger, débarqué au chevet des Dragons à la fin du mois de décembre avant de remporter la Coupe Spengler quelques jours après son intronisation, faiseur de miracles depuis le début d'année 2025, sera-t-il réellement capable de se fondre dans l'ombre après avoir lui-même connu tant de succès en si peu de temps avec le HCFG?

Le directeur sportif, Gerd Zenhäusern, écarte les doutes: Leuenberger sera pour Rönnberg un allié précieux plutôt qu'un rival encombrant. «Lars est parfaitement à l'aise avec son futur rôle. Il a déjà rencontré notre futur entraîneur en Suède», explique le Valaisan de 52 ans, coéquipier de Leuenberger lors de leur saison commune sous maillot du HCFG en 2000-2001.

Le coach à succès des Dragons revient de loin, après s'être heurté à la «barrière du coach suisse» lorsqu'il a été question de décrocher un emploi en National League. Son parcours n'a rien d'un conte de fées. Tout ce qu'il a trouvé depuis son titre de champion avec Berne en 2016 a été une place de coach intérimaire au HC Bienne pour remplacer le Finlandais Antti Törmänen, gravement malade, durant la saison 2020-2021. Ainsi qu'une pige de deux saisons et demie à Olten, en Swiss League.

Leuenberger a transformé Fribourg-Gottéron

Sa nomination à Fribourg-Gottéron à la fin de l'année dernière a été surprenante, mais répond à une certaine logique. Le directeur sportif, Gerd Zenhäusern, avait déjà mis le Saint-Gallois sous contrat jusqu'en 2027, avec une option de prolongation, en tant qu'assistant. Il a fait appel à ses services de manière anticipée lorsque la situation des Dragons s'est détériorée en décembre dernier.

«Il a été dès le départ notre premier choix, souligne Zenhäusern. Il a du vécu, il sait comment gagner. Sa qualité première est qu'il n'a tout simplement pas de masque: il dit ce qu'il pense sans détour. C'est tout ce dont nous avions besoin.»

Leuenberger a bétonné la défense, les résultats ont suivi. «Dès son premier match, cela a fonctionné. Sa crédibilité a immédiatement été renforcée», se souvient Zenhäusern. Depuis, le parcours de Lars Leuenberger à la tête des Dragons est une *success story*.

Les hockeyeurs fribourgeois, souvent inhibés par la pression en play-off, cochent des cases que nul n'osait espérer. Malgré les blessures et l'adversité, le Dragon patine d'exploit en exploit. Le rival bernois a été terrassé au septième acte, dans la capitale, au tour précédent. Les hockeyeurs fribourgeois tiennent désormais tête au champion de la saison régulière, le Lausanne HC.

Ils sont en position de se hisser en finale pour la première fois depuis 2013. «Tout ce que mes joueurs ont vécu depuis le mois de septembre, tous les obstacles qu'ils ont surmontés, c'est précisément le genre d'épreuves qui font la force d'une équipe. Je suis fier d'être l'entraîneur de Fribourg-Gottéron», souffle le coach miracle des Dragons. Parfois, la lumière émane de ceux qui savent briller dans l'ombre.

Hors délai

En raison de la réduction de nos délais d'impression, les matches en soirée ne peuvent plus être couverts dans ce journal. Retrouvez toutes les infos des play-off – ainsi que tous les résultats sportifs – sur nos plateformes 24heures.ch et tdg.ch.

Couronnement du meilleur hiver de sa carrière, la Valaisanne Camille Rast est devenue championne du monde de slalom. Fabrice Coffrini/AFP

Camille Rast est devenue plus «bankable» que jamais

Ski alpin Championne du monde de slalom, la skieuse valaisanne intéresse de nombreux nouveaux partenaires. Les anciens sponsors, eux, espèrent pouvoir régater financièrement.

Sylvain Bolt

Ses virages serrés valent désormais de l'or. Il y a bien sûr ce titre de championne du monde de slalom à Saalbach, mais aussi les gains amassés uniquement en Coupe du monde par Camille Rast. Ses 245'200 francs en font la quatrième skieuse la mieux rémunérée de la saison, derrière les mégastars Federica Brignone, Lara Gut-Behrami et Sofia Goggia.

La Valaisanne a quadruplé son pactole par rapport à l'exercice passé. Cet hiver, elle a gagné plus du double du montant récolté lors de ses huit derniers (!) hivers sur le cirque blanc (109'050 francs).

À 25 ans, la skieuse de Vétroz a signé ses deux premières victoires en Coupe du monde (slalom et géant) en 2024-2025 et a lutté pour le globe de cristal du slalom jusqu'à la course finale. Son explosion sportive l'a rendue plus *bankable* que jamais, et c'est surtout sa tête qui s'arrache à prix d'or.

De gros partenaires intéressés

Car le sponsor casque et bonnet, le plus visible, se monnaie jusqu'à plusieurs centaines de milliers de francs. La station de Grimentz-Zinal tient la corde depuis quatre saisons en tant que sponsor principal de la skieuse, mais le contrat doit être renouvelé pour les deux prochaines années. Et la concurrence devient féroce.

«Bien sûr, de nombreuses marques frappent à la porte et veulent s'associer à Camille [Rast]. Il y a un fort intérêt, notamment de la part de gros partenaires du ski suisse», souligne Yves Allegro, qui assiste la Romande en tant que manager depuis quatre ans.

Partenaire principale des stars du circuit – Marco Odermatt, Lindsey Vonn ou Henrik Kristoffersen –, la marque Red Bull, elle, est hors jeu. Car la Valaisanne a signé en fin d'année passée un partenariat avec El Tony, une autre boisson énergisante d'origine suisse.

La station du val d'Anniviers pourra-t-elle régater face à l'arrivée de poids lourds du milieu? «On va devoir discuter avec Camille ce mois d'avril, mais bien sûr qu'on aimerait poursuivre l'aventure avec elle et qu'on est prêts à faire des efforts financièrement», affirme Pascal Bourquin, directeur des remontées mécaniques de Grimentz-Zinal.

Dans leurs contrats avec leurs principaux partenaires, les athlètes du cirque blanc négocient des primes. Elles sont liées au classement, aux podiums, aux victoires, aux globes, mais aussi aux médailles internationales. Les succès et le titre mondial de Camille Rast ont logiquement eu un coût important pour la station valaisanne.

«Oui, sa saison incroyable nous coûte plus cher, mais nous sommes contents de l'avoir aidée à réaliser un rêve, et cela fait partie du jeu, sourit Pascal Bourquin. On était prêts à assumer cela. Et cet investissement plus important se traduit aussi par davantage de visibilité, donc nous ne sommes pas perdants.»

Dans la station anniviarde, les panneaux à l'effigie de la révélation de la saison ont déjà été mis à jour avec son titre mondial. Des dessins ont même été scotchés par des enfants au départ de la télécabine. «On vend davantage de bonnets, et les enfants du centre scolaire sont toujours plus nombreux à les porter, se réjouit Pascal Bourquin. Grâce à Camille, Grimentz-Zinal se fait connaître en Suisse alémanique. Si je prends les temps d'antenne ou les impressions dans les médias et que je les chiffre en publicité à payer, ce serait beaucoup plus cher que du sponsoring!»

> **«Avec son titre de championne du monde, elle a posé les bases pour la suite et ses gains d'après-carrière.»**
>
> **Yves Allegro**
> Manager de Camille Rast

Pour des partenaires plus petits et moins visibles lors des exploits de Camille Rast, l'explosion de la skieuse est également à double tranchant. «Évidemment, on serait honorés de pouvoir continuer avec elle à notre échelle, surtout avec la perspective des JO en 2026, puis des Mondiaux de Crans-Montana en 2027», souligne Fabrice Haenni, directeur de la distillerie Morand, qui va négocier avec la championne ce printemps.

L'entreprise valaisanne s'associe à de jeunes talents de la région avant qu'ils ne décollent: le pari Rast, tenté il y a quatre ans, a payé. «Camille est extrêmement populaire sur les réseaux sociaux et les posts qui lui sont liés, comme lors de son titre mondial, cartonnent, souligne le patron de l'entreprise basée à Martigny. On utilise aussi son image sur nos bouteilles de sirop de grenadine, avec un code QR qui permet de gagner un séjour à Grimentz-Zinal. Un moyen de trouver de bonnes synergies avec d'autres sponsors de la région.»

Réfléchir à tous les scénarios, du meilleur au pire

Dans les contrats, des «journées partenaires» sont généralement incluses. «Autant dire que je n'ai pas eu trop de soucis à trouver du monde pour venir passer une journée de ski avec Camille Rast en avril», sourit Fabrice Haenni. Du côté de Grimentz-Zinal, trois jours sont «dus» par la star valaisanne et deux journées de shooting sont prévues.

«C'est une personnalité rayonnante, polyglotte, qui partage nos valeurs et qui est très accessible, notamment lors du Camille Rast Trophy avec les enfants», s'enthousiasme Pascal Bourquin. Le quota maximal de journées avec la championne n'est pas toujours utilisé par le sponsor, mais il risque bien de l'être en 2025.

Face à «l'avalanche» de nouveaux partenaires potentiels, Camille Rast va aussi devoir prendre en compte ces contreparties. «Ces journées ne peuvent être accordées qu'à l'intersaison, période où elle doit préparer l'hiver suivant, donc avoir cinq ou six sponsors est bien moins chronophage que d'en avoir quinze, souligne Yves Allegro. Dans les négociations des contrats, il faut voir ce qu'on est prêts à donner en cas de succès, mais aussi réfléchir au pire scénario: un hiver raté ou une blessure.»

À 25 ans et après un parcours sinueux, Camille Rast a enfin pu exploiter son plein potentiel et peut désormais capitaliser là-dessus financièrement. Mais tout est là aussi question d'équilibre. «Dans ses décisions de maximiser son succès sur le plan financier, il y a aussi ses valeurs qui entrent en jeu, et un sponsor plus régional va aussi être intéressant pour l'après-carrière par exemple, explique Yves Allegro. Est-ce mieux de signer avec un sponsor chez lequel je suis numéro un, ou d'être une athlète parmi d'autres chez un gros poisson?»

Selon son manager, la faible densité d'athlètes prometteuses chez les Suissesses bénéficie à Camille Rast. «Avec son profil d'entrepreneuse pleine d'idées, elle peut désormais choisir, si elle le souhaite, de nouveaux partenaires en développant son image avec la marque, observe l'ancien tennisman. Surtout, avec son titre de championne du monde, elle a posé les bases pour la suite de sa vie et ses gains d'après-carrière. Car dans quinze ans, elle pourra toujours capitaliser sur ce titre mondial avec des partenaires ou lors de conférences.»

Ce changement de règlement divise le saut en longueur

Athlétisme La Ligue de diamant, qui compte parmi ses meetings Athletissima et le Weltklasse, refuse de tester la zone d'appel de saut en longueur qui est censé remplacer la traditionnelle planche.

Rebecca Garcia

Pour les spécialistes de saut en longueur, le changement revient à modifier la taille des buts de football ou à redessiner les lignes d'un terrain de beach-volley. Certains athlètes craignent l'entrée en vigueur de la *take off zone*, soit une zone censée remplacer la bonne vieille planche d'appel.

L'idée vient de World Athletics. La fédération internationale déplore qu'un saut sur trois soit invalide. «Ce n'est pas divertissant pour les non-spécialistes», reconnaît Petr Stastny, directeur général de Diamond League. Lui n'entend pas introduire la nouvelle règle dans ses meetings. Ni Athletissima (Lausanne) ni le Weltklasse (Zurich) ne proposeront la zone controversée. Et ce, justement parce qu'elle divise les athlètes et les entraîneurs.

«Là, on est en train de changer la discipline. Ce n'est pas une modification anodine dans le sport que l'on pratique», avertit Soidri Bastoini, entraîneur national du saut en longueur chez Swiss Athletics.

En l'occurrence, la zone d'appel favorise les athlètes maladroits dans leur placement. La peur psychologique de mordre la planche disparaît. Le stress lancinant d'être éliminé sans avoir établi une marque diminue.

Annik Kälin rejette l'idée

Chez ceux qui ont appris à dompter ce paramètre, la nouveauté a du mal à passer. «C'est complexe, mais c'est ça qui fait le charme du saut en longueur. C'est du mental», confirme Jarod Biya.

Le Genevois originaire de Leysin compte une médaille d'argent des Championnats européens juniors ainsi qu'un titre national U23 à son palmarès. Il confirme que le débat n'en finit pas au sein de son équipe et parmi les pratiquants de sa discipline.

La grogne augmente. Il y a même celles et ceux qui quitteront le sport si la zone venait à être définitivement instaurée. Poursuivra-t-il sa carrière sans la planche? L'athlète de 24 ans hésite un peu avant de répondre. «Je suis vraiment contre cette innovation. Mais ce sport, c'est ma passion.»

Il y en a bien une qui a renoncé à une compétition. Il s'agit d'Annik Kälin, médaillée d'argent du saut en longueur des Championnats du monde en salle disputés à Nankin (Chine). La Grisonne de 24 ans s'était retirée de la liste de départ d'un meeting à Berlin mi-février, lorsqu'elle a appris que la zone d'appel y était prévue. «En tant que jeune athlète, je ne peux pas soutenir ce projet. Ce n'est pas une innovation valable», a-t-elle regretté sur Instagram.

La recordwoman de la longueur en Suisse estime que savoir s'élancer du bon endroit fait

La suppression de la planche modifie totalement les contraintes techniques du saut en long

PUBLICITÉ

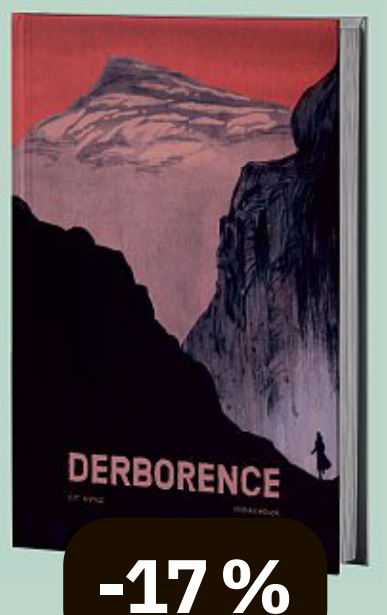
Derborence

Un roman graphique

Derborence, c'est l'histoire d'une montagne qui s'écroule sur un alpage. C'est aussi l'histoire de villageois endeuillés qui pensent voir un fantôme, d'un homme qui survit à l'insensé et en perd la raison, et d'une femme qui porte la vie et refuse de perdre espoir.

Avec son déroulé tragique et ses personnages attachants, le roman de Charles Ferdinand Ramuz se prête à l'illustration. Fabian Menor, en l'adaptant, met en lumière les liens entre les personnages et recrée l'atmosphère de la haute montagne avec pinceau et encre de Chine.

Fabian Menor
Format : 18 x 26 cm, 128 pages



-17 %

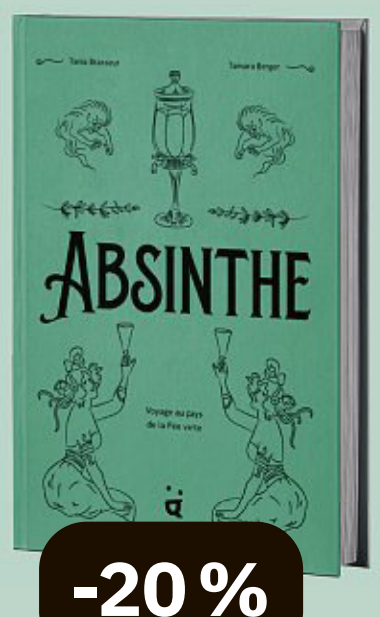
Absinthe

Voyage au pays de la Fée verte

L'absinthe, cette plante aux multiples vertus, est bien plus qu'une simple boisson. Longtemps accusée à tort de rendre fou, elle cache des propriétés thérapeutiques insoupçonnées. C'est aussi elle qui a donné naissance à la tradition de l'apéritif. Même François Mitterrand, en visite à Neuchâtel en pleine prohibition, a eu droit à un soufflé « à la fée ».

Tania Brasseur a exploré le Jura, berceau de l'absinthe. Elle dévoile l'histoire de cette plante, de l'apéritif qui l'a rendue célèbre et des passionnés qui perpétuent la tradition aujourd'hui. Un voyage fascinant, mêlant anecdotes historiques, découvertes botaniques et belles rencontres humaines.

Tania Brasseur & Tamara Berger
Format : 17.5 x 24.5 cm, 224 pages



-20 %

En collaboration avec:
HELVETIQ

Vos offres exclusives de livres
Le Matin Dimanche et les Editions Helvetiq vous proposent 2 nouveaux livres

Nom

Prénom

Rue/N°

NPA/Lieu

Signature

Je commande:

☐ exemplaire(s) du livre **Derborence** au prix de Fr. 29.–* au lieu de Fr. 35.–

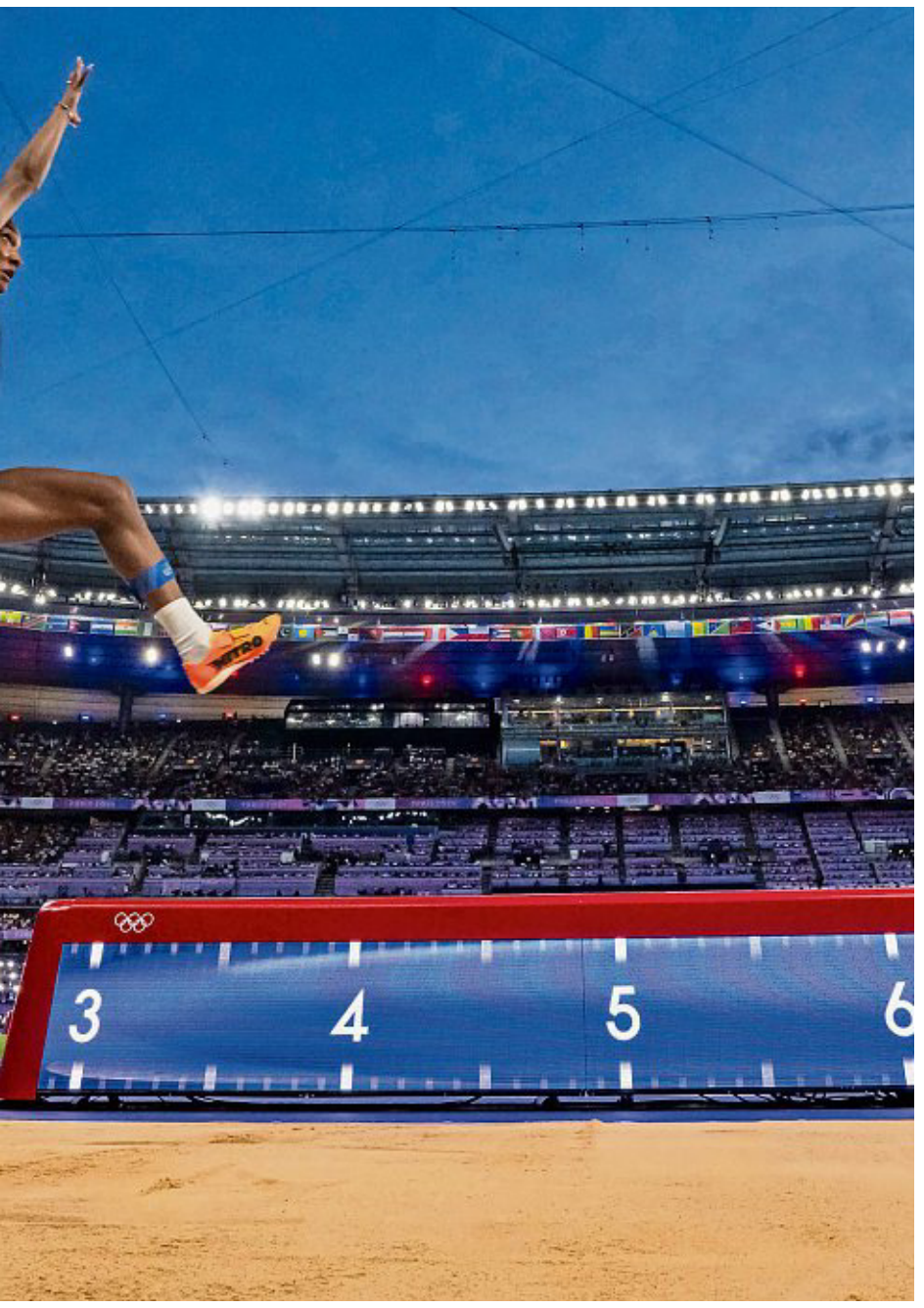
☐ exemplaire(s) du livre **Absinthe** au prix de Fr. 31.90* au lieu de Fr. 39.90

*TVA incluse. Frais de port en sus: 5 Fr- pour 1 exemplaire.
La commande sera directement adressée avec la facture par Helvetiq.

Bulletin de commande à retourner à :
Tamedia SA / Livres *Le Matin Dimanche*
Avenue de la Gare 33, 1001 Lausanne

Commande par internet :
livre.lematindimanche.ch

Le Matin Dimanche



ueur. Kevin Voigt/GettyImages

partie des compétences d'un spécialiste de la discipline. «Même pour les spectateurs, ce ne sera pas plus attirant, car la tension est bien plus élevée avec la planche actuelle», a-t-elle encore soutenu.

World Athletics prend un gros risque

Certains meetings se mueront en laboratoires. Plusieurs athlètes acceptent de jouer les cobayes. Celles et ceux qui se trouvent au crépuscule de leur carrière voudront peut-être s'éviter cette peine. Des nouveaux visages apparaîtront. Avec une contrainte de choix: la marge de manœuvre diminuera. «La modification réduira toute la partie de travail de précision à l'entraînement», indique Soidri Bastoini.

Le seul objectif des spécialistes consistera à sauter le plus loin possible depuis cette zone bien plus permissive que la planche. «Une fois que l'on a trouvé le pic de forme de l'athlète, la marge de manœuvre sera limitée. Il n'y aura plus tout le travail d'optimisation avant le saut», poursuit l'entraîneur. Tant mieux pour celles et ceux qui galèrent à rester derrière la planche. «Il y a des carrières qui ont été ratées parce que les athlètes n'étaient pas capables de viser correctement.»

Aussi drastique que soit le changement, l'abandon potentiel de la planche ne vient pas de nulle part. Il y a d'ailleurs des nations qui entraînent leurs juniors avec la zone. La Suisse, par exemple, ou encore l'Allemagne ont choisi d'intégrer progressivement le critère de précision entre les U16 et les adultes. «Nous les initions déjà, donc la transition sera bien plus fluide que pour d'autres pays», explique Soidri Bastoini.

L'introduction de la nouveauté demeure compliquée. World Athletics a effectué des tests aux meetings de Düsseldorf et de Berlin. Résultat? Le taux de saut raté a plafonné à 13% – bien loin des 32% qu'affiche le format classique. Les spectateurs occasionnels se sont montrés majoritairement convaincus tandis que les connaisseurs (fans aguerris, athlètes et entraîneurs) plébiscitent la bonne vieille planche.

> «On est en train de changer la discipline. Ce n'est pas une modification anodine.»
>
> **Soidri Bastoini**
> Entraîneur national du saut en longueur chez Swiss Athletics

Il y a bien de la nuance dans tout ce manichéisme. Malaika Mihambo, vainqueure d'une compétition à Düsseldorf avec un saut de 6,87 mètres, parle d'un système à affiner. «J'ai été surprise en bien de constater que la différence n'était pas aussi significative qu'escompté. L'expérience renforce mon idée que le saut en longueur est bien plus que simplement viser la planche.» Elle n'a pas réalisé son meilleur saut pour autant. Deux jours plus tôt, au meeting de Karlsruhe, elle assurait une performance à 7,07 mètres sur le format classique.

Athletissima ne sera pas un laboratoire

Les organisateurs d'événements observent. Ils tireront leurs conclusions plus tard, pour savoir s'il faut recycler la planche ou non. «Ce n'est pas facile de changer les routines, opine Petr Stastny. Vous ne pouvez pas sonder tous les athlètes, et le but est de savoir si la nouveauté améliore réellement le produit ou non.»

Les meetings de la Ligue de diamant, dont Athletissima et la Weltklasse, attendront de voir l'évaluation des événements tests avant de chambouler ses formats.

De quoi créer un circuit à deux vitesses. Conservateurs contre innovateurs, jusqu'à ce qu'un camp triomphe définitivement. Pour l'heure, le monde de l'athlétisme s'en tient au statu quo, et ne prévoit que quelques étapes tests pour évaluer la nouveauté. «Il faut garder en tête que les grands événements n'ont pas encore opté pour la *take off zone*», précise Soidri Bastoini.

Et les JO de Los Angeles, en 2028? «J'ai du mal à l'imaginer, répond franchement l'entraîneur. On est sur un changement culturel.» Une pirouette qui ne plaît de loin pas à tout le monde. Mais qui satisfera peut-être le plus grand nombre?

PUBLICITÉ

Surfer sur le net, streaming, achats en ligne – tout cela grâce au cuivre. Et le nombre de technologies qui ont recours au cuivre ne fait qu'augmenter. Dans les câbles, pour conduire l'électricité, en tant que composant de systèmes de stockage de l'énergie, ou encore comme conducteur thermique dans certains systèmes de chauffage. Ainsi, on ne risque pas d'avoir froid. Pour en savoir plus sur les matières premières dans la vie quotidienne, rendez-vous sur glencore.ch

GLENCORE

Les ultras du FC Sion n'auraient jamais dû craquer ces fumigènes

Football Le derby de samedi entre le Lausanne-Sport et Sion a été prolongé de huit minutes à cause de fumigènes valaisans. Le temps pour le LS d'inscrire les deux seuls buts du match.

Florian Vaney

«Un stade mal pensé.» À quelques minutes d'intervalle, les groupes de supporters du Lausanne-Sport et du FC Sion ont usé de la même expression pour vomir sur la Tuilière à travers leurs banderoles respectives. Action coordonnée? Cela y ressemblait. L'idée des deux sections était de mettre en exergue les défauts (bien réels) de l'enceinte lausannoise, en saupoudrant le tout d'une bonne dose de victimisation. En clair: ce n'est pas de la faute des ultras s'ils se comportent mal quand ils viennent à Lausanne, c'est celle du trajet qu'ils empruntent et qui les oblige à vaguement croiser le groupe adverse.

Les ultras lausannois et sédunois peuvent donc tomber d'accord dès lors qu'ils ont un ennemi commun. Ceux de tout le pays sont capables de synchroniser leurs actions pour se soutenir mutuellement, comme ils l'ont montré cette semaine. En revanche, se croiser autour de la Tuilière, c'est non. Sachant que le croisement en question, c'est un bloc amassé à l'intérieur du stade (Lausanne), pendant que le bloc visiteurs (Sion pour ce qui est d'hier) défile dans la rue attenante, de l'autre côté d'un mur en béton. Le discours ultra devient de moins en moins audible… Quand bien même ce n'est pas avec des sanctions collectives que les autorités résoudront les problèmes du football suisse.

Teddy Okou a enfoncé le clou à la 98e en inscrivant le 2-0. P. Muller/freshfocus

Des problèmes, le Lausanne-Sport en a soudain un tout petit peu moins sur les épaules. Parce qu'il a fait tourner le derby dans les arrêts de jeu (2-0) et qu'il avait grand, très grand besoin d'événements positifs à se mettre sous la dent. Ce n'est pas exactement la situation faste d'il y a quelques mois, lorsque les deux rivaux rivalisaient de brio et de bonnes idées pour bouleverser la hiérarchie de Super League. Cela a fait partie de leur saison, tout le monde s'en est réjoui à cette époque, il conviendra de ne pas l'oublier au bilan final quoi qu'il arrive. Mais samedi, ce sont deux équipes quémandant la confiance qui se sont retrouvées.

La question à se poser est toute trouvée: est-ce que le Lausanne-Sport a retrouvé la sienne grâce à sa fin de match? Parce que, dans son univers où rien ne se passait comme prévu depuis des semaines, le LS a enfin vu les événements tourner en sa faveur. Zurich n'est pas parvenu à prendre mieux qu'un match nul à Winterthour dans le même temps, et voilà les Vaudois de nouveau plus qu'à trois points du si convoité top 6. Pour rappel, la différence de buts fera foi en cas d'égalité après 33 journées. Celle du Lausanne-Sport est excellente par rapport à ses adversaires directs.

Le LS actuel n'est pourtant plus cette équipe qui presse sans relâche, qui étouffe son adversaire dans sa moitié de terrain. Cela ne l'a pas empêché de se retrouver en maîtrise du jeu face aux Valaisans. Il en a notamment découlé quinze corners. Qui n'ont pas permis une seule fois d'alerter Timothy Fayulu. La médaille et son revers. Et pendant longtemps, l'histoire d'un derby. Jusqu'à ce que Fousseni Diabaté (96e) et Teddy Okou (98e) n'en modifient le scénario. Cocasse: si la seconde période a été prolongée de huit minutes, c'est à cause d'un craquage de fumigènes des fans sédunois ayant forcé à l'arrêt du match.

Un match nul aurait pourtant bien arrangé le FC Sion. Un point de pris, c'est toujours un petit pas de plus effectué vers le maintien. Ce n'est pas que les Sédunois soient tellement en danger, c'est plutôt que la panique prend vite en Valais. Où Didier Tholot a dû faire face à toutes les remontrances ces derniers jours. Les Sédunois ont incroyablement transformé leur victoire de mercredi contre Winterthour (à la 80e minute) en une défaite (au coup de sifflet final). Et voilà que la scène s'est reproduite quasi à l'identique samedi. L'entraîneur valaisan et ses joueurs vont avoir les oreilles qui sifflent la semaine prochaine.

PUBLICITÉ

Actuellement en kiosque

Bilan LUXE TOUS NOS ARTICLES SUR BILAN.CH

En bref

Müller annonce son départ du Bayern Munich
FOOTBALL Thomas Müller (35 ans), double vainqueur de la Ligue des champions (2013 et 2020), a annoncé samedi la fin de son aventure au terme de la saison avec le Bayern Munich. Il avait rejoint le club à l'âge de 10 ans, en l'an 2000.

Arsenal laisse filer Liverpool, pour de bon?
FOOTBALL Arsenal a égaré deux points précieux dans la course au titre en Angleterre. Lors de la 31e journée de Premier League, les Gunners ont été tenus en échec 1-1 sur la pelouse d'Everton. Au classement, Liverpool compte onze points d'avance sur Arsenal, avec un match de moins. Les Reds joueront dimanche après-midi à Londres face à Fulham.

Le Real Madrid chute face à Valence
FOOTBALL Battu sur le fil par Valence (2-1) samedi à domicile, le Real Madrid a concédé sa cinquième défaite de la saison en Liga et perdu de nouveaux points précieux dans la course au titre, son grand rival du FC Barcelone pouvant creuser l'écart en tête.

Le PSG champion pour la 13e fois
FOOTBALL Le Paris Saint-Germain est assuré d'un 13e titre de champion de France. L'équipe de Luis Enrique a battu Angers 1-0 lors de la 28e journée de Ligue 1 et ne peut plus être rejointe. Le jeune Doué a inscrit le seul but de la rencontre à la 55e.

Nyon fait plier Elfic, les Lions assurent
BASKETBALL Nyon a mis fin à l'hégémonie d'Elfic en Coupe de Suisse. Les joueuses du coach Loan Morand ont vaincu les Fribourgeoises, quadruples tenantes du trophée, 78-72 après prolongation en finale samedi à Gümligen. Les Lions de Genève ont quant à eux maté Union Neuchâtel 72-65 dans une finale masculine plus serrée que prévu.

Le «hat trick» pour le NUC, Chênois battu
VOLLEYBALL Le NUC a conquis samedi sa troisième Coupe de Suisse d'affilée. L'équipe entraînée par Lauren Bertolacci s'est imposée 3-0 (25-16 25-22 25-18) face à Sm'Aesch Pfeffingen en finale à Winterthour. Le NUC tentera d'offrir un 16e et dernier titre à son emblématique coache, qui quittera son poste au terme de la saison, à l'occasion de la finale des play-off. De son côté, Chênois Genève n'a pas signé d'exploit dans la finale masculine. Les joueurs du coach Charly Carreño se sont inclinés 3-0 (25-19 25-15 31-29) face à Amriswil.

Loteries

Tirages du 4 avril 2025

EUROMILLIONS
27 39 41 45 50 | 5 7

N° + Étoiles	Gagnants	Gains (Fr.)
5 + ★★	1	28'468'539.70
5 + ★	1	647'244.65
5	5	64'169.80
4 + ★★	28	3'569.15
4 + ★	597	308.35
3 + ★★	1'751	111.15
4	1'386	98.65
2 + ★★	27'314	25.05
3 + ★	29'436	25.90
3	60'328	23.55
1 + ★★	165'425	10.40
2 + ★	444'405	12.20
2	886'742	9.85

SWISS WIN 1 8 15 30 36

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
5/5	0	-
4/5	164	950.00
3/5	5'577	29.40

Prochain Jackpot: Fr. 16'000'000.-*

SUPER·STAR K151T

Rangs	Gagnants	Gains (Fr.)
1 ★★★★★	0	-
2 ★★★★★	2	5'651.35
3 ★★★★★/★	7	1'345.55
4 ★★★★★/★	16	824.15
5 ★★★★/★	40	282.55
6 ★★★★/★★	107	57.30
7 ★★★★	203	20.90
8 ★★★★/★★	1'169	10.45
9 ★★★★/★★★	11'552	4.10

*Montant estimé en francs, non garanti.
À partager entre les gagnants du 1er rang.

Tirages du 5 avril 2025

SWISS LOTO
1 4 5 18 29 36
PLAY 5 CHANCE 6

N° + N° Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
6 + 1	0	-
6 + 0	0	-
5 + 1	3	34'694.30
5 + 0	37	1'000.00
4 + 1	422	162.85
4 + 0	2'160	82.60
3 + 1	6'777	25.50
3 + 0	37'002	9.95

Prochain Jackpot: Fr. 19'900'000.-*

JOKER
0 9 1 8 6 5

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
6/6	2	272'048.50
5 derniers	3	10'000.00
4 derniers	13	1'000.00
3 derniers	140	100.00
2 derniers	1'618	10.00

Prochain Jackpot: Fr. 100'000.-*

*Montants estimés en francs, non garantis.
À partager entre les gagnants du 1er rang.

Tirages du 5 avril 2025

MAGIC 3: 6 3 2

ORDRE EXACT:	Fr. 720.50
TOUS LES ORDRES:	Fr. 120.10
MILIEU:	Fr. 7.20

MAGIC 4: 2 2 7 8

ORDRE EXACT:	AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES:	Fr. 395.60
1er CHIFFRE:	Fr. 4.70

BANCO
1 3 9 11 13 14 22
24 29 36 42 43 46
49 51 52 55 59 65 68

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch

Kylian Mbappé (à gauche) a fait une apparition cette semaine à Genève, lors du salon Watches and Wonders, pour la marque horlogère qui le sponsorise depuis 2018. Valentin Flauraud/AFP

Comment l'horlogerie de luxe s'est emparée d'un sport de prolétaires

Football Les footballeurs ont troqué leur image de mauvais garçons pour celle d'égéries de luxe. Mbappé ou Haaland font vendre les montres suisses.

Rebecca Garcia

Football et horlogerie étaient deux univers bien distincts. L'un abrite des sportifs en short et maillot sur du gazon vert. L'autre? Il joue plutôt des tapis rouges et des costards. Ces deux mondes à part entière se sont alignés sur les mêmes intérêts. Intérêts économiques, évidemment, puisque le luxe trouve dans le sport une inépuisable clientèle.

«Le football est un sport auquel on joue partout, et désormais tout le temps. Il y a là un aspect quantitatif d'un marché composé de milliards de personnes», suggère Laurent Tissot, historien spécialiste de l'horlogerie. «Le sport s'est globalisé, commercialisé, et il est devenu un des grands vecteurs de communication du secteur, c'est pour cela que plusieurs marques désirent s'y associer», confirme Julien Tornare, CEO de Hublot. Et ce, pour des sommes parfois astronomiques.

L'horlogerie comme garant du bon chronométrage

La marque basée à Nyon est entrée dans le monde du ballon rond en 2006. Septante-quatre ans plus tôt, c'est Omega qui devenait chronométreur officiel des Jeux olympiques. «Une responsabilité qui nous a été confiée en raison de notre excellente réputation en matière de précision. Cela n'avait rien à voir avec le luxe», précise Raynald Aeschlimann, à la tête de la maison.

Pas encore. «La vitesse exerce tout de suite une forme de fascination qui se manifeste par des épreuves sportives comme le Tour de France, les courses automobiles ou encore le ski alpin, explique Laurent Tissot. On parle de courses contre la montre. Bien sûr que les marques horlogères vont s'approprier cette dimension.»

Elles n'apprivoiseront les champions que plus tard, à travers des sports comme le tennis, le golf, la voile ou le cyclisme. Le football, lui, a longtemps été un terrain relativement inhospitalier. Peut-être parce qu'il s'agit d'un sport populaire par excellence. Probablement parce que les joueurs ont longtemps affiché une image de bêtes des talus plutôt que de gendre idéal.

> **«Le football est un sport auquel on joue partout, et désormais tout le temps. Il y a là un marché composé de milliards de personnes.»**
>
> **Laurent Tissot**
> Historien spécialiste de l'horlogerie

Michel Pont a été l'un des précurseurs en proposant à Jean-Claude Biver, alors directeur de Hublot, et Ricardo Guadalupe, son bras droit, de s'associer à l'équipe de Suisse de football. Les trois hommes mangeaient ensemble en 2004 quand l'assistant de Köbi Kuhn a évoqué un sponsor horloger pour la Nati. Comment la Suisse pouvait-elle se rendre au Mondial en Allemagne avec du chocolat, une banque, mais sans montres?

«La première réaction de Biver a été de me dire que le football était trop populaire.» Il a fallu un peu insister, jusqu'à matérialiser le partenariat et signer une collection limitée à 300 exemplaires.

Il n'était pas le seul à se méfier du monde du ballon rond comme levier marketing. «Rolex n'ira pas sur le terrain du sport populaire. Le tennis reste assez élitiste, contrairement au football. C'est pour cela que Roger Federer était un choix très logique», relève Maria Bashutkina, membre de l'Académie du Grand Prix d'horlogerie de Genève.

Et pourtant, David Beckham possède plusieurs de ces montres à la couronne. Son contrat le lie avec la «petite sœur», Tudor, et il n'est pas le seul à s'être invité dans le cercle fermé des footballeurs du monde horloger. Erling Haaland, Kylian Mbappé, Gianluigi Buffon ou encore Alexia Putellas sont autant de stars à qui les horlogers ont passé la montre au poignet.

Même Lionel Messi était devenu l'ambassadeur d'Audemars Piguet en 2012. Il a quitté ce rôle depuis, mais s'est quand même affiché avec une «AP» au poignet pour fêter son Ballon d'or à Miami en novembre 2023.

Il compte aussi d'autres cadrans de luxe dans sa collection. «Il se fait plaisir avec des marques très différentes, et s'inscrit plutôt parmi les clients», observe Maria Bashutkina. Comme Zlatan Ibrahimovic, Neymar ou d'autres clients riches qui peuvent s'offrir des montres de plusieurs dizaines ou centaines de milliers de francs.

Kylian Mbappé, accélérateur des ventes

Les marques horlogères apprécient ces clients connus et fortunés. L'accessoire colle à leur train de vie. Il ne se mélange pas forcément très bien avec les valeurs et le parcours du joueur. À quoi bon soutenir n'importe quel ailier droit d'un club de Premier League? «Sincèrement, des Mbappé, il n'y en a pas 150'000», souffle Michel Pont, ancien entraîneur assistant de l'équipe de Suisse et contributeur à la venue du Français chez Hublot en 2018.

«L'idée de base était de construire à long terme avec la relation entre Pelé et Mbappé», explique l'ancien sélectionneur assistant de l'équipe de Suisse. D'ancrer cette personnalité dans un storytelling alléchant, qui parle à tous les fans de football. Sa trajectoire de gamin de Bondy qui a réussi son ascension sociale et qui rejoint ses idoles plaît énormément.

Les grandes compétitions exacerbent l'importance de ces athlètes ambassadeurs. «Lors de compétitions internationales comme la Coupe du monde de la FIFA, l'Euro ou l'UEFA Champions League, en effet, nous remarquons un très gros effet de visites sur notre site web qui nous permet de monitorer l'effet immédiat d'intérêt auprès de notre maison», affirme Julien Tornare. Omega observe le même phénomène durant les Jeux olympiques.

Les athlètes ne se contentent pas d'œuvrer sur la pelouse. Lors de salons horlogers comme Watches and Wonders, ces célébrités figurent parmi les invités d'honneur. La marque Norqain, qui s'est taillé une place dans le hockey sur glace à travers ses administrateurs Roman Josi ou Mark Streit, a récemment annoncé un partenariat avec l'Association suisse de football (ASF).

Quelques jours plus tard, elle parlait de conquérir les marchés britanniques, irlandais et italiens avec Gary Neville et Gianluigi Buffon, lequel a réalisé des selfies avec bon nombre de personnes à Genève.

Coïncidence: le conseil d'administration de la marque biennoise compte un certain Jean-Claude Biver en son sein, et ce n'est certainement pas le directeur général Ben Küffer, footballeur au FC Nidau, qui allait refuser de se positionner dans le monde du football. Un écosystème qui compte beaucoup de pauvres, mais autour duquel gravitent bien assez de riches en quête des montres les plus onéreuses.

PUBLICITÉ

Consultations - Voyance

Denis VIPRET
Magnétiseur – Guérisseur
AVRIL 2025

LIEUX sur RDV au 079 382 6 382 ou www.vipret.ch

Martigny				
Hôtel Porte d'Octodure	Lundi	:	7 avril	07 h 30 – 11 h 30
Léchelles (sans rendez-vous)				
A la ferme	Lundi	:	7 avril	15 h 00 – 19 h 00
Porrentruy				
Ô Vergers d'Ajoie	Mardi	:	8 avril	07 h 30 – 11 h 30
Carouge/Genève				
Hôtel Ramada Encore	Mercredi	:	9 avril	07 h 30 – 17 h 00
Prilly – patinoire				
Vaudoise Arena	Jeudi	:	10 avril	07 h 30 – 17 h 00
Léchelles (sans rendez-vous)				
A la ferme	Vendredi	:	11 avril	06 h 30 – 10 h 00
Blonay/St-Légier				
Hôtel Modern Times	Lundi	:	14 avril	07 h 30 – 11 h 30
Léchelles (sans rendez-vous)				
A la ferme	Lundi	:	14 avril	15 h 00 – 19 h 00
Malvilliers				
Hôtel Le Relais de la Croisée	Mardi	:	15 avril	07 h 30 – 12 h 00
Sion NOUVEAU!				
Hôtel Moxy	Mercredi	:	16 avril	07 h 30 – 12 h 00
Studen-près-Bienne				
Hôtel Florida	Jeudi	:	17 avril	07 h 30 – 12 h 00
Léchelles (sans rendez-vous)				
A la ferme	Vendredi	:	18 avril	06 h 30 – 10 h 00
Léchelles (sans rendez-vous) A la ferme				

Pour toute visite à Léchelles veuillez consulter le site internet ou appeler le **026 660 20 39**

Impressum

Tamedia Publications Romandes SA
Avenue de la Gare 33, 1001 Lausanne
Editeur: Pietro Supino
Directrice: Jessica Peppel-Schulz
Responsable du marché lecteurs: Marc Isler

Le Matin Dimanche
Rédacteur en chef: Patrick Monay
Direction artistique: Adriano Fagioli
Cheffe photo: Natalia Mottier
Cellule d'enquête «Matin Dimanche» et «SonntagsZeitung»:
Oliver Zihlmann, Catherine Boss
Cahier Découvertes: Gérald Cordonier, Alexandre Lanz (adjoint)
Médiateur: Denis Etienne (denis.etienne@tamedia.ch)

Print Desk
Directeur de production: Nicolas Fleury
Directrice de production adjointe: Christine Emery
Cheffe d'édition: Fabienne Rosset

Rédaction Tamedia
Suisse romande
Rédacteur en chef, resp.: Eric Lecluyse
Rédactrice en chef adjointe: Virginie Lenk
Rédacteurs en chef adjoints:
Olivier Bot et Patrick Monay

Service Clients
0842 833 833
Commande de jetons pour caissettes et abonnements numériques:
Avenue de la Gare 33, CP 1095, 1001 Lausanne
Commandez dès maintenant par téléphone au **0842 833 833** ou par internet: **abo.lematindimanche.ch**
Depuis l'étranger, veuillez composer le +41 21 349 31 90

Marketing
Avenue de la Gare 33, 1001 Lausanne
marketing@lematindimanche.ch
Tél. 021 349 31 01

Business Manager: Olivier Cretton
Responsable commercial Médias Suisse romande: Karim Mahjoub

Publicité Print Suisse romande
Tamedia Advertising SA
Seestrasse 39, CH-8700 Küsnacht
Tél. +41 21 349 50 50,
annonces.journaux@tamedia.ch

En plus des formats publicitaires classiques, deux formats de contenus publicitaires spécifiques sont présents dans les médias de Tamedia:
Branded content: En principe, le focus est mis sur le produit ou la prestation proposés par le client. De par son layout et de par sa typographie propres, le publireportage se dinstingue du contenu rédactionnel. Le publireportage est clairement identifié et désigné sous l'appellation «Paid Post» ou «Publireportage».
Native advertising: Son contenu est articulé autour d'un sujet ou d'une thématique qui sont généralement en lien avec le produit ou la prestation proposés par le client. Le contenu est traité sous forme journalistique. Le layout est le même que celui utilisé pour les contenus rédactionnels du titre. Cette forme publicitaire est clairement identifiée et désignée sous l'appellation «sponsored» ou «sponsorisé». Ces deux types de contenus publicitaires sont conçus par le département du Commercial Publishing. La collaboration de membres des rédactions de Tamedia est prohibée.
Audience
267 000 lecteurs
(audience print Mach Basic 2024-2)

Une marque de Tamedia

INDICATION DES PARTICIPATIONS
importantes selon article 322 CPS:
CIL Centre d'impression Lausanne SA.
© TOUS LES DROITS SONT RÉSERVÉS.
Imprimé en Suisse
VOUS AVEZ UNE BONNE INFORMATION?
Appelez au 021 349 49 49.

Ici, votre message ne passe jamais inaperçu.

021 349 50 50 | annonces.journaux@tamedia.ch | advertising.tamedia.ch/fr

Votre message noir sur blanc – l'impact garanti !

021 349 50 50 | annonces.journaux@tamedia.ch | advertising.tamedia.ch/fr

1 an de jeton +3 mois offerts !

Trouvez la caissette la plus proche sur macaissette.ch
Commandez vos jetons au 0842 833 833 ou sur boutique.lematindimanche.ch

Debora Burri, 23 ans, a trouvé le métier de ses rêves grâce à une panne: elle répare des vélos. Photos Christian Pfander

Les conseils d'une pro pour entretenir vous-même votre vélo

Sport pour tous De plus en plus de profanes choisissent de réparer eux-mêmes leur deux-roues. Voici quelques conseils d'une spécialiste pour un entretien sûr.

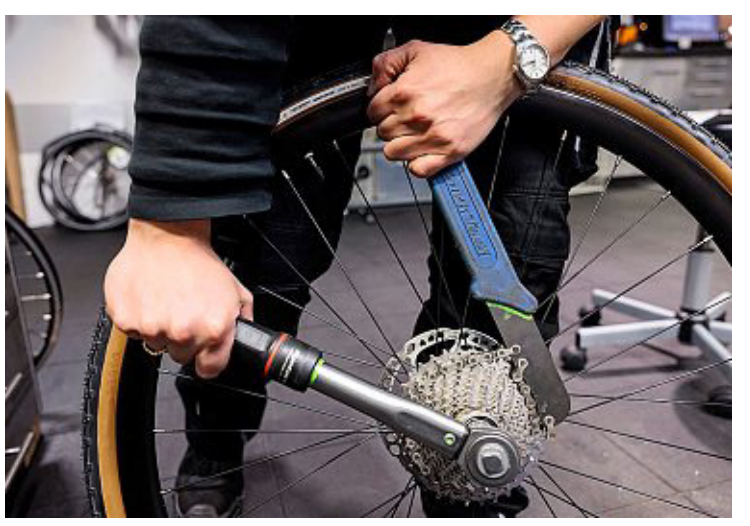
Dölf Barben

Avec les beaux jours qui arrivent, les amateurs de la petite reine sont tentés de la sortir du garage. Mais que faire en cas de dégâts? Quels sont les outils indispensables? À quoi faut-il être vigilant? Quel bruit doit alerter lorsqu'on entretient soi-même son vélo? Et quand faut-il faire appel à un spécialiste?

Debora Burri répond à toutes ces questions. La Bernoise de 23 ans travaille comme mécanicienne cycle dans la filiale Veloplus d'Ostermundigen (BE). Elle y est cheffe d'atelier et donne régulièrement des cours de réparation de vélos.

Debora Burri, lorsqu'une vis vous échappe des mains et se détache, la réparation d'un vélo peut tourner au désastre. Cela vous est-il déjà arrivé?
Évidemment. C'est agaçant. Mais en tant que professionnels, nous sommes avantagés, car nous avons toutes sortes de vis à portée de main.
Comment éviter une telle mésaventure? Avec des tournevis magnétiques?
Toutes les vis ne sont pas magnétiques. Il est utile de travailler sur un sol propre et plat.
Pas sur du gravier?
C'est plus compliqué. Dans l'atelier, on peut éclairer le sol avec une lampe de poche pour retrouver les petites pièces. Il est également recommandé de conserver les anciens composants. Les vis peuvent toujours resservir un jour.
Vous arrive-t-il de jurer?
C'est rarement le cas. Mais il suffit parfois de peu pour qu'une vis tourne dans le vide ou se casse. Pour percer une vis cassée et refaire un filetage, on en a facilement pour une heure.
Comment éviter cette erreur?
Avec une clé dynamométrique. Quand la vis est suffisamment serrée, il y a un clic. Même les professionnels ont tendance à serrer les vis trop fort.
Quel autre conseil pouvez-vous nous donner?
L'ordre est indispensable. Lors du démontage d'une cassette par exemple. Je dispose les pièces exactement dans l'ordre sur l'établi. Je peux ainsi les assembler à nouveau sans problème.
De quels outils ai-je besoin en tant que débutant?
Des outils habituels comme des tournevis, des pinces et des clés Allen, c'est-à-dire des clés hexagonales. Également des clés Torx en forme d'étoile. Un démonte-pneus pour changer une chambre à air.
Et un support de montage?
Ce n'est pas une mauvaise idée. Il est bon d'avoir le vélo à hauteur d'œil. Ne serait-ce que pour éviter de se contorsionner dans tous les sens. On peut aussi le suspendre à une corde. Mais il va bouger.
Vous devez voir des erreurs de réparation sur les vélos qu'on vous apporte, non?
On sourit parfois. Mais il y a aussi des gens qui font du très bon travail.
Où est-ce que ça coince le plus souvent?
Au niveau du circuit. Remplacer les câbles est une chose. Faire en sorte que le vélo change de vitesse sans encombre en est une autre.
Comment reconnaître une mauvaise réparation?
Au niveau des vis du changeur. Si elles sont complètement déréglées, c'est que le réparateur n'a pas compris le principe.
Y a-t-il des bruits auxquels il faut être attentif?
Prenons la chaîne. Si elle n'est pas nettoyée et huilée de temps en temps, elle finira par chanter comme un serin!
Est-ce dangereux?
Non, mais il y a d'autres bruits qui doivent être pris au sérieux. Si vous entendez un son sourd de frottement ou un grincement métallique chaque fois que vous freinez, cela est probablement dû à l'usure des plaquettes.
Comment s'en rendre compte avant l'accident?
Si vous entretenez vous-même votre vélo, vous devez vérifier de temps en temps l'épaisseur des plaquettes et des disques de frein, ainsi que l'état de la chaîne. Il existe des testeurs et jauges d'épaisseur prévus à cet effet. Si un disque de frein est trop usé, il peut se casser d'un coup sec. La roue peut alors se bloquer brusquement. Si vous ne tombez pas de la selle, c'est que vous avez de la chance.
Avez-vous remarqué, dans votre atelier de réparation, que de plus en plus de gens veulent prendre soin de leurs vélos?
Nos équipes constatent que nous avons de plus en plus de clients qui effectuent eux-mêmes certaines réparations sur leurs vélos. Ils ne viennent chez nous que lorsqu'ils sont démunis ou ont besoin d'outils spéciaux.
Quel est le pourcentage de femmes qui réparent elles-mêmes leur vélo?
Nous n'avons pas de chiffres exacts. Mais nous observons que de plus en plus de femmes veulent se débrouiller par leurs propres moyens.
Est-il vrai que l'entretien des vélos est devenu plus compliqué?
C'est certainement le cas pour les vélos électriques. Mais il y a aussi d'autres évolutions qui ne facilitent pas les choses. Je pense aux dérailleurs qui ont de nombreuses vitesses et parfois des commandes électroniques qui doivent être réglées avec précision.
Où voyez-vous les limites pour les profanes?
Il n'y a pas de limites claires. De nombreux clients changent eux-mêmes les pièces usées. En revanche, ils nous laissent régler les vitesses et les freins. Une chose est essentielle à mes yeux. Savoir s'arrêter à temps en cas de complexité d'une réparation. Si nous devons corriger toute une série d'erreurs à l'atelier, cela peut coûter cher.
Et sur internet? Comment reconnaître une vidéo sérieuse?
Je regarderais les commentaires. Si c'est une chaîne très demandée, ce n'est certainement pas un mauvais signe.
Et les manuels?
Il y en a de très bons. Quand j'étais en apprentissage, il y en avait toujours un prêt pour l'autoapprentissage.
Pourquoi avoir choisi ce métier?
Tout est parti d'une panne. Lorsqu'une de mes amies est tombée à vélo, un levier de frein s'est déplacé. J'ai réussi à le réparer. Ma copine m'a alors dit que je devrais faire une formation de mécanicienne vélos.
N'êtes-vous pas un peu agacée par les gens qui réparent eux-mêmes leur vélo plutôt que de le confier à une professionnelle comme vous?
Pas du tout. Je trouve même ça cool. Quand j'ai le temps, je leur donne volontiers des conseils. Je peux ainsi partager ma passion avec eux. De plus, nous souffrons d'une pénurie de personnel qualifié. Nous ne sommes pas à court de travail.

Un support de montage garantit un travail plus aisé.



Le fouet à chaîne (l'outil avec la poignée bleue) empêche la cassette de tourner lorsqu'on veut la détacher de la roue.

Traduit de l'allemand
par Emmanuelle Stevan

Les mots fléchés

Par Guillaume Sweig

N° 1032

ASSOCIATION INTRAITABLE | PIÈCE DE THÉÂTRE RANGÉ AVEC SOIN | ENFERMENT DÉPARTEMENT NUMÉRO UN | BORNES SÉLÉNIUM | ÊTRE EN TÊTE ADMINISTRER | SUJET ANONYME ASTATE RÉDUIT | PERDRE PIED TIMIDES

MÉDICATION IL COIFFE | SUJET MÂLE

VIEILLE ROGNE AROMATES | CONFIDENT ATTACHÉES SOLIDEMENT

EFFRONTERIE C'EST UN PROCHE | METTRE AUX ORDURES RÉINTÉGRERAS | APPELÉE À DISPARAÎTRE | MANQUERA CEINTURES DE BOIS | MÉTAL PRÉCIEUX PLUS QU'AU REVOIR | FONDÈRENT ENCAUSTIQUÉE | BLESSÉES CE SONT LES AUTRES

CONCÉDER TROIS FOIS DIX | BOURBIER POSSESSIF

DÉPOSE PRATIQUES HABITUELLES | DISTENDUES TYPE DE BREVET | OXYDÉS POUR DES VINS TOUR

PARLENT AVEC ÉLAN | ASSÉCHÉS POSSÉDA | GUIDE À CHEVAL VOILÀ

PLAQUÉ RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE | LIQUIDE INCOLORE ET VOLATIL ÉTATS UNIS | ÎLE CHARENTAISE COUR INTÉRIEURE | LAISSE COULER POINT DONNÉE

RÉPÉTÉ | TIRÉS D'AFFAIRES RETIRÉ | BIEN CONNU BOISSON LACTÉE | HABITÉE FOYERS CHALEUREUX | DÉCORÉE AUSSI

CÉPAGE PLONGÉ DANS L'HUILE | DISTANCÉ | HANDICAP IL EST MOINS RAPIDE QUE LE TGV | LUMIÈRE D'ÉGYPTE TENTATIVE | DRAME JAPONAIS DISSIDENTE BASQUE | ANNEAU DE CORDAGE

ÉQUERRE NOTRE-SEIGNEUR | MANCHE AU TENNIS EXPRIME | ESSAYÉ | CRÉATURE

PRÉNOM POUR ELLE VEDETTES | TROUVA EN SOUS-SOL COURS D'EAU | SITUATION PRONOM RÉFLÉCHI | LETTRES DE NUREMBERG MEITNERIUM

SIGNIFIER | FORME D'AVOIR | CONSCIENCES

PÉTALE DE ROSE | ENVOYÉE AILLEURS | C'EST UN PROBLÈME | SAISONS CLÉMENTES | CHEVILLE DE GOLFEUR

Le Sudoku

Les chiffres vont de 1 à 9 et n'apparaissent qu'une seule fois par ligne, colonne et carré.

Grille n° 1519 - Force 1

	2			1	9		4	
5	3	9	2		6			
	1	6				9	5	
9			4	6	3	8	1	
7		1						4
6					1		2	
			3	7				6
				5	8	2		
	6			9		7		

Grille n° 1520 - Force 3

7		2		1		6		
6	8				4			
						7	8	
								7
	1		9	6	8		4	
5								
	2	5						
			2				6	1
		4		8		5		9

Le mot mystérieux

A découvrir: un mot de 11 lettres

A-COTE
ALEXIE
APEURE
APICOLES
APOTRE
BACCALAUREAT
BEJAUNES
BERCEMENTS
BERGER
BETONS
BIOGRAPHE
BOCAUX
BONARDS
BONITE
BOURRU
BROUILLASSER
BRULOIRS
CARTONNIER
CAUDATAIRES
CITRINS
COCAINE
COURTAGES
CUTANE
DALLEUR
DARDER
DEBENZOLER
DEMENT
DEXTRE
ECROULER
ECURIE
EFFACEMENTS
EMPORTER
ERUDIT
ESSUYEURS

D E T S R E O I R E N I Q U E S R U M S	ETRANGLE	INEXORABLES	PASSE-BOULE
A M M S T D E B E N Z O L E R E G R E B	EVASES	IRENIQUES	PHOTOTROPHE
L P S E S N O T E B M T I D U R E R N T	EVERTUER	KERMES	POINTEAU
L O A G R P E C O B O N I T E I I U U U	EXALTATION	LETTRE	REBOUTER
E R L A T C R M R C E L R R A A X O R B	FENUGRECS	MEDICAL	RETROVISEUR
U T U T E O U I E X A E F R M T E B E U	FIGUIER	MENURE	SALUBRE
R E B O U T E R O C V T E I E A L J R L	FLUVIOMETRES	MERCURIELS	SYLVINITE
E R R L Q N P R I E A H R N G D A A T I	FRIMAIRES	METREURS	TAQUET
S R E I A A A D T E P F P A I U R G X N	FUMANTS	NOUMENE	TENREC
S R T T T B E T R O L M F O N A I A E E	ICHTYOLOGIE	ŒRSTED	TRANCHAGE
A S U T L M E U R U P S A E I C C E D S	ILOTAGES	OMBRIEN	TUBULINE
L C T E E N A T V E B A S P A N H O R S			
L O S N R L O I I O H E S R I E T A C U			
I U T E A T O K C N N P T S I C Y E G Y			
U R C C O M E A I A I O A R E O O T A E			
O T C H E R U M T I N V U R A B L L Q U			
R A P T M X U F R N E C L M G N O U E R			
B G R E T R O V I S E U R Y E O G U R S			
S E S A V E F E N U G R E C S N I L L B			
S S B O N A R D S T N E M E C R E B E E			

Les mots croisés

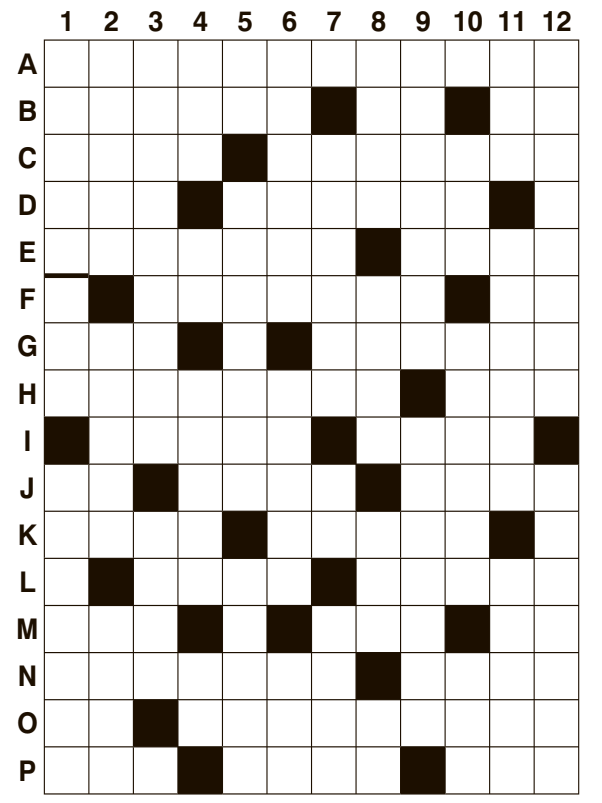
N° 2497

Horizontalement

A. Elle cherche l'affrontement. **B.** Creuse le sol suite à de fortes précipitations. Il peut apparaître sous la forme de Khépri. Dans le vent. **C.** Eve y croqua la pomme. Ne pas consommer. **D.** Manière de lancer un projectile. Place de l'argent en lieu sûr. **E.** Recouvrir d'une couche. Egalement. **F.** Glandes génitales femelles. Séparé de sa mère. **G.** Organisation mondiale de la santé. Nymphe des montagnes de la mythologie grecque. **H.** Terme d'exécution musicale. Individu. **I.** Chamois des Pyrénées. Société à responsabilité limitée. **J.** Période de révolution de la Terre. Véhicule léger tout-terrain. Communiquer avec la harde. **K.** Ville de Scandinavie. Centre de production. **L.** Percevoir par l'oreille. Qui appartient au nez. **M.** De bonne heure. Roi de la bassecour. Pour attirer l'attention. **N.** Incapable de s'adapter à la vie en communauté. Bradype. **O.** Instrument d'architecte. Inextricables. **P.** Un grain piquant. Cérémonie du mariage. Ses charmes peuvent être redoutés.

Verticalement

1. Il agit pour le compte d'autrui. Acariens pouvant creuser des galeries dans la peau de l'homme. **2.** D'une avarice mesquine. Organes de la préhension. Proche de la licence. **3.** Consommations excessives de stupéfiants. Jeu de hasard. **4.** Boisson préparée à partir de raisin. Rayons dont il faut se protéger. Petit singe arboricole d'Amérique tropicale. Support de données numériques. **5.** Sujet inconnu. Marque d'étonnement. Habitant de Noirmoutier. **6.** On peut consommer sa racine et ses branches. Emanation volatile. Il est en pleine puberté. **7.** Boissons festives. Lettres en bas de page. Expression d'un bruit sec et soudain. **8.** Groupe de trois personnes. Personnification de l'Amour. Nourrice de Dionysos. On le colle dos au mur. **9.** Telle une baguette de quelques jours. Escroquerie. **10.** Manche sportive. Acceptés. Navire du Moyen Age. **11.** Compagnie réduite. Forme des mouvements sinueux. Crie sous l'effort. **12.** A la voix sourde. De mauvaise humeur.



Solutions des jeux précédents

Mots fléchés n° 1031

				■	M	■	A	■	V	■	A	■	F	■	J	■	G							
				C	O	N	S	C	I	E	N	C	I	E	U	S	E							
				■	C	A	S	E	R	N	E	■	E	R	R	E	R							
				M	A	T	I	N	E	R	■	A	R	R	I	V	E							
■	H	■	H	■	S	T	E	T	S	O	N	S	■	O	S	E	E	■	I	■	O			
R	E	P	A	S	S	A	G	E	■	L	I	S	A	N	T	■	S	A	R	I	S			
■	R	E	V	A	I	■	E	N	T	E	■	I	D	E	E	S	■	V	A	L	■			
T	E	R	R	I	N	E	■	A	R	R	O	G	E	S	■	E	S	E	■	E	S			
■	D	U	E	S	■	S	O	I	■	A	■	N	N	■	A	M	E	N	E	■	A			
Z	I	G	■	I	N	T	E	R	E	S	S	A	I	T	■	E	T	A	T	S	■			
■	T	I	R	E	E	■	N	E	T	■	A	S	T	R	E	S	■	N	A	I	S			
R	A	N	I	■	A	D	O	■	E	P	I	■	E	A	U	■	O	T	■	D	U			
■	I	■	S	E	N	E	■	A	T	O	N	E	■	N	E	T	T	E	T	E	■			
C	R	E	E	N	T	■	P	R	E	T	E	R	A	S	■	S	E	S	■	R	U			
■	E	T	E	S	■	A	M	E	R	S	■	E	N	■	R	U	E	■	L	E	S			

Mots croisés n° 2496

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
A	E	V	A	N	E	S	C	E	N	T	E	S
B	N	O	L	I	S	E	R	■	A	U	N	E
C	C	I	A	■	T	R	O	U	V	E	E	S
D	A	C	R	A	■	T	U	■	R	E	R	■
E	S	I	M	P	L	I	S	T	E	■	V	E
F	T	■	E	T	A	■	T	A	■	S	E	L
G	R	O	S	I	■	V	A	I	N	C	R	E
H	E	N	■	T	I	E	D	E	U	R	■	C
I	E	C	O	U	R	T	E	■	R	I	F	T
J	S	T	U	D	I	O	■	E	S	P	A	R
K	■	U	■	E	S	■	S	P	E	T	■	O
L	F	O	S	S	E	T	T	E	S	■	I	N
M	U	S	A	■	S	I	A	L	■	I	L	■
N	M	I	N	E	■	A	D	E	P	T	E	S
O	E	T	A	G	E	R	E	■	S	O	U	E
P	R	E	■	O	U	E	S	T	■	U	S	E

Sudoku n° 1517

3	7	9	5	8	2	4	6	1
2	6	5	1	4	7	9	3	8
1	8	4	3	6	9	5	7	2
6	1	7	4	9	5	8	2	3
9	5	3	2	1	8	6	4	7
4	2	8	7	3	6	1	9	5
7	3	1	9	5	4	2	8	6
5	4	6	8	2	3	7	1	9
8	9	2	6	7	1	3	5	4

Sudoku n° 1518

3	5	7	4	8	6	9	2	1
2	8	6	9	7	1	4	5	3
9	4	1	5	2	3	7	6	8
1	9	4	2	6	7	8	3	5
5	6	2	3	9	8	1	4	7
8	7	3	1	5	4	2	9	6
7	2	8	6	3	9	5	1	4
6	1	5	7	4	2	3	8	9
4	3	9	8	1	5	6	7	2

Le mot mystérieux

FILMER

AD@J media

Découvertes

La valse des étoiles

Le Guide Michelin est-il toujours la référence gastronomique?

Édition 2025 — 37

Légume de printemps

Conseils de pros pour boire le bon vin avec des asperges

Le bon accord — 43

iStockphoto/Getty images

Dans la locomotive de Stephan Eicher

Rencontre avec l'artiste suisse Le printemps du chanteur reflète sa fringale de projets et de musique. Le temps d'un voyage entre Genève et Lausanne: cinq gares, cinq confidences.

Francois Barras

Parce qu'il est toujours en voyage, Stephan Eicher donne rendez-vous dans des trains. Pratique. Poétique. Et efficace: l'auteur de «Combien de temps» est ainsi assuré que la durée de l'interview ne dépassera pas celle du trajet. Non pas qu'il rechigne à se raconter – les quarante-trois minutes entre Genève et Lausanne seront un quasi monologue généreux, rieur et détaillé. Mais depuis dix années qu'il s'est extirpé d'une relation mortifère avec son ancien label Universal, le chanteur bernois savoure chaque minute de son indépendance recouvrée.

À 64 ans, il enchaîne les projets comme jamais il ne se l'était autorisé. Ce printemps, à peine achevée une tournée de 130 dates, il jongle entre un seul en scène, une collaboration avec le Swiss Orchestra qu'il jouera au Zermatt Unplugged, des séances pour un prochain album et le souvenir de cette bonne vieille Dolce Vita, qui le hèle depuis les limbes et dont il honorera à Lausanne le 40e anniversaire de la naissance le 11 avril. L'avenir est plein de promesses, le passé rempli de souvenirs. Mais quand il grimpe dans le wagon, Stephan Eicher n'emporte avec lui qu'une minuscule valise.

Suite en page — 36

Stephan Eicher, 64 ans. Pas de retraite pour le chanteur, qui a rarement été aussi actif. Urs Jaudas

Stephan Eicher, la Dolce Vita lausannoise (1985-1999) et son public: une histoire d'amour. Jean-Philippe Daulte/Cyberphoto

Suite de la page 35

Dans la loco de Stephan Eicher

GENÈVE-COPPET: des automates, un virus et «une connerie morale»

«C'est drôle de se dire que cette voix féminine qui vient d'annoncer le départ n'est pas réelle. Je me pose beaucoup de questions sur notre rapport aux machines. Quand j'ai fait les Automates *(ndlr: en 2015, il a créé une tournée accompagnée de musiciens mécaniques),* je savais que je jouais avec le feu. Et, franchement, c'était une connerie, moralement. Souligner la mélancolie dont est capable un robot, Kraftwerk l'a fait bien mieux que moi. Plus tard, pendant la pandémie, on s'est retrouvés sur notre radeau à quatre musiciens et un peu de public, et l'émotion était inégalable.

Les rapports humains sont très étranges… Tu as beau avoir enregistré une chanson avec toute ton âme, elle sonnera de façon différente quand tu la feras écouter à un directeur de maison de disques. Mais si quelqu'un d'autre entre dans la pièce, quelqu'un qui se montre vraiment attentif et attiré par cette musique, alors elle s'améliorera. Dans un concert, ce même instant où chacun a la chair de poule ou une petite larme, c'est cela qui définit l'humain.»

COPPET-NYON: des bidets, un bide et un flipper

«Je ne réponds jamais aux numéros masqués d'habitude. Ce soir-là, je sortais de scène, le concert avait bien marché, alors je réponds. C'était Patrick Timsit, le comédien. Il me parle d'un festival qu'il organise à Uzès, dans le sud de la France, un truc sympa, à l'ancienne. Il me demande de venir raconter ma vie sur scène lors de la dernière soirée. Moi, je suis content de mon concert, donc arrogant, je dis oui. Première connerie.

J'emprunte le Théâtre Boulimie, à Lausanne, et je bricole un truc. J'ai envie de raconter des choses un peu marrantes sur ma vie, par exemple que j'ai toujours avec moi un petit nécessaire quand je voyage en train, afin de nettoyer les toilettes. En Suisse, ça va, mais en France, elles sont souvent dégueulasses. Imagine que je sorte de toilettes immondes et que quelqu'un attende devant la porte pour entrer, quelle opinion aura-t-il de Stephan Eicher? Alors je parfume tout – pschitt, pschitt! –, c'est mon côté suisse.

Bref, je me retrouve à Uzès, je raconte mes histoires… Le plus grand désastre de ma vie! Aucune réaction, le bide total. En plus, alors que j'évoque la mort de mes parents, une dame fait un malaise dans le public! Quatre pompiers pour la ranimer, moi sur scène qui doit continuer de parler – et la dame qui, revenue à elle, refuse d'être évacuée en criant qu'elle a payé le billet *(rire)!* Pire que n'importe quel concert punk, même celui à Béziers où des militaires jouaient au flipper pendant que je chantais et se sont battus avec le public.

«Bref, je me retrouve à Uzès, je raconte mes histoires… Le plus grand désastre de ma vie! Aucune réaction, le bide total.»

Stephan Eicher
Chanteur et musicien

J'ai appris à la dure que le théâtre n'est pas un concert, qu'il ne suffit pas que je dise une bêtise pour que le public se marre. J'ai été aidé par François Gremaud, qui m'avait sidéré avec sa «Conférence de choses». Il m'a donné les astuces et permis d'y trouver du plaisir.»

En 1999 déjà, Stephan Eicher invitait sur scène les bergers suisses. Ici en France, au festival des Vieilles Charrues. Emmanuel Pain/AFP

NYON-ROLLE: un téléphone, une dépression et «casser ça»

«On était dans un lobby d'hôtel, pendant la tournée «Carcassonne». Et il y avait ce monsieur au téléphone avec un gros agenda ouvert devant lui, j'ai compris qu'il était imprésario d'un célèbre chanteur lyrique. «Non, cette année, il ne peut pas. L'an prochain? Laisse-moi voir… Non, il est à la Scala puis à Chicago. Plus tard? Non, c'est plein.» Je l'écoutais d'une oreille en pensant très fort: «Mais quel salaud!» *(Rire.)* Je n'avais pas à me plaindre, j'étais en tournée dans de bonnes salles, mais cette liberté de jouer plusieurs répertoires, d'alterner les projets m'a vraiment frappé. Je me suis dit que je le ferai un jour.

La vie d'un artiste sur un gros label, c'est écrire des chansons, les enregistrer, partir en promo pour en parler sans les avoir comprises, les jouer sur scène pendant deux ans. Puis rentrer à la maison, faire une énorme dépression parce que ton enfant a grandi et que ton conjoint ne te reconnaît plus, ce qui donne matière à de nouvelles chansons, pour un nouvel album, une nouvelle tournée, etc. Si on ne casse pas ça, on devient fou.

Quand Universal m'a interdit de travailler *(ndlr: vers 2015, la major et le chanteur ont entamé un bras de fer contractuel)*, il m'a fallu inventer des stratagèmes pour ne pas mourir sur un plan créatif, accumuler des projets. Alors j'exagère. J'aime bien exagérer, la vie est plus marrante.»

ROLLE-MORGES: top cheffe, crème fouettée et röstis

«Jouer avec un orchestre symphonique comme le Swiss Orchestra m'a toujours attiré et fait très peur en même temps. Le coup du symphonique, ça sonne souvent comme la dernière idée avant la fin de sa carrière. C'est comme recevoir une Victoire de la musique pour l'ensemble de son œuvre: là, tu peux commencer à t'inquiéter! Mais l'échange avec la cheffe Lena-Lisa Wüstendörfer m'a convaincu que chacun pouvait puiser dans l'univers de l'autre. Je suis un rouage, ça me va très bien. À Zermatt, il y aura sur scène Martin Suter, le piano de Reyn Ouwehand, la voix de Cinzia Zanovello, la harpe de Noemi von Felten, l'accordéon de Mario Batkovic… Ce sera un grand mélange, mais pas de la crème fouettée.

Le folklore suisse, j'ai commencé à le visiter quand j'ai compris qu'il était plus punk de jouer devant un public rock du

«Au début, je ne voulais pas chanter en français. D'autant moins que ma copine de l'époque m'avait quitté pour un Parisien!»

Mani Matter *(ndlr: chansonnier bernois mort en 1972)* que du Ramones. Quand je faisais «Guggisberglied» à la Rote Fabrik, la foule me jetait des trucs! Alors qu'aujourd'hui, si je ne joue pas «Hemmige» à Paris, elle détruit la salle. Certaines mélodies du répertoire sont sublimes. Je me sens plus que jamais comme un passeur. On ne parle plus du Röstigraben, tu as remarqué? Il est toujours là, mais le monde est si compliqué qu'on l'a oublié. On a d'autres problèmes.

Mon meilleur souvenir de concert est à Bulle. Les Francomanias insistaient pour que je joue à l'Hôtel de Ville, mais ça tombait mal avec mon emploi du temps. J'avais d'abord tenté de les dissuader en proposant un concert en suisse allemand dans ce festival francophone. Mince, ils acceptent! Alors j'ai dit: «OK, je viens et on bouffe la barrière de röstis!» On a installé une table sur la scène, épluché les pommes de terre, suspendu de grandes poêles remplies de patates que l'on a cuites durant le concert. À la fin, le public a mangé les röstis avec nous.»

MORGES-LAUSANNE: Dolce Vita, Mix & Remix et une bière

«On arrive à Lausanne? Mes premiers succès, ce n'était pas du tout à Berne ou à Zurich, c'était à Lausanne et ensuite à Rennes, Villeurbanne, Angoulême… Sans la Dolce Vita, je ne serais pas parti vers la France. Le public lausannois m'a très vite accepté pour ce que j'étais, un mec un peu solitaire entre plusieurs cultures, et cela m'a préparé pour affronter la France – Paris, surtout. Sans l'école de la Dolce Vita, je crois que je n'aurais pas osé bouger, je me serais senti trop Suisse.

Au début, je ne voulais pas chanter en français. D'autant moins que ma copine de l'époque m'avait quitté pour un Parisien! J'ai arrêté l'école à 16 ans, mon français n'était pas bon, j'ai écrit «Les filles du Limmatquai» en 1983 avec quelques mots que je connaissais, un peu pour me moquer. Et soudain, je découvre à Lausanne une énergie que les autres villes – même Berlin – n'avaient pas. À Genève, j'ai vécu dans un squat, c'était plus anar, violent. La Dolce Vita avait un certain humour, un côté branché aussi, avec Keith Haring, Mix & Remix, les étiquettes de vin… Le lieu était chouette, dans ce virage bizarre.

J'y ai joué cinq, six, sept fois? Je ne sais plus. Les photos me renvoient une odeur, c'est étrange. Je me souviens du bar, aussi, où je bossais souvent après mon concert pour décompresser. Je voyais le public, je lui servais des bières.

Au milieu des années 90, l'Université de Lausanne a voulu me récompenser pour mon travail contre le Röstigraben, justement. Mon manager était opposé, parce que la Dolce Vita avait des problèmes financiers et qu'il aurait été malvenu d'accepter de l'argent public – 10'000 francs, quand même. Finalement, j'ai dit oui. On a fait une cérémonie avec un quatuor à cordes, tout le gratin et au moment de recevoir le chèque, j'ai dit au micro que les toilettes de la Dolce Vita (déjà cette manie des toilettes!) étaient dans un état lamentable. J'ai tendu le chèque à Marc Ridet, le programmateur. C'est pour ça qu'ils m'aiment bien! Le club a quand même fermé quelques années plus tard, j'aurai dû garder les sous *(rire).*»

Stephan Eicher en concert au Zermatt Unplugged, le 8 avril (20 h 30). www.zermatt-unplugged.ch. Et à Lausanne, Docks, le 11 avril (complet). www.docks.ch

La Dolce Vita, une morte si vivante

L'émoi autour de sa fermeture, en 1999, fut à la hauteur de sa réputation. L'existence de la Dolce Vita, rétrospectivement, fut finalement bien courte au regard de ses successeurs – les Docks fêteront leurs 20 ans cet automne. Le club de bric et de broc de la rue César-Roux, à Lausanne, aura vécu bien moins longtemps, quatorze petites années. Mais leur effet fut incomparable sur le rock suisse comme sur le public et, dixit Stephan Eicher *himself*, sur les musiciens qui montèrent sur sa petite scène bizarrement découpée. C'était, il est vrai, un temps où l'on allait «à la Dolce» avant d'aller écouter un artiste précis, que l'on découvrait souvent sur place. On l'avait au mieux entendu fugacement à la radio, ou déniché son album chez un disquaire indépendant. Red Hot Chili Peppers, Moby, Smashing Pumpkins, Henry Rollins, mais aussi des stars cultes (Nico) ou en petit format comme Alain Bashung ou Jean-Louis Aubert (en 1993, qui s'en souvient?)
La Dolce a surtout la chance de compter sur ses fidèles, qui sortent les cotillons à chaque anniversaire. Pour le 40e de la naissance, la fête est double. Le week-end après que le Romandie (un autre héritier) aura réuni des groupes locaux pour l'occasion, les Docks donnent carte blanche à Stephan Eicher, le 11 avril. Sold out, évidemment. *(FBA)*

Le douloureux grand écart du Guide Michelin

Nouvelles étoiles Le Guide rouge, qui vient de révéler son palmarès français, jouit-il toujours du même crédit et rayonnement que naguère? État des lieux.

Le palmarès Michelin a été dévoilé ce 31 mars, à Metz. Parmi les grands gagnants, Hugo Roellinger (à g.) rafle une 3e étoile et Christopher Coutanceau (à d.) récupère celle qu'il avait perdue. Jean-Christophe Verhaegen/AFP

Jérôme Estebe

Lundi dernier à Metz était dévoilé en grande pompe le palmarès français du Michelin. Devant une impressionnante armada de chefs étoilés en vestes blanches, le Guide rouge alignait ses promus, dont deux nouveaux trois étoiles: Hugo Roellinger, à Cancale, et Christopher Coutanceau, à La Rochelle.

Événement majeur de l'année gastronomique, la cérémonie du Michelin fait abondamment jaser dans les cuisines et gazettes. On scrute les destitutions. On commente les promotions. Mais à l'heure des réseaux sociaux et de l'info numérique, de la discutable collaboration avec «Top Chef» et des dégradations retentissantes, que reste-t-il du crédit, de la pertinence et de l'omniscience du Guide rouge? État des lieux en cinq points.

Force de frappe

N'en doutons pas: même si ses ventes baissent en librairie, le Michelin demeure un mastodonte de la critique culinaire. Le site attire 70 millions de visiteurs uniques chaque année; il couvre une cinquantaine de destinations et abrite des chroniques en 27 langues. Il est lu et suivi. La perte d'une étoile dans le guide reste d'ailleurs un drame pour la plupart des établissements. Particulièrement à la campagne. «Au Noirmont, loin de tout, si on n'avait pas le Michelin et le Gault&Millau pour attirer les clients, ce serait compliqué», confie Jérémy Desbraux, chef de la Maison Wenger, doublement étoilée.

Nouveaux prescripteurs

Il est loin pourtant le temps où le Michelin régnait en maître sur le monde de la prescription gastronomique. Dans la jungle numérique, une foule d'autres acteurs, plus ou moins fiables, donnent de la voix. On aime bien le Fooding par exemple, qui, sans s'embarrasser de hiérarchie, recommande tout à la fois baraques à frites, néobistrots ou enseignes exotiques. Ou Raisin, l'application vouée aux vins naturels, dont les trouvailles bistrotières se montrent souvent précieuses. Sans oublier les blogs, influenceurs, réseaux sociaux ou sites de réservation collaboratifs (Trip Advisor, The Fork, etc.), qui amènent leurs grains de sel, pas toujours sapides. Dans ce tohu-bohu d'expertises, le plus vieil arbitre des élégances culinaires de France doit se décarcasser pour survivre.

Le grand écart

Le souci, c'est que le guide incarne toujours une certaine idée de l'excellence culinaire tricolore. La table bien nappée. Le service en costard. L'assiette au cordeau. L'addition plombée. Voilà ce qui reste son légitime fonds de commerce. Au risque de passer pour un ringard et de voir son autorité s'éroder. Entre ses essentielles valeurs vintage et une nécessaire mue pour draguer la jeunesse, le Michelin se livre donc à un grand écart. Ce qui est douloureux pour une institution plus que centenaire.

D'où les parcimonieuses mais tonitruantes rétrogradations de monstres sacrés (Georges Blanc, Guy Savoy, Philippe Chevrier à Genève), manière de prouver son impartialité et sa soif de renouvellement. D'où la généreuse promotion de jeunes chefs – 57 premières étoiles pour cette nouvelle édition, un record –, dont plusieurs anciens candidats de «Top Chef». «Top Chef», oui, le réservoir de toques en pointe, avec lequel le guide s'est acoquiné. On y vient.

«Top Chef», top flop

Un programme qui perd des téléspectateurs. Un guide qui perd des lecteurs. Le pacs Michelin-«Top Chef» sent bon le win-win. La première émission de la saison 2025 nous a pourtant laissés perplexes. Comment ça marche? Quatre inspecteurs du guide, présents sur le plateau, se transforment en jurés en accordant un éventuel «coup de cœur» au plat de l'un des concurrents. Ce n'est pas tout. Carotte suprême: le gagnant de l'édition pourrait se voir accorder une étoile dans un restaurant éphémère. Certains se sont émus qu'un macaron Michelin, supposé indiquer la constance qualitative et un engagement sur le long terme, devienne une médaille en chocolat pour la téléréalité.

En outre, le flirt entre M6 et Michelin occasionne un dispositif télévisuel un brin embarrassant. Anonymat et dramaturgie obligent, les quatre inspecteurs sont plongés dans une pénombre théâtrale et installés derrière une vitre sans tain. On se croirait dans un mauvais «James Bond». «Top Chef», qui accumule déjà les séquences suspense et émotion, en rajoute une louche. Celle qui gâte la sauce. Pas sûr que cette pantalonnade redore le blason du guide et booste l'audimat.

Chefs frondeurs

Trop rigide et opaque pour les uns, trop laxiste et opportuniste pour les autres, le Michelin essuie depuis des années un désamour de la part de certains cuisiniers illustres. Nombre d'entre eux ont ainsi demandé le divorce, en rendant leurs étoiles. Trop de pression et d'investissement. Envie de liberté, de simplicité et de souplesse.

Après Alain Senderens, Joël Robuchon, Sébastien Bras ou Marc Veyrat en France, Claude Legras et Damien Germanier en Suisse, voilà que le chef d'Annecy Vincent Favre-Félix rend son macaron. «Les valeurs du guide ne sont plus forcément les miennes», déclare-t-il à l'AFP. Et de pointer du doigt la destitution de Georges Blanc et l'association avec «Top Chef». Notez que la majorité des grands cuisiniers marchent toujours au pas. Ils étaient 700, comme à la parade, lundi soir à Metz pour la grande nouba du Guide rouge.

Sheila sur scène en 2024. Francois Nascimbeni/AFP

Miracle de longévité, Sheila revient

Variétés À bientôt 80 ans, l'idole yéyé sort son 28e album, «À l'avenir».

C'est un miracle de longévité. En 1962, qui aurait pu prédire que la jeune chanteuse yéyé, promue idole des jeunes grâce à son tube «L'école est finie», serait encore là plus de soixante ans après avec un nouvel album? Pas grand monde. D'autant plus que peu de «yéyé girls» françaises ont survécu. Sylvie Vartan vient de fêter ses adieux. Françoise Hardy nous a quittés il y a presque une année. France Gall en 2018.

Et la plupart des autres – des dizaines de chanteuses à prénom comme Arielle, Eileen, Evy, Stella, Audrey, Sophie, Patricia, Vetty ou Cristina – sont retournées plus ou moins directement à l'anonymat. Sheila, elle, aura 80 ans au mois d'août. Et elle reste au sommet avec des projets plein la tête. D'ailleurs, le magazine «Schnock» lui consacre sa une dans sa dernière parution. Vendredi est donc sorti «À l'avenir», 28e album de la carrière de la chanteuse. En digital, sur CD, ou en vinyle (deux couleurs), douze nouveaux titres aux colorations pop, rock et electro qu'on a pu écouter et qui rappellent que la star n'a en réalité jamais cessé de se remettre en question.

Des années 80 en demi-teinte pour Sheila

Collectionneuse de tubes durant les sixties, de «L'heure de la sortie» à «Bang Bang», critiquée durant Mai 68 («Petite fille de Français moyen» est même sorti au cœur des événements), elle parviendra à se relancer totalement dans les années 70. Avec une nouvelle série de tubes dont on ne se lasse pas. Au hasard «Les Rois mages», «Le mari de mama», «Quel tempérament de feu», «Patrick mon chéri», tous usinés par son producteur de toujours, ce Claude Carrère qu'elle traînera plus tard devant les tribunaux.

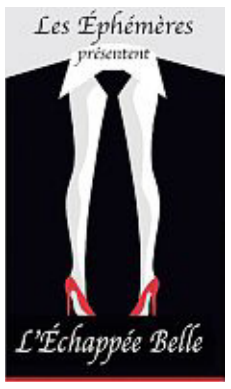
Au tournant des années 80, craignant peut-être que le vent tourne, elle se mettra contre toute attente au disco. «Love Me Baby» se hisse en tête des hit-parades français, et «Spacer», écrite par les membres du groupe Chic, conquiert les *charts* américains. La fin de la décennie sera un peu plus difficile. Après avoir quitté Carrère, elle se relance chez Phonogram. Mais les ventes sont plus faibles, les 45 tours et les albums passent davantage inaperçus. Et en octobre 1989, lors d'une série de concerts mémorables à l'Olympia, elle annonce officiellement ses adieux. Les fans encaissent mal, la chanteuse termine son show en larmes devant un public détournant une chanson de Gainsbourg, devenue «On est venu te dire que l'on t'aimait».

Par bonheur, elle ne tiendra pas ses promesses. Certes, pendant trois ans, elle n'enregistre pas de disques. Puis, à l'occasion de ses 30 ans de carrière, le single «On s'dit plus rien» pointe le bout de son nez. Elle finit par retourner sur scène à l'automne 1998. Où donc? À l'Olympia, justement, où elle fêtera encore en 2002 ses 40 ans de carrière. La boucle est bouclée. Le récital triomphe et Sheila repart sur les routes de France. Plusieurs albums sortent et la star participe quatre fois à la tournée «Âge tendre et tête de bois». On la revoit dans «Danse avec les stars», puis dans «Mask Singer» où elle reprend Lady Gaga et Aya Nakamura. Qui dit mieux?

Battante malgré l'adversité – rappelons qu'elle a perdu son fils unique Ludovic en 2017 –, elle se relance encore en 2021 avec un album personnel, le bien nommé «Venue d'ailleurs». Elle y interprète notamment «La rumeur», dans laquelle elle évoque l'ignoble rumeur qu'elle serait un homme et dont elle est victime depuis des années. Sur son nouvel opus, des textes écrits par une dizaine d'auteurs abordent toutes sortes de thèmes. La spiritualité avec «À l'avenir» (son premier single), «Et Dieu dans tout ça», la société avec «Simone», «Gossip», ou «Racée». Et dans la foulée, sa tournée «8.0» démarrera en septembre, avec notamment un passage au Dôme de Paris.

Pascal Gavillet

Coup de sonde



Sexiste, cette affiche de spectacle?

83,5%
des participants ont répondu: «Non. Cette image est amusante et/ou artistique. La polémique n'a pas lieu d'être.»

12,3%
ont répondu: «Oui. Il est choquant qu'elle ait été visible dans l'espace public.»

4,2%
ont répondu: «J'ai un autre avis.»

Polémique Dans la commune d'Aubonne (VD), une image ambiguë utilisée par une compagnie de théâtre amateur pour promouvoir sa dernière pièce a créé des remous, comme le révélait la journaliste Marine Dupasquier le 26 mars dernier dans un article publié dans «24 heures» et la «Tribune de Genève». En effet, l'image à double sens choisie par la compagnie Les Éphémères a choqué certaines élues du Conseil communal en raison de son caractère sexiste, relevait la journaliste. Le 10 mars, la commission consultative pour les questions sexistes du Canton de Vaud a confirmé leur interprétation. L'occasion de poser la question à nos lectrices et lecteurs: «Et vous, jugez-vous sexiste cette affiche pour une pièce de théâtre?» *(FRO)*

1619 personnes ont répondu à ce sondage non représentatif sur les sites www.24heures.ch et www.tdg.ch.

News de la semaine

Sam Mendes a trouvé ses Beatles pour ses quatre biopics

Après Queen, Elvis Presley, Amy Winehouse, Johnny Cash ou encore Bob Dylan, c'est au tour des Beatles d'avoir leur biopic. Et c'est Sam Mendes, réalisateur d'«American Beauty» et de «Skyfall», qui s'attellera à la tâche. Le réalisateur britannique voit les choses en grand et ne réalisera pas un mais quatre films sur les Beatles, afin d'offrir «quatre points de vue différents, pour raconter une seule histoire sur le groupe le plus célèbre de tous les temps». Le cinéaste a déjà trouvé ses quatre acteurs, dont leur nom a été dévoilé mardi 1er avril, lors du CinemaCon, une convention de cinéma américaine, à laquelle les grands médias anglo-saxons ont assisté, dont «Variety».

Le casting n'est en réalité pas une grande surprise, puisque les noms des quatre comédiens britanniques circulaient déjà depuis plusieurs mois. Paul Mescal, révélé dans la série «Normal People» et récemment à l'affiche de la suite de «Gladiator» interprétera Paul McCartney. Joseph Quinn («Les quatre Fantastiques», «Stranger Things»), prêtera ses traits à George Harrison, Barry Keoghan («SaltBurn»), sera Ringo Starr et Harris Dickinson («Iron Claw», «Babygirl») John Lennon.

Intitulés «The Beatles – A Four-Film Cinematic Event», ces quatre biopics verront le jour en 2028 dans les salles. On ne sait toutefois pas encore s'ils sortiront le même jour, mais Sam Mendes promet d'offrir «la première expérience de binge-watching au cinéma», une pratique consistant à visionner à la suite des épisodes ou des films. Avec ce projet, le réalisateur britannique compte «faire sortir les gens de chez eux». «L'histoire était trop énorme pour être racontée dans un seul film», a-t-il expliqué sur la scène du Caesars Palace, à Las Vegas, durant le salon professionnel CinemaCon. «C'est la chance de les comprendre plus en profondeur.» Il s'agit par ailleurs du premier film à bénéficier des droits musicaux sur le vaste catalogue des Beatles. *(AFP)*

De g. à d.: Sam Mendes et son casting, Paul Mescal (Paul McCartney), Joseph Quinn (George Harrison), Barry Keoghan (Ringo Starr) et Harris Dickinson (John Lennon). Valerie Macon/AFP

Réseaux sociaux

«Chubby Filter», le filtre TikTok qui renforce la grossophobie

Phénomène viral Depuis quelques semaines, tout le monde parle du Chubby Filter (ou filtre potelé, en français) sur les réseaux sociaux. Grâce à l'intelligence artificielle, les utilisateurs de plateformes telles que TikTok ou Instagram peuvent se visualiser avec quelques kilos en plus.

Les filtres qui utilisent l'IA pour manipuler l'apparence d'une personne sont courants sur TikTok. Mais au-delà de sa popularité sur les réseaux sociaux, le Chubby Filter soulève de nombreuses questions sur la représentation de la beauté. Si beaucoup l'utilisent pour s'amuser et modifier leur image, d'autres y voient un message sous-jacent: celui de la peur de devenir «gros».

En effet, les vidéos sont souvent accompagnées de légendes ou de commentaires moqueurs, ce qui génère une crainte de prendre du poids. Cette tendance peut être dangereuse, car elle alimente une pression sociale pouvant mener à des troubles du comportement alimentaire. Certains utilisateurs dénoncent déjà ce phénomène, le qualifiant de «grossophobe», estimant qu'il contribue à renforcer des standards de beauté toxiques.

Maelys Lefeuvre/«Le Figaro»

Le Chubby Filter soulève de nombreuses questions sur la représentation de la beauté. Capture d'écran Tik Tok

La minisérie qui fait du bien

Michelle Williams (à g.) dans cette série tirée d'une histoire vraie. Disney +

Michelle Williams de retour dans «Dying for Sex»

Sexe et désir L'actrice américaine que les boomers ont pu découvrir dans la série «Dawson» revient subjuguer le petit écran sur Disney+ depuis vendredi. Dans «Dying for Sex», Michelle Williams incarne une femme en rémission d'un cancer qui l'a privée d'une vie sexuelle conjugale. Elle décide de quitter son mari et de reprendre le contrôle de son désir sexuel lorsqu'elle apprend qu'elle est en phase terminale. Inspirée d'une histoire vraie, celle de Molly Kochan, qui a donné naissance à un podcast («Dying for Sex», justement) très populaire, cette comédie dramatique est à voir absolument. *(FRO)*

Le top 10 des ventes de livres

Tous rayons confondus, du 17 au 22 mars

1. **La très catastrophique visite du zoo**
   Joël Dicker (Rosie & Wolfe)
2. **La femme de ménage**
   Freida McFadden (J'ai Lu)
3. **Ultimatum**
   Nicolas Feuz et Marc Voltenauer (Istya & Cie)
4. **La promesse**
   Derib et Arnaud (AS Création)
5. **Hunger Games - Lever de soleil sur la moisson**
   Suzanne Collins (Pocket)
6. **Falcata**
   Marlène Mauris (Favre)
7. **Quand on tombe amoureux, on se relève attaché**
   Boris Cyrulnik (Odile Jacob)
8. **H - Une nouvelle enquête du commandant Servaz**
   Bernard Minier (XO)
9. **Spy X Family, Tome 14**
   Tatsuya Endo (Kurokawa)
10. **L'inventaire des rêves**
    Chimamanda Ngozi Adichie (Gallimard)

PAYOT LIBRAIRE

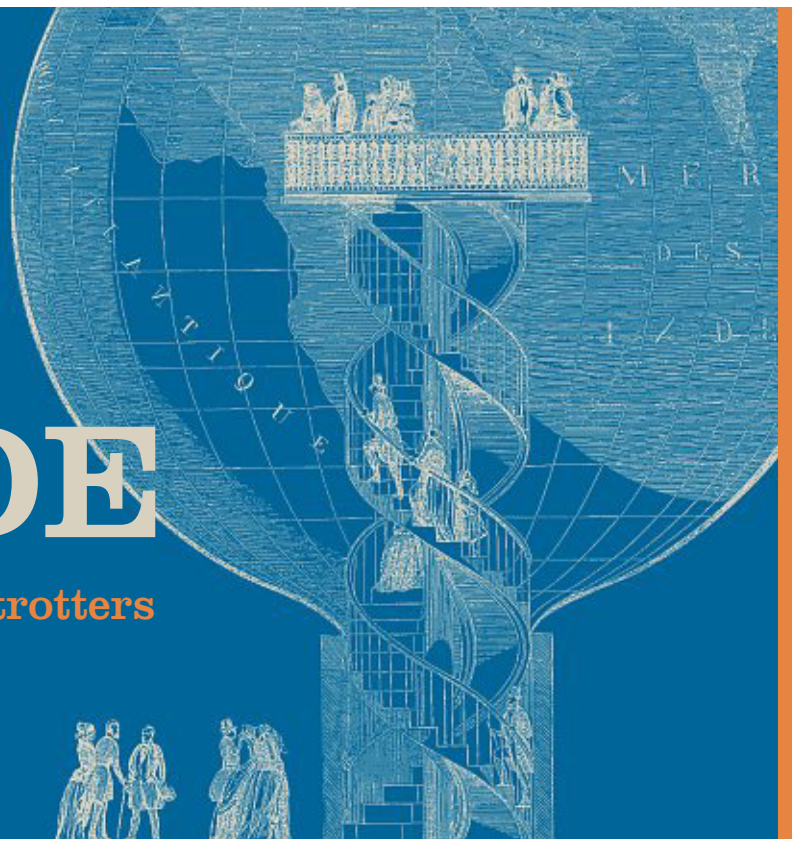
PUBLICITÉ

Château de Prangins.

TOURS DU MONDE

De Jules Verne aux premiers globetrotters

06.04.-26.10.2025



Les années 1870 voient apparaître un nouveau type de voyageur : le globetrotter, à l'image de Phileas Fogg. La nouvelle exposition temporaire du Château de Prangins part sur les traces des milliers de touristes, pour la plupart occidentaux et fortunés, qui ont fait un tour du monde entre 1869 et 1914.

Parmi eux, plusieurs Suisses et Suissesses, qui ramènent récits, souvenirs et collections d'objets de leurs escales en Egypte, Inde, Japon et aux USA.

L'exposition montre aussi comment le tour du monde devient un motif omniprésent dans la culture populaire suite au succès planétaire du roman de Jules Verne, dont les manuscrits originaux sont présentés.

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Département fédéral de l'intérieur DFI
Dipartimento federale dell'interno DFI

Le directeur du musée Philippe Duvanel est un fan de la première heure: «J'aime surtout la satire qui traverse toute l'œuvre, cette moquerie envers les Gaulois et d'autres peuples, dont les Suisses.» Photos: Yvain Genevay

Pour sa première expo suisse, Astérix a choisi le Valais

Par Toutatis! Le château de Saint-Maurice consacre un accrochage au plus fameux des Gaulois. Derrière le succès de la BD qui ne se dément pas, un trésor d'intelligence toujours vif.

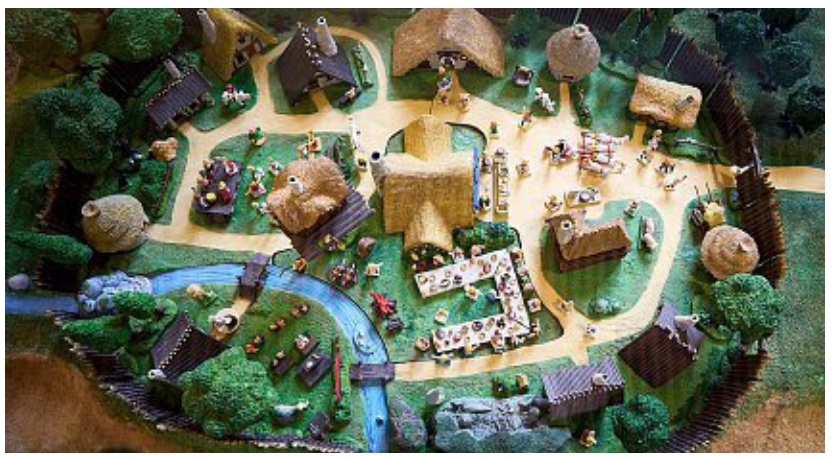
François Barras

Fendant ou humagne, qu'importe, il a fallu une bonne gorgée de potion magique pour caser tout l'univers d'Astérix dans les murs vénérables du château de Saint-Maurice. Et piocher parmi les 650 personnages rencontrés au fil de 40 albums – bientôt 41 quand le Gaulois sourcilleux (de surcroît moustachu) s'en ira gambader au Portugal en octobre prochain. Une vadrouille «en Lusitanie» qui, sans doute, tombera pile-poil pour se glisser sous le sapin. Et gonfler la hotte d'un succès inédit par son ampleur et sa durée: 400 millions d'exemplaires de la bande dessinée ont été vendus depuis sa création en 1959!

Pour l'heure, c'est Noël à Saint-Maurice. La 21e exposition de bande dessinée qu'accueille le château s'avère la première officiellement consacrée à Astérix en Suisse. Un joli coup de la part de son directeur Philippe Duvanel, qui, quelques jours avant l'ouverture, continuait d'accrocher sangliers rôtis et légionnaires rossés, calembours en or et casques en fer. «J'aurais aimé exposer des statues géantes d'Obélix et Astérix, mais les volumes et les circulations du château ne correspondent malheureusement pas à de telles envies.»

Évolution stylistique

Avec un record de 38'000 visiteurs pour sa dernière expo en date, consacrée aux Schtroumpfs, l'exiguïté du château valaisan est relative. Preuve de cette belle réputation: les Éditions Albert René, qui gèrent les droits et l'image de l'œuvre de Goscinny et d'Uderzo avec un zèle que Tintin leur envie, ont donné leur aval. Mais à la différence du héros d'Hergé, le petit Gaulois a survécu au départ de ses créateurs, le scénariste René Goscinny, mort en 1977 déjà, puis le dessinateur Albert Uderzo, décédé en 2020. Une idée qui s'explique parfaitement sur un plan économique, souvent très mal sur un registre artistique, aboutissant à des aberrations où le village d'Armorique accueillait les extraterrestres ou tâtait du manga... Une exposition Astérix est ainsi un tout non



Parmi les trésors exposés, une maquette du village gaulois.

homogène qui, entre autres mérites, révèle l'évolution stylistique et thématique d'une franchise dont se sont emparés divers scénaristes, dessinateurs, cinéastes... chacun avec des réussites diverses au regard du duo originel, dont la collaboration reste inégalée.

C'est simple: se promener entre les trois étages provoque une fringale digne d'Obélix pour se replonger dans ce trésor d'humour et d'intelligence. «J'aime surtout la satire qui traverse toute l'œuvre, cette moquerie envers les Gaulois et d'autres peuples, dont les Suisses, analyse Philippe Duvanel. Mais tous les clichés croqués le sont avec beaucoup de douceur et d'élégance. Ce n'est jamais méchant. Et il y a quelque chose de très joyeux et léger dans tout, même dans les scènes les plus dramatiques; les sangliers chassés par Obélix semblent heureux d'être bientôt dans sa panse, les bagarres paraissent inoffensives, sans grandes blessures, et même les jeux de cirque semblent rigolos.»

Qu'elle se déroule au village (une maquette le présente en 3D) ou au gré des routes (une mappemonde en tient le registre), les aventures conservent un cadre bien défini, avec l'inévitable banquet final (une salle lui est consacrée), les pirates que l'on coule et les locutions latines que l'on tripote (un bon vieux dictionnaire Robert rappelle comment Goscinny piochait «simplement» dans ses pages roses). Le dessin d'Uderzo sidère toujours pour sa capacité à marier le tonus du cartoon (synthétisée dans un mur de phylactères), le bucolisme des décors sylvestres, le réalisme des architectures urbaines et l'art de la caricature (on croise Jean Marais, Sean Connery, Lino Ventura...).

«Le fouet n'est pas sec»

Et la Suisse? Elle fut visitée de cimes en coffres dans «Astérix chez les Helvètes» en 1970. L'exposition lui offre deux salles, avec des documents d'archives. Le secret bancaire, l'obsession pour la propreté, la neutralité, le fromage fondu, autant de clichés d'une époque évidemment révolue que le duo aux manettes insère dans l'une de ses bonnes histoires – pas la meilleure. Elle fut néanmoins assez marquante pour avoir créé quelques vocations, par exemple chez un certain Philippe Chappuis, pas encore Zep quand il découvrit enfant la tribulation des Gaulois sur nos montagnes. «C'était incroyable, Astérix était chez nous! À Genève!! J'étais tellement fier.» Il s'en souvient dans un texte, parmi seize personnalités romandes. Un petit coup de sonde qui, au passage, confirme qu'Obélix reste le plus aimé des personnages – avec ou sans Depardieu pour entrer dans ses braies au cinéma, une incarnation très discrètement évoquée désormais, bien que le succès des films eût attiré toute une nouvelle génération vers la série dessinée.

«Il y a eu en tout cinq longs métrages en images réelles, dont celui, génialissime d'Alain Chabat en 2002, et dix longs métrages d'animation, détaille Philippe Duvanel. Ils ont à leur manière largement promu Astérix auprès des nouvelles générations – les nouveaux albums se vendent d'ailleurs, à leur sortie, bien davantage qu'à l'époque. Certaines références historiques, les anachronismes peuvent paraître pointus mais il existe plusieurs degrés de lecture, dont le premier est tout à fait divertissant.» À l'image de leur héros gaulois, qui a fêté ses 65 ans, la malice de Goscinny et Uderzo n'a pas pris une ride.

Château de Saint-Maurice (VS), jusqu'au 16 novembre, chateau-stmaurice.ch

En 2025, Astérix est (comme souvent) partout

Aussi sûrement que chaque album d'Astérix se termine par un banquet, chaque nouvelle année débute par son lot d'événements liés à la franchise du plus rentable – pardon – du plus célèbre des Gaulois. Hormis l'exposition du château de Saint-Maurice, 2025 sera l'occasion de découvrir comment Obélix savoure la cuisine portugaise dans un 41e album («Astérix en Lusitanie», le 23 octobre).

Plus tôt, la série Netflix créée par Alain Chabat, le meilleur cinéaste d'Astérix à ce jour, sera dévoilée le 30 avril: elle s'inspire de l'album «Le combat des chefs», c'est d'ailleurs son titre, et elle fait revivre les Gaulois braillards en animation 3D avec les voix de Chabat en Astérix, Gilles Lellouche en Obélix et Thierry Lhermitte en Panoramix. Excellents échos critiques.

Enfin, une version «de luxe» de l'album «Astérix chez les Helvètes» est au menu de la fournée 2025 d'albums réédités dans un format augmenté: outre l'album en couleur, on trouvera l'intégrale des crayonnés originaux et un dossier de 32 pages sur les coulisses de la création. Parution le 5 juin.

«L'histoire de ma famille», bouleversante dramédie chorale

Série Cette fiction italienne explore avec finesse la mort et le deuil.

Que ce soit en mode «sortez vos mouchoirs», humour noir, ironie, colère, dérision ou tendresse, la mort et le deuil n'en finissent pas d'inspirer les scénaristes. Derniers exemples en date: la série documentaire «Du formol dans le cœur», disponible sur Arte TV, et «Le sens des choses», du formidable Noé Debré. Ou encore «L'histoire de ma famille», un petit bijou venu d'Italie et sorti tout discrètement sur Netflix il y a quelques semaines.

Réalisée par Claudio Cupellini, à qui l'on doit notamment «Gomorra» (à voir sur Canal+), cette bouleversante dramédie chorale tourne autour de Fausto (Eduardo Scarpetta). En voix off ou par des allers-retours temporels, cet absent si présent occupe en effet tout l'espace. Ou presque. Entre rires et larmes défilent ainsi les moments clés de sa vie: le mariage, la paternité, la séparation, la maladie. La planification de «l'après», aussi.

Ne rien laisser au hasard pour conjurer la mort

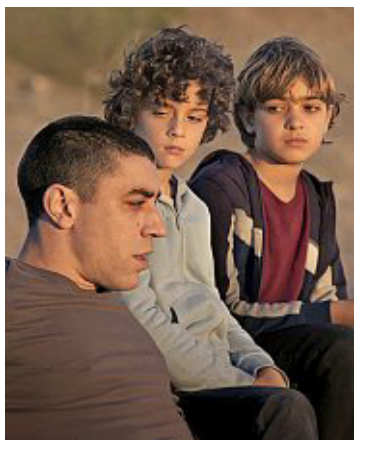
Parce que sous des airs de grand dadais, Fausto réfléchit. Et ne veut rien laisser au hasard. Ainsi, en plus d'enregistrer des messages audio ou vidéo réconfortants «à écouter dans les moments de tristesse», façon «Mémoires d'outre-tombe 2.0», il prépare le quotidien de ses deux gamins en leur offrant une nouvelle famille pour veiller sur eux. Pour conjurer la mort.

En l'occurrence, il les confie à sa mère, à son jeune frère et à ses deux amis de toujours, Maria et Demetrio, un quatuor improbable «mais quatre est un nombre parfait, à quatre tout fonctionne, regardez les Beatles ou les Clash...» La maman des petits? A priori, elle est la cinquième roue du char: persuadé qu'elle est maltraitante, Fausto ne la veut pas dans le tableau.

Une brochette de comédiens exceptionnels

Sans esbroufe ni retournements de situation extrêmes, au fil d'une réalisation qui lorgne vers le documentaire dans son découpage et portée par une brochette de comédiens exceptionnels de vérité, de justesse et de force, on suit donc ces «Quatre fantastiques» au verbe haut et au tempérament volcanique (ils ne sont pas Napolitains pour rien!), à la fois touchants, agaçants, hilarants, minables ou grandioses, avancer cahin-caha sur le chemin du deuil. De la reconstruction, surtout. Parce que *«the show must go on»*. Parce que c'est la vie, tout simplement.

Saskia Galitch



Fausto (Eduardo Scarpetta, au premier plan) est le héros absent de cette histoire napolitaine. Netflix

riposa
SWISS SLEEP

Un dos fort. Un sommeil sain.

SwissSleep® Technology
Sommeil ergonomique
Connaissances médicales
Produit en Suisse

riposa.ch

Dans cet ouvrage, l'autrice et journaliste Muriel Boselli analyse sa place, et celles de ses paires, dans l'espace public. Ed Alcock / MYOP

«Où qu'elles soient, les femmes ont peur»

Littérature Dans «La conquête de l'espace», Muriel Boselli raconte son cheminement pour oser se promener seule en forêt, dans les pas de Colette.

Caroline Rieder

«La conquête de l'espace» commence par une pirouette. Le titre du quatrième livre de la jeune maison française d'édition La Tribu propulse dans les étoiles. Pourtant, le sous-titre, «Promenons-nous seules dans les bois», ramène immédiatement sur terre. Car c'est bien cet environnement plus immédiat qu'évoque la journaliste et auteure française Muriel Boselli dans son premier texte littéraire (après un livre-enquête consacré à l'ancien patron de Total, paru en 2016). Plus particulièrement, la conquête des chemins de campagne et de la forêt. Car, si les femmes redoutent souvent la ville, la citadine qui a vécu à Londres et à Paris peine pour sa part à s'aventurer seule dans la nature.

Son livre raconte comment, à l'orée de la cinquantaine, elle s'est réapproprié cet espace naturel redouté, avec comme base arrière une maison cocon au charme fou dénichée en Bourgogne. Et tandis qu'elle se déploie à l'extérieur, elle repousse aussi ses limites intérieures pour enfin oser écrire un livre.

De son expérience, l'autrice tire un savoureux texte d'émancipation à la portée universelle, où elle dialogue avec Virginia Woolf, Simone de Beauvoir, Marguerite Duras, Mona Chollet, mais aussi Colette. Car lorsqu'elle cherche une résidence secondaire, elle débarque sans le savoir dans le village natal de l'autrice des «Claudine», qui se révèle aussi être le préféré de sa grand-mère, grande admiratrice de l'écrivaine. À lire Muriel Boselli, on se demande si elle ne romance pas tant la coïncidence est troublante, mais tout est vrai, et l'expression «heureux hasard» semble avoir été inventée pour ce moment de vie si particulier. Interview.

Votre conquête de l'espace à vous débute bien avant de quitter l'atmosphère terrestre…

Oui. Un jour, alors que je ressentais la nécessité de marcher dans la nature pour laisser mon esprit vagabonder, j'ai senti une résistance très forte en moi, une voix me disait: «Non, c'est dangereux», sans que je sache d'où cela venait. J'ai compris plus tard que cela découlait des injonctions sociétales, de l'éducation, voire de toutes les séries qui commencent par le meurtre d'une femme.

Aujourd'hui, avez-vous conquis cet espace-là?

C'est un travail à renouveler sans cesse. Je me sens plus à l'aise mais je reste sur mes gardes, car les fictions et les médias nous ramènent constamment à l'idée que le monde est dangereux. Or la plupart des agressions de femmes se font à l'intérieur du foyer.

«À Paris, j'ai eu des mésaventures et j'ai su me défendre. Par contre, dans une forêt, je n'ai aucun repère. Et si je crie, on ne m'entendra pas.»

Vous racontez avoir beaucoup moins peur à Paris qu'à la campagne?

Oui, parce que j'ai des stratagèmes. À Paris, j'ai eu des mésaventures et j'ai su me défendre. Par contre, dans une forêt, je n'ai aucun repère. Et si je crie, on ne m'entendra pas. Et puis on a moins peur de ce qu'on connaît. J'évoque dans le livre une visite dans une armurerie à Paris, où le vendeur raconte qu'à l'inverse, beaucoup de femmes arrivant de la campagne viennent chercher dans sa boutique de quoi se défendre.

Vous citez d'ailleurs Camille Laurens, qui écrit dans «Fille»: «Toutes les femmes ont peur, c'est tout.»

Oui, où qu'elles soient, les femmes ont peur, parce qu'on ne leur apprend pas à expérimenter leurs corps de la même manière que les garçons. Enfants, ceux-ci se déploient dans l'espace, dans les cours d'école, et les filles sont reléguées sur les côtés. On ne nous apprend pas non plus à nous défendre, puisqu'on nous a rabâché qu'un homme allait nous protéger.

Votre conquête de l'espace a passé par l'achat d'une résidence secondaire dans un village en Bourgogne. Vous découvrez en y arrivant que c'est le village de Colette…

Effectivement, j'ai eu le coup de foudre pour la maison, qui avait beaucoup de charme, puis pour le village. Or ma mère m'a rappelé que c'était aussi le village préféré de ma grand-mère, qui était une grande admiratrice de la fougue et de la liberté de Colette. L'écrivaine a été une sorte de guide pour moi. Pour elle, c'était tellement naturel d'aller dans les bois. C'était comme sa maison.

Vous racontez en parallèle une autre conquête, intérieure, pour vous autoriser à écrire…

Oui. Durant le confinement, je me suis retrouvée face à moi-même, et à une promesse que je m'étais faite et que je n'avais pas honorée: celle d'écrire. Je suis sortie de cette période épuisée et assez déprimée, et j'ai décidé de ne plus me laisser guider par mes peurs. En juin 2021, je commençais mon livre avec l'intention de faire un portrait objectif de Saint-Sauveur-en-Puisaye, une sorte de contre-portrait du village de Colette, qui s'est énormément inspirée de l'endroit où elle a grandi. Mais j'ai vite compris que je voulais sortir de cette place de journaliste qui écoute, enregistre, relate, en se laissant de côté.

Vous évoquez donc votre histoire, détaillez la relation inspirante avec votre grand-mère, et celle plus compliquée avec votre mère, mais votre livre parle à toutes les femmes…

Oui. Le livre est un appel à dépasser ses peurs, ses empêchements, à repousser les frontières imposées par la société. C'est vraiment l'histoire d'une émancipation. Car quand on se refuse quelque chose, il faut s'interroger sur la raison, et se demander si un homme l'aurait fait sans réfléchir…

«La conquête de l'espace - Promenons-nous seules dans les bois», Muriel Boselli, Éd. La Tribu, 268 p.

Sagesse par Rosette Poletti

«J'ai deux adolescents qui n'ont pas de gros problème, même si leur scolarité est moins brillante que nous, les parents, l'aurions souhaité. Mais ce qui me dérange, c'est leur mentalité de consommateur. Tout leur est dû! Ils ont droit à… Jamais de remerciement spontané.»

Ce constat est partagé par de nombreux parents, enseignants, soignants, entre autres. Les gens sont devenus des consommateurs qui «achètent» des biens et des services et en veulent pour leur argent. Ils «ont droit» à des services tels qu'ils les imaginent et ne tiennent souvent pas compte du contexte. Je me souviens, il y a quelques années, d'un touriste qui disait sa colère à un hôtelier dans le sud de l'Inde, car il avait dû attendre dix minutes dans la douche avant que l'eau ait atteint la température désirée. Sur le chemin devant l'hôtel, on voyait des femmes portant des cruches d'eau sur la tête, car elles n'avaient pas l'eau courante…

C'est le même type d'ignorance qui se manifeste lorsqu'une réceptionniste ou une caissière ne sourit pas et a l'air un peu revêche. «On ne lui a pas appris à sourire au client?» Ce chaland n'imagine pas une seconde que cette femme est à cette caisse depuis de nombreuses heures, qu'elle peut être fatiguée ou préoccupée par des problèmes, comme celui de faire vivre sa famille avec son petit salaire. Non! Cette femme est censée sourire huit heures d'affilée, parce que le client y «a droit». Peut-être que si chacun la saluait et la remerciait, sourire lui serait plus facile. Ce sentiment que tout est dû vient aussi de la dépersonnalisation des échanges: aller acheter son lait à la ferme signifiait rencontrer quelqu'un, lui parler et le remercier. Celui qui, aujourd'hui, prend son berlingot de lait au supermarché et le «scanne» à la sortie doit faire un effort d'imagination pour se représenter tout ce qui s'est passé en amont. Pas de rencontre, pas d'odeur, pas d'image et… nulle gratitude à exprimer!

Je ne crois pas que les parents soient à blâmer lorsque des adolescents n'ont pas acquis le sens de la gratitude. Un proverbe africain dit: «Pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village.» La gratitude et l'émerveillement doivent reprendre place dans notre société. Les traditions et les religions ont perdu leur place dans la vie de beaucoup. Ce n'est pas que négatif, mais elles contenaient des aspects bénéfiques. Certain jour de la semaine selon la religion pratiquée, chacun était invité à s'arrêter un moment et à prendre conscience de tout ce qu'il avait reçu: la vie, la santé, la beauté de la création, la richesse des relations…

Rien n'empêche, que l'on soit croyant ou pas, de renouer avec cette habitude de s'abandonner de temps en temps à cette joie d'être en vie, de pouvoir aimer et d'être aimé, de jouir de la beauté de la nature. Peut-être que notre planète serait en meilleur état si nous prenions plus conscience du privilège que nous avons d'y habiter! Il y a quelques décennies, on priait avant les repas dans de nombreuses familles. On peut continuer à le faire, même sous une autre forme, juste pour prendre conscience du privilège que l'on a d'être ensemble et d'avoir une assiette pleine. Le grand biologiste anglais Rupert Sheldrake souligne, sur la base de ses recherches, que la gratitude nous connecte au courant de la vie, à l'humanité, au cosmos entier et nous apporte de la joie, donc plus de santé. Il propose, avant un repas, que les convives se donnent la main et restent silencieux trente secondes.

À n'importe quel âge, il est essentiel d'exprimer sa gratitude sous toutes ses formes: petits mots, sourires. Si l'on est parent, il convient d'insister pour que l'enfant demande avec politesse et remercie. S'émerveiller, c'est voir, entendre, humer, goûter, sentir, c'est prendre conscience de tout ce que l'univers et les humains ont de beau, de bon; c'est trouver une nouvelle saveur à la vie, se sentir renouvelé, comblé par tant de bienfaits. L'émerveillement et la gratitude vont de pair et s'interpénètrent. S'émerveiller, c'est décider de mettre son attention sur ce qui est positif, c'est refuser le désenchantement et le désespoir. C'est manifester son amour pour la vie et le faire partager. «Rien ne nous est dû, mais tout nous est offert», écrit l'éthicien et militant écologiste Stéphane Lavignotte. S'émerveiller et l'enseigner à nos enfants, c'est, en quelque sorte, réenchanter le monde. À vous, chère correspondante, je souhaite la sérénité et à chacun de vous, amis lecteurs, une très belle semaine!

À lire: «Les pouvoirs de la gratitude», Rébecca Shankland (Odile Jacob); «La gratitude», Danielle L'Heureux (Béliveau).

Comment sauver une plante en pot qui a gelé

Jardinage Voici quelques premiers gestes à accomplir pour la ressusciter

Vous avez laissé des plantes en pot non rustiques à l'extérieur. Le gel est malheureusement passé et a causé des dégâts. Pas de panique, tout n'est pas perdu. Voici comment procéder pour les ressusciter.

Que faire immédiatement après le constat?

Tout d'abord, il ne faut pas céder au désespoir en jetant votre plante. Elle peut tout à fait reprendre des couleurs. Certes, elle a subi de plein fouet un événement climatique auquel elle n'était pas préparée, mais il existe des solutions.

Le premier réflexe à avoir est de mettre la plante à l'abri du froid et du vent, qui risquent de la fragiliser davantage. Le lieu doit être à la fois lumineux, non chauffé, mais protégé du froid. Cela peut être un abri de jardin, une étagère du garage proche d'une fenêtre, dans la véranda, etc.

Ensuite, analysez le substrat en le touchant. S'il est totalement sec, arrosez très légèrement pour que les racines puissent repartir en douceur. Laissez-la se remettre le temps de quelques jours, jusqu'à ce qu'elle retrouve sa forme et sa vitalité d'antan.

IMAGO/Depositphotos

Si de l'eau stagne dans la soucoupe placée sous le pot, videz-la, car la plante ne supportera pas de conserver une eau stagnante.

Comment l'aider à récupérer?

Dans un premier temps, il faut surtout la laisser tranquille pour qu'elle reprenne des forces. Certains pourraient vouloir la tailler pour qu'elle reparte ou la changer de pot et modifier le terreau dans lequel elle est installée. Toutes ces opérations doivent attendre que l'état de stress que la plante a subi disparaisse.

Observez fréquemment son évolution: si les feuilles reprennent leur couleur initiale, si la plante se redresse, si un ou plusieurs bourgeons ou pousses font leur apparition; tous ces indicateurs vous permettent de savoir que vous avez le «feu vert» pour reprendre les soins prodigués avant le gel.

Cependant, si vous avez l'intention de tailler, le coup de sécateur doit être plus léger qu'à l'accoutumée, et il ne faut couper que les parties mortes ou abîmées de la plante, avant de guetter sa réaction sur quelques jours.

Quelles autres actions envisager?

Si le pot ne peut être soulevé car trop gros ou trop lourd, vous pouvez protéger la partie aérienne et la base avec un voile d'hivernage. Vous pouvez le surélever légèrement ou placer un isolant entre lui et le sol, et pailler au niveau de la base.

Aude Godfryd

Cet article a d'abord été publié par notre partenaire «Le Figaro»

La longue histoire de Pi, nombre superstar des maths, expliquée aux enfants

BD scientifique «L'univers de Pi» vulgarise les secrets du fameux 3,14 qui fascine depuis des millénaires. À lire dès 9 ans, l'album enrichira aussi la culture mathématique des adultes.

Caroline Rieder

L'ouvrage, qui se veut didactique, remonte le temps. C'est Archimède qui a affiné la valeur de Pi vers 250 av. J.-C. Helvetiq

Pi? Oui, ce nombre qui s'écrit avec la lettre grecque π, et commence par 3,14, suivi de 15926... Mais cette facétieuse suite de chiffres ne s'arrête pas là, puisque la traîne de décimales s'étend... à l'infini. Vous vous souvenez peut-être de la suite, ou de la signification de π, mais savez-vous pourquoi il est dit «irrationnel», et pourquoi il a tant fasciné et continue à le faire? En superstar des maths, ce nombre pas comme les autres a même son jour, le «Pi Day», le 14 mars. Cela valait bien un album illustré. Si des livres s'adressant aux adultes existent sur le sujet, «L'univers de Pi», paru chez Helvetiq, a le grand mérite de présenter l'affaire de manière simple mais pas simpliste, attrayante et ludique.

Pour relever ce défi, l'enseignant en statistiques à l'Université de Lyon Jean-Baptiste Aubin, l'autrice Anita Lehmann et le dessinateur Joonas Sildre ont conjugué leurs talents. Outre une foule d'informations, le volume offre aussi de quoi épater les copains avec plusieurs manières de couper une pizza en parts égales, des tours de magie ou des exercices pas si faciles. Si le livre s'adresse aux enfants dès de 9 ans, les parents étendront sans nul doute aussi leur culture mathématique. Avant-goût en trois interrogations.

Pi, c'est quoi déjà?

C'est le rapport entre le diamètre et la circonférence d'un cercle: si l'on connaît le premier, en le multipliant par Pi on obtiendra la seconde. Et vice versa. Cela fonctionne quelle que soit la taille du rond en question. Pi est donc une valeur constante qui, par commodité, a été nommée ainsi non pas dans l'Antiquité, mais au XVIII^{e} siècle, en référence à la première lettre du mot grec *perimetros*. Son étude remonte cependant à bien plus loin. Au moins jusqu'aux Babyloniens, qui estimaient sa valeur à 3,128. Les Égyptiens le fixèrent à 3,16, tandis qu'Archimède affinera sa valeur entre 3,14 et 3,15, grâce à la géométrie. On nomme d'ailleurs aussi Pi la «constante d'Archimède».

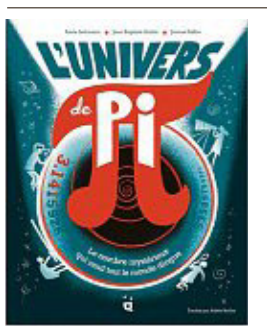
En Chine, en Inde, en Ouzbékistan et en Europe, des mathématiciens travaillèrent ensuite à préciser ces valeurs, en passant par Leibnitz ou Euler, au fil de calculs très lents. L'Anglais John Machin a imaginé le premier une formule rapide pour découvrir jusqu'à 100 décimales de Pi. Sans oublier le mathématicien de génie indien Srinivasa Ramanujan (1887-1920), dont les travaux innovants trouvent toujours des applications. Mais c'est avec le calcul par ordinateur que la queue de comète de Pi s'est allongée sans commune mesure. En 1945, on en connaissait 527 décimales. Aujourd'hui, nous en sommes à... plus de 100 billions. Soit cent mille milliards.

Pourquoi Pi fascine tant?

Pi n'est pas seulement infini, c'est aussi un nombre dit irrationnel. Son grain de folie vient du fait que ses décimales ne se succèdent pas selon un ordre logique. Cela le rend fascinant dans la mesure où la plupart des mathématiciens pensent que l'on peut trouver n'importe quelle suite de nombres dans Pi, comme sa date de naissance ou son numéro de carte de crédit. Attention, cela n'en fait pas pour autant un nombre aléatoire. Si des logiques de répétition sont impossibles à détecter dans Pi à l'échelle humaine, cela ne veut pas dire qu'elles sont absentes.

À quoi sert Pi?

Cette constante sert aussi bien en géométrie qu'en calculs de probabilités ou en statistiques. Aussi utile pour le compteur kilométrique d'une voiture – qui dépend des tours de roues – que pour les explorations les plus poussées de la NASA, comme les calculs de l'atterrissage de *rovers* sur Mars et leur pilotage, ou la découverte de la taille du cœur de Pluton. Si, pour envoyer ses fusées sur la Lune dans les années 60-70, l'agence gouvernementale américaine n'a eu recours qu'à ses quinze premières décimales, la version longue du nombre sert par exemple à tester algorithmes et ordinateurs.



«L'univers de Pi - Le nombre mystérieux qui rend tout le monde dingue», Jean-Baptiste Aubin et Anita Lehmann, ill. Joonas Sildre, Ed. Helvetiq.

Le record de Pi est passé par la Suisse

Le jour du Pi-Day, chaque 14 mars (3.14 selon la notation anglo-saxonne), des Pi-Day challenge avec des problèmes à résoudre à l'aide de la constante naissent un peu partout, tandis que des amateurs de chiffres mémorisent le maximum de décimales de Pi. Dernier exploit au Guinness Book: l'étudiant indien Rajveer Meena en a récité 70'000 le 21 mars 2015. Du côté des découvertes de nombres suivant la virgule, les défis se poursuivent. Ainsi, sur le chemin pour arriver au record actuel de plus de 100 billions de décimales, la Haute École des sciences appliquées des Grisons a établi un record inscrit dans le Guinness Book en 2021, avec 62,8 billions de décimales en 108 jours et neuf heures avec un ordinateur à haute performance. «Connaître Pi avec des dizaines de milliers de milliards de décimales n'a aucune utilité pratique», reconnaissait la HES en 2021. L'intérêt? Trouver de nouvelles manières de calculer, et démontrer une expertise dans les outils utilisés et leur programmation.

Un verre de vin orange avec les asperges? Mais pourquoi pas?

Anton Khalikov/ Getty Images

Avec les asperges, on boit un verre de...

Conseils de spécialistes Quelle bouteille déboucher pour accompagner au mieux l'amertume des tiges printanières? Trois pros de la chose vinique nous filent leurs tuyaux.

Jérôme Estebe

Les asperges parfument singulièrement notre pipi. C'est là une réalité vraie et éprouvée, dont on peut rire. Ou pas. Elle a une autre singularité, moins drôle. Elle n'aime pas le vin. Enfin, pas trop. Délicate, amère et végétale, elle peut dézinguer les plus beaux breuvages. Particulièrement les rouges tanniques. N'ouvrez jamais vos grands bordeaux ou bourgognes pour un plat d'asperges, ce serait un carnage.

Que faire alors? Ben, boire de l'eau ou du thé. Ou suivre à la lettre les conseils, pas forcément concordants, de trois spécialistes de la chose vinique, une sommelière, un vigneron, un caviste, qui nous proposent quelques pistes pour accompagner idéalement vos tiges printanières.

Charline Pichon: le blanc des Açores

Ces jours-ci, au Restaurant de l'Hôtel de Ville de Crissier, le chef Giovannini mitonne une galette de sarrasin aux asperges, flanquée d'un bouillon crémé et de copeaux de gruyère qui fait assez rêver. Avec ça, la cheffe sommelière Charline Pichon propose un blanc venu des Açores. «Un assemblage assez riche et tendu du domaine Adega Do Vulcão, composé à 60% d'Arinto dos Açores, 30% de Verdelho et 10% de Terrantez do Pico; des cépages locaux aux profils aromatiques peu habituels. Sa minéralité et sa fraîcheur amène du peps à la sauce crémée.»

Quoi d'autre? «Tout dépend de comment sont travaillées les asperges. Sont-elles associées à un bouillon délicat? À une sauce épicée? Le riesling fonctionne bien en général, tout comme le chardonnay bourguignon élevé sans bois neuf. J'aime beaucoup les savennières de Thibaud Boudignon dont la rondeur et la salinité feraient parfaitement l'affaire.» Un rouge? «En principe, non. Même si on peut imaginer un pinot noir avec une sauce corsée, au corail par exemple.» Et un effervescent? «J'adore le champagne!» s'exclame la sommelière. «Il peut se marier avec tout! Je partirais sur un blanc de noir, 100% pinot noir. Ce serait merveilleux.»

Marc Balzan: l'ami chasselas

Il était sommelier naguère. Il est passé de l'autre côté du pressoir pour devenir vigneron. Avec sa compagne, Andrea Grossmann, Marc Balzan tient les rênes du Domaine de Chèrouche, à Ayent. Le couple y produit des vins lumineux, dynamiques et gourmands, qui figurent parmi nos valaisans favoris. Et ces asperges alors? «La recette va dicter l'accord. Et des recettes, il y en a 10'000», commence-t-il, prudemment.

Insistons. «Sur une asperge au naturel, filet d'huile d'olive et fleur de sel, je vois assez bien un chasselas, aromatiquement discret et assez vif pour tenir tête au végétal. Avec une sauce plus élaborée, genre hollandaise au curry, il faut imaginer un blanc plus corsé, un chablis peu boisé, un chenin de Loire un peu âgé avec de petites notes oxydatives mais sans sucre résiduel. Voire un vin orange pas trop extrait.» Et un rouge? «Non.» Et des bulles? «Oui, un chasselas effervescent par exemple, ce serait marrant!»

Emmanuel Heydens, blouge de là!

Meilleur sommelier de Suisse en 1992, il est aussi l'homme qui a fait aimer les vins naturels à la Suisse. Enfin, presque à toute la Suisse. À l'enseigne du Passeur de vin à Genève, puis à Lausanne et Zurich, Emmanuel Heydens dégotte depuis plus de trente ans des bouteilles «de plaisir et d'émotion», des crus «vibrants et vivants». Super! Passons à nos asperges. «Pour contrebalancer le goût végétal très marqué, on recommande les cépages blancs aromatiques. Les gewurztraminer, muscat et viognier marchent bien. Il ne faut pas hésiter à choisir des blancs un peu riches pour envelopper l'amertume.»

D'autres idées? «Cela va dépendre de la sauce qui accompagne le plat. Avec une hollandaise à l'orange, on peut s'éclater avec une macération de muscat, par exemple la cuvée Supernova de Danjou Banessy.» Le rouge? «Pas vraiment, même si un gamay très léger pourrait passer. Mieux: des rosés bien vineux, genre un Tavel de l'Anglore. Ou un «blouge» *(ndlr: vin de raisins blancs et noirs)*, comme le Rouge et le Blanc de Cyril Fhal, à base de muscat, gamay et grenache. À midi, j'ai mangé un plat d'asperges avec de la poutargue en buvant un orange alsacien peu macéré de Jean-Michel et Mathieu Deiss, c'était top!» Un peu d'aventure pour finir? «Le saké! Une asperge au caviar avec un saké, tu tombes par terre.»

Faut-il débrancher son frigo quand on part en vacances?

Économie d'énergie Selon la durée de l'absence et la quantité d'aliments, on peut l'éteindre, le débrancher ou le mettre en mode «vacances».

Getty Images/iStockphoto

La valise est prête et vous allez abandonner votre logement pendant deux semaines afin de profiter de vos vacances. Mais une question vous taraude: dois-je débrancher ou non le réfrigérateur? La réponse dépend de plusieurs facteurs.

Je ne pars que quelques jours, dois-je l'éteindre?

Quand on quitte son logement pour un week-end ou pour une petite semaine, la question est légitime. En général, on laisse le moins possible d'aliments périssables: fruits et légumes, yaourts, etc. Les denrées telles que la moutarde ou la confiture devraient normalement tenir le choc. Veillez toujours aux dates de péremption.

Cependant, s'il reste des aliments dans votre frigo, il est impensable de l'éteindre. Sans compter la partie congélateur, qui, généralement, est pleine! C'est pourquoi la majorité des réfrigérateurs dotés de compartiments congélation et réfrigération séparés proposent un mode «vacances». Il permet de maintenir le congélateur en marche et de laisser grimper la température de la partie réfrigérateur (jusqu'à 15 °C généralement), sans mettre en péril la préservation des denrées restantes (boissons, œufs...).

Cette fonction «vacances» est parfois indiquée par un symbole de nature ou de vacances (feuilles, parasol, etc.) ou par le mot *«vacation»*.

L'avantage du mode «vacances» est qu'il permet de faire de nettes économies d'énergie (donc d'argent). Un frigo peu rempli a tendance à surconsommer pour parvenir à la température souhaitée. Avec cette option, vous réduisez les dépenses tout en préservant vos aliments. Si vous n'avez pas de mode «vacances», il est conseillé de garder votre réfrigérateur allumé, en augmentant légèrement la température.

Je m'absente plus de deux semaines, dois-je le débrancher?

En cas de vacances prolongées (quinze jours ou au-delà), il est recommandé d'éteindre votre réfrigérateur, et même de le débrancher. Premièrement, les aliments que vous laisserez dedans, même avec le mode «vacances» activé, deviendront impropres à la consommation.

Pendant votre absence, en cas de coupure d'électricité, vos aliments pourraient moisir et dégager de fortes odeurs. De plus, cette longue période d'inactivité de l'appareil vous permettra de faire de substantielles économies d'énergie.

Dois-je laisser le réfrigérateur ouvert si je le débranche?

Oui, les portes sont ouvertes, ainsi que tous les tiroirs (bac à légumes et tiroirs du congélateur). Cela va permettre à l'air de se renouveler et d'éviter les mauvaises odeurs à votre retour.

Évidemment, videz entièrement votre réfrigérateur, même les denrées ayant une date de péremption lointaine. Tous les pots ouverts de pesto, moutarde, mayonnaise, confiture doivent être retirés – on les termine avant de partir ou on les donne aux voisins. Le frigo doit être vide. Une bonne occasion pour le nettoyer complètement.

Cet article a d'abord été publié par notre partenaire «Le Figaro»

«L'opéra a besoin d'une traduction corporelle de la musique»

Rencontre Le jeune metteur en scène romand Julien Chavaz est à l'œuvre au Grand Théâtre de Genève avec «Les aventures d'Alice sous terre», d'après Lewis Carroll.

Sophie Millar

Parmi les faits d'armes de Julien Chavaz, un opéra monté à Séoul l'an dernier, qui fut un triomphe. Magali Douglados

Quelle a été la rencontre déterminante de votre carrière?
Laurent Pelly, dont j'ai été l'assistant et le collaborateur artistique pendant cinq ou six ans et avec qui j'ai fait des spectacles dans le monde entier. Il m'a beaucoup appris, particulièrement sur les aspects humains liés à la création dans le domaine de l'opéra. Laurent m'a transmis une forme de joie dans la création et le plaisir de travailler avec les chœurs. C'est quelque chose qui est resté très fort en moi.

Les succès dont vous êtes le plus fier?
D'avoir fait la première nationale de «Die tote Stadt», de Korngold, à l'Opéra national de Corée, à Séoul, l'année passée! Ça a été un grand succès et un moment incroyable. Je suis aussi très fier d'un spectacle que j'ai fait à Genève, «Le dragon d'or», de Peter Eötvös, qui était en coproduction avec le Grand Théâtre. Il a été joué de manière confidentielle parce que nous étions dans la dernière vague de Covid. Artistiquement, c'est l'une des choses dont je suis le plus fier.

Avez-vous failli renoncer à votre carrière ?
Ma carrière est plutôt tardive; j'ai décidé d'en faire mon métier seulement vers 27 ou 28 ans. Quand on n'a pas encore beaucoup de travail et que les perspectives sont maigres, on se demande si on ne veut pas retourner dans un bureau, mais je n'ai jamais perdu le feu! Il y a bien sûr des moments où je me demande si le monde de l'opéra a besoin de moi, s'il me veut, et si j'apporte quelque chose. Même avec le succès, ces questionnements restent. Mais le feu, la passion, et l'addiction à la nouveauté persistent. Ce sont toujours de nouveaux projets, de nouvelles personnes et rencontres, de nouveaux ouvrages. Cela nous maintient en vie.

Quel rêve n'avez-vous pas encore réalisé dans votre carrière?
Monter «Le nez», de Chostakovitch. C'est un rêve avoué et officiel. J'ai également un rêve inavoué et secret qui est celui de monter un spectacle de danse. En tant que metteur en scène d'opéra, je me sens presque davantage comme une sorte de chorégraphe du dimanche qui met en scène des corps autour de la musique. Je suis presque plus inspiré par le monde de la danse que par le monde du théâtre parlé. Je crois qu'au fond de moi, il y a un rêve que je ne pourrai jamais accomplir: celui de chorégraphier un ballet ou une soirée de danse.

À quel moment avez-vous découvert votre passion?
Je venais du théâtre amateur et je n'ai jamais eu la prétention d'imaginer que j'allais devenir un jour professionnel. Il y a quinze ans, un copain chef d'orchestre m'a proposé de monter une petite opérette, «Monsieur Choufleuri», d'Offenbach, à Fribourg. Le soir de la première, j'ai ressenti une sorte de coup de foudre, une épiphanie presque spirituelle qui ne s'est jamais éteinte. J'ai compris que c'était ce que je voulais faire et ce que je savais faire.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui veut se réaliser dans le milieu artistique?
De n'écouter aucun conseil et de se confronter à l'international pour mieux comprendre qui on est et ce qu'on peut faire pour apprendre diverses façons d'envisager le théâtre et renforcer sa carapace d'artiste. Pour l'opéra, il faut aimer les artistes lyriques, car ce sont des êtres extraordinaires. Il y a bien sûr la dramaturgie, les décors et les costumes, mais il faut surtout penser à mettre en mouvement et à organiser les corps. L'opéra a besoin d'une traduction corporelle de ce qu'on entend en musique. Donner une matérialité aux corps rend les spectacles généreux et puissants!

«Les aventures d'Alice sous terre», opéra jeune public (dès 8 ans) de Gerald Barry, Grand Théâtre de Genève, du 13 au 16 avril.

Concours
4 places à gagner

Pour tenter de gagner des billets (2 personnes tirées au sort remporteront 2 places chacune) pour la représentation du 13 avril à 15 h, scannez le code QR ci-contre ou inscrivez-vous sur www.concours.tamedia.ch jusqu'au 7 avril à minuit. Les gagnants seront avertis par e-mail.

Bonne chance!

L'horoscope du 6 au 12 avril par Viviane de Steinbocken

L'événement astrologique pour le zodiaque est la fin de la rétrogradation de Mercure et la montée vers la Pleine Lune en Balance.

Bélier
20 au 30 mars Avec Neptune qui débarque et vous entraîne dans ses rouleaux d'eau de mer, il va falloir apprendre à surfer la vague tel Kelly Slater (onze fois champion du monde). **31 mars au 8 avril** Il n'y a pas de honte à se sentir chanceux alors que tout le monde autour de vous semble en galère. Profitez de ce sentiment de légèreté. **9 au 19 avril** Le dimanche est un jour de repos, mais vous n'y arrivez pas. Pour reprendre des forces avant la semaine, tentez la méditation guidée, ou une activité physique qui évacue le trop-plein d'émotions.

Gémeaux
21 au 31 mai En 1986, Pierre Bachelet (né le 25.05) s'imaginait «En l'an 2001...» Il n'a pas dépassé 2005, mais comme lui, se projeter dans l'avenir vous inspire, vous avez plein d'idées. **1er au 10 juin** Sur le tapis d'Aladin accompagné du génie de la lampe, vous volez au-dessus des contingences matérielles. Apogée dimanche prochain, le 13, sous la Pleine Lune. **11 juin au 21 juin** Mercure redevient direct, cela devrait atténuer vos misères, même si c'est encore furtif. Ça ira mieux dès le 15; tenez bon et réglez tout de suite les malentendus.

Lion
23 juillet au 2 août Mieux vaut mettre votre cœur dans le formol en attendant mai, et revoir votre tendance à toujours vous sacrifier, ce rôle vous empêche d'avancer et de vous épanouir. **3 au 12 août** Lundi dans les étoiles, une bonne nouvelle ou une petite récompense vous met de bonne humeur pour le reste de la semaine. Partagez un peu avec collègues et amis. **13 au 22 août** Peut-on encore manger du poisson? À voir les vidéos sur la surpêche, etc., vos sushis ont un goût amer. Vous revoyez vos habitudes, mais c'est dur de renoncer.

Balance
23 septembre au 2 octobre Vu chez Payot: «Click & Love», un guide pour trouver l'amour en ligne... Si seulement c'était aussi simple! Ces prochains mois, vous allez revoir votre façon d'aimer. **3 au 12 octobre** Un parking ou un resto bondé? Alors que d'autres n'y entrent même pas, vous tentez toujours et l'expérience vous a montré que souvent, il restait une place! **13 au 22 octobre** Semaine agitée, la faute à la Lune qui croît et sera pleine dans votre ciel le 13. Ménagez votre tension en faisant des pauses au vert, votre cœur vous remerciera.

Sagitaire
23 novembre au 1er décembre Il se passe tellement de choses cette année, qu'il n'y a pas assez de pages dans votre journal pour tout consigner. Vos vocaux sont de vrais podcasts. **2 au 11 décembre** Encore deux semaines sous l'influence de Jupiter, qui vous pousse à faire des bêtises telle Fifi Brindacier, dont Donald Trump a sans doute fait interdire les livres... **12 au 21 décembre** La philosophe Manon Garcia s'interroge sur comment «Vivre avec les hommes» dans ce monde redevenu patriarcal... Vous aimeriez bien le savoir!

Verseau
20 au 30 janvier Il y a deux temporalités dans la vie: ce qui n'attend pas et le long terme. Distinguer les deux vous permettra de ne pas vous épuiser et d'être efficace. **31 janvier au 8 février** Slogan vu sur un t-shirt: «Les sorcières ne croient pas au karma». Vous n'êtes pas trop dans l'ésotérisme, mais en effet, vous n'attendez pas pour sauter dans l'inconnu. **9 au 18 février** Vous n'y allez pas par quatre chemins quand ça ne va pas comme vous voulez: vous dites bye-bye à ceux qui ne sont pas cool, comme la chanson de Ménélik.

Taureau
20 au 30 avril On dit souvent lors de choix importants qu'on sait ce qu'on perd mais pas ce qu'on gagne. On n'a parfois pas le choix que de laisser filer et voir ce qui va arriver... **1er au 10 mai** Lundi dans la brume, avec peut-être quelques gorilles, comme dans le film avec Sigourney Weaver. Comme elle, vous méritez un prix pour réussir à rester aussi zen. **11 au 20 mai** La période des malentendus se termine, mais Vénus, votre planète maîtresse, n'a pas fini son travail d'assainissement. Vous avez encore deux ou trois comptes à régler. En douceur.

Cancer
22 juin au 1er juillet Une petite pause entre deux salves de mauvaises blagues du quotidien (rien de grave, mais fatigant à la longue). Vivement le break de Pâques, ce mois vous épuise. **2 au 12 juillet** Votre décan est plus résistant que les autres, un peu comme l'enfant du milieu dans une fratrie qui doit trouver des astuces pour survivre. Bravo pour votre agilité! **13 au 22 juillet** En roue libre jusqu'au 19, vous tenez grâce à l'adrénaline fournie par Mars, vous arrivez à rire de vos maladresses et des rappels cuisants du principe de réalité.

Vierge
23 août au 2 septembre Un temps un peu calme se profile jusqu'à Pâques. Vous vous laissez vivre, surtout mercredi, qui aura la saveur des goûters d'antan! **3 au 12 septembre** Si vous scrutez frénétiquement vos phases de sommeil sur votre montre connectée, vous souffrez d'orthosomnie, l'obsession du sommeil parfait, contre-productive. **13 au 22 septembre** Comme l'éco-aventurier Noam Yaron qui veut nager 5 jours et 5 nuits pour la sauvegarde des océans, votre engagement pour ce en quoi vous croyez est sans limite.

Scorpion
23 octobre au 2 novembre En avril, ne te découvre pas d'un fil. Cela fait longtemps que le réchauffement climatique a tué les adages de sagesse populaire. Vous êtes déjà en ballerines. **3 au 12 novembre** Ne serait-il pas temps de mettre à jour votre playlist avec les nouveaux sons 2025 et les artistes à découvrir dans les festivals cet été? Ouvrez votre esprit! **13 au 22 novembre** Arracher le sparadrap d'un coup sec ne fait pas moins mal, contrairement à ce qu'on raconte. Vous êtes sur le Silver Star côté émotionnel, c'est fatigant.

Capricorne
22 au 31 décembre Éternuements, fatigue, derniers virus qui traînent et vous rattrapent après tout le monde, le mois d'avril n'est pas votre préféré. Après Pâques, la vie sera plus rose. **1er au 10 janvier** Parfois, la longueur de votre to-do list confère à l'absurde tel Sisyphe décrit par Camus. Pourquoi vous charger autant? Le monde ne s'écroulera pas sans vous! **11 au 19 janvier** Dans son nouveau livre, la neurologue Lucy Vincent rappelle que l'amour dure grâce au cerveau et non à la biologie. Vous ne le savez que trop, lâchez un peu ce mental!

Poissons
19 au 28 février Vous avez vécu longtemps en mode insouciant comme une sardine au milieu de son banc, mais ces dernières années ont changé votre mindset, pour le mieux. **1er au 10 mars** Vous vous êtes libéré de vos frusques et avez signé un nouveau bail, mais, ces derniers mois, vous avez perdu la maîtrise de votre destin. Tout va rentrer dans l'ordre. **11 au 19 mars** Tout peut changer en un clin d'œil avec ce ballet astral au-dessus de vous. Mercure se calme et votre vision s'éclaircit, Vénus est encore en mode donneuse de leçons...